40 Pages

LIRE: A CENT MILLES A L'HEURE, par F. de VERNEUIL

40 Pages

Le Samedi

VOL. XXIII, No 25
MONTREAL, 25 NOV. 1911.

Journal Illustré Hebdomadaire

Le Numero
5 cts



PARFUM DE ROSES, PARFUM D'AMOUR!

Le VIN qui Fortifie

La vie au Vingtième siècle diffère à tous les points de vue de l'existence que l'on menait au bon vieux temps jadis. Nous vivons double aujourd'hui, nous allons à toute vapeur, nous dépensons notre vitalité comme s'il n'y avait pas de limite à nos forces, comme si nos nerfs étaient d'acier. La nourriture substantielle qui suffisait aux générations précédentes ne répond plus aux exigences de notre organisme. Il nous faut des toniques et des reconstituants et c'est

LE VIN ST-MICHEL

qui nous les fournit sous la forme la plus agréable, la plus rapidement assimilable, la plus bienfaisante, sous la forme du Tonique-Reconstituant par excellence qui régénère le sang et, par lui, toute la constitution.

Le **VIN ST-MICHEL** convient à tous les âges et aux estomacs les plus délicats. C'est, à tous les points de vue, **le vin des dames par excellence.**

Un verre avant les repas en fait un apéritif-digestif incomparable.
Un verre entre les repas soutient et développe les forces.

BOIVIN, WILSON & CIE, MONTREAL
Distributeurs pour le Canada et les Etats-Unis

EASTERN DRUG Co., 14 Fulton St., BOSTON
Denositaires pour les Etats-Unis



Reçettes ménagères diverses, renseignements sur quantité de chose curieuses dans le monde entier, conseils médicaux, etc., etc.
Vous trouverez tout cela dans l'Almanach du Samedi' pour 191

ABONNEMENT
(Payable d'avance)
Canada et Etats-Unis
Un An $2.50
Six Mois 1.25
Montréal et Europe
Un An $3.50
Six Mois 1.75

(Fondé en 1889)
Le Samedi
JOURNAL ILLUSTRE HEBDOMADAIRE
Organe du Foyer Domestique
PRIX DU NUMERO : 5 cts

HEURES DE BUREAU:
De 8.40 a.m., à 5.45 p.m., tous les jours, excepté le samedi, de 8.30 a.m., à midi.

Tarif d'annonce fourni sur demande.

POIRIER, BESSETTE & Cie,
Tél: Main 2680 Propriétaires,
200, Boul. St-Laurent, Montréal.

Entered March 23rd 1908 at the Post Office of St. Albans, Vt., U. S., as second class matter under Act of March 3rd 1874.

CARNET EDITORIAL

LA SAINTE-CATHERINE



AINTE Catherine, a écrit Roger Dombre, priez pour nous, envoyez des maris à celles qui en désirent et du bonheur à celles qui ne tiennent pas au mari.

Mais ces dernières sont-elles bien nombreuses? Et la fête de Ste-Catherine ne fait-elle pas pousser plus d'un soupir de regret à maintes jeunes filles qui voient leurs compagnes pourvues d'un mari qui les dorlotte tandis qu'elles n'ont elles-même en perspective que le matou ou le perroquet traditionnels...

Qu'elles ne se désolent cependant pas, les pauvres oubliées destinées à vieillir seules; il en est pour qui la vie d'épouse eût peut-être apporté bien des chagrins, des deuils et des déboires. Plus d'une d'entre elles, en vieillissant, reste charmante, tendre et discrète, marchant dans la vie comme illuminée par une foi intérieure grâce à laquelle elle endure les peines, les misères —dont parfois la plus cruelle—l'amertume de faire des ingrats.

Et ce rôle de la vieille fille est souvent empreint de sérénité et même parfois d'une certaine grandeur.

De l'autre côté de l'océan, dans la vieille Angleterre où l'élément féminin est numériquement plus important que le "sexe fort", les vieilles filles ont toujours été nombreuses. Aujourd'hui, elles abordent résolument les professions masculines, nous les voyons journalistes, docteurs, négociants, mais naguère elles restaient dans la famille, soignant leurs neveux et nièces, tâche ingrate où l'on assume les devoirs de la maternité sans en avoir les droits et où les seules joies sont celles du dévouement.

On les appelait "spinsters"—fileuses;—quelques-unes avaient de charmants esprits; entre l'audition des sermons du pasteur et la surveillance des travaux domestiques, elles nous ont donné des oeuvres d'humour et de sentiment.

Il est dommage que cette race disparaisse car elle était délicieuse. La Femme a un tel besoin de dévouement qu'on peut se demander si celles qui, aujourd'hui, luttent pour la vie sont plus heureuses que les pauvres "spinsters" d'autrefois.

D'où vient maintenant la populaire locution "Coiffer Ste-Catherine" pour signifier "ne pas se marier"?

C'était, paraît-il, autrefois l'usage, quand une jeune fille se mariait, de confier à une de ses amies le soin d'arranger sa coiffure et la tradition voulait que celle qui remplissait ce rôle était assurée de trouver rapidement un époux.

Or, comme cet usage n'a jamais pu être observé à l'égard de Ste-Catherine qui ne fut jamais mariée, d'après la remarque des légendaires, coiffer Ste-Catherine en est venu à signifier la chance nulle d'entrer en ménage.

On admet généralement qu'une jeune fille, à vingt-cinq ans, plante une première épingle dans la coiffure de la sainte; elle en met une seconde à trente ans, une troisième à trente-cinq ans et, alors, la coiffure est complète.

Dans certains pays la limite d'âge doit être singulièrement avancée, en Turquie par exemple où, communément les filles se marient à douze ans. Aux Indes, une vieille fille de trente-cinq serait davantage encore considérée comme une curiosité, car dans ce pays il n'est pas rare de voir des petites mariées âgées seulement de huit ans!

Au Siam, on ne voit guère non plus de vieilles filles, mais le système employé là-bas pour combattre le célibat ne me paraît pas devoir s'acclimater de sitôt dans nos pays.

Dans ce charmant royaume, toute femme qui voit l'âge arriver sans qu'elle ait pu trouver un époux, peut demander à être enregistrée parmi les "jeunes filles royales". Attention! ceci ne veut pas dire "de sang royal"; lisez la suite.

Le roi s'engage à marier ces jeunes filles et voici comment il procède: Les Siamois qui ont commis des délits, sont condamnés, en plus de la prison, à épouser une de ces jeunes filles royales. Si la faute est légère, le coupable a le droit de choisir; mais si elle est grave, le roi lui inflige la plus hideuse, la plus âgée et la plus méchante de ses protégées.

J'aimerais mieux cette idée qui avait germé dans le cerveau de quelques capitalistes de fonder une société d'assurances en faveur de celles qui n'avaient pu trouver un mari.

Le fonctionnement devait en être très simple: l'assurance était contractée pour les petites filles, dès leur premier âge jusqu'à vingt-et-un ans. Si elles atteignaient trente ans, elles avaient



Réfléchissant à la coiffure de Ste-Catherine

droit à une pension viagère qui cessait, bien entendu, dès qu'elles venaient enfin à se marier.

L'idée était assurément originale et le but généreux mais c'était sans doute, encore un peu trop compliqué.

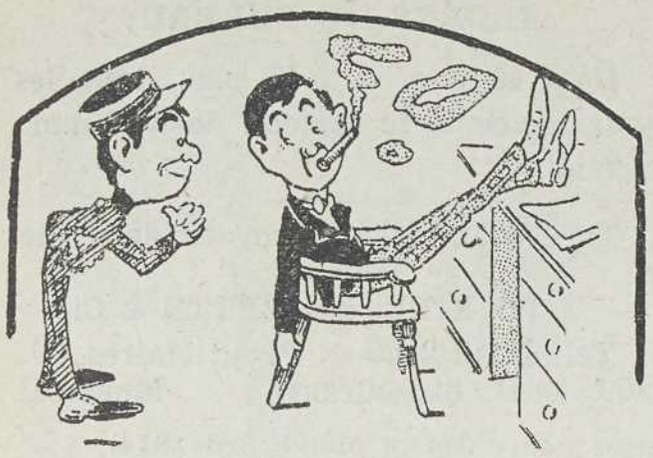
Maintenant, d'ailleurs, nous assistons à l'avènement de la volonté féminine; la jeune fille a pris conscience de sa valeur, de son intelligence et de ses facultés, elle a compris qu'elle était directement intéressée dans la question sociale. Il y a peu de temps encore elle n'avait pas assez de volonté pour s'unir à l'époux de son choix contre le gré de son entourage et par le fait même, était souvent délaissée.

Aujourd'hui, si la jeune fille ne demande pas encore les jeunes gens en mariage, du moins, sait-elle s'y prendre pour provoquer discrètement la demande qui lui agréérait, elle est moins bridée, moins en tutelle et il faut bien espérer que, cet état de choses aidant, la vieille formule: "Elle a coiffé Ste-Catherine" aura vécu pour toujours.

Puissent les "petites annonces" du **Samedi** aider à cette réalisation; j'en connais d'ailleurs qui s'en sont trouvés fort bien.

Fernand de Verneuil.

TYRANNIE



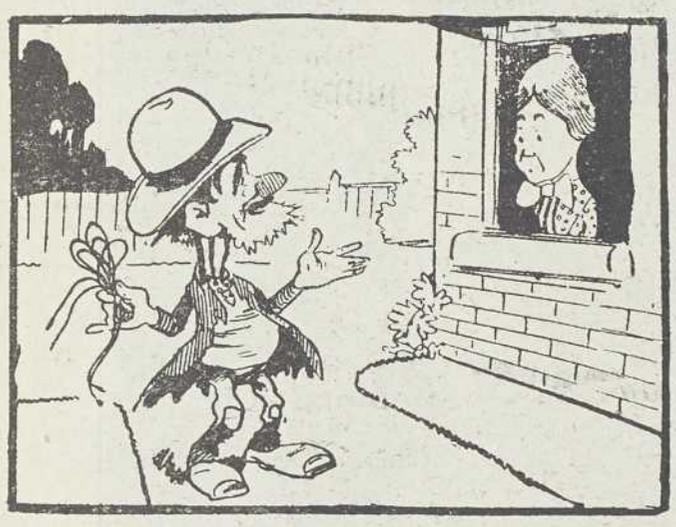
—Attention, le patron qui revient!
—Quelle vie! Nous ne pouvons donc travailler seuls un instant...

ACCIDENT VOLONTAIRE



—Totor, avez-vous encore été vous baigner sans ma permission?
—J'ai tombé dans l'eau, ma tante!
—C'est insensé, vos vêtements sont secs!
—Mais je les ai enlevés avant de tomber!

L'ESSENTIEL



—Madame, une personne charitable m'a donné cette paire de lacets. Serait-ce trop vous demander que d'y joindre les chaussures!

—— o ——

12 ET 1 FONT 13

—Tu sais, il paraît qu X... a attrapé la fièvre typhoïde après avoir mangé une douzaine d'huîtres, dit l'un.

—Voilà ce que c'est, riposte l'autre, de se trouver treize à table.

Le Miroir

Au-dessus du puits elle s'est penchée
Pour se regarder au miroir de l'eau,
S'étant de soi-même ainsi rapprochée,
Toute femme rit, même sans défaut.

Le miroir, qu'il soit de verre ou d'eau claire,
Encadré de mousse ou d'herbe ou d'acier,
Quel plus cher objet en qui se complaire,
Quel plus sûr prétexte à s'apprécier!

Quand on est allègre et jeune et jolie,—
Qui ne croit pas l'être?—à l'eau du miroir
Naturel et ceint de roche polie,
Qu'il est doux, mes soeurs, de s'apercevoir!

Il est un miroir vivant et suprême,
Où par les regards c'est le coeur qui voit:
Le miroir des yeux de celui qu'on aime,
Le seul où l'on rit à d'autre que soi...

Albert LOZEAU.

—— o ——

UN HOMME FORT EN HISTOIRE

—Quand on a compté les bulletins des urnes, mon adversaire est resté baba comme Christophe Colomb en découvrant New-York!

IMPORTANTE REPARATION

—Pouvez-vous réparer ces souliers-là?
—Hum!... les lacets sont encore bons, peut-être qu'en remettant des semelles et en changeant les empeigns...

QUAND LES "MORTS" SE LEVERONT...

Drnières nouvelles.
"On nous écrit du Levant: les Maures se lèvent de tous côtés."
— Seigneur Jésus, ça serait-il la fin du monde!

NATURELLEMENT!

Un mourant se désolait de sa fin prochaine.
—Allons, du courage, disait-on autour de lui: après tout, c'est le sort commun, et l'on ne meurt qu'une fois.
—Eh bien, répliqua le mourant, si l'on mourait dix ou douze fois, je me moquerais bien de la première.

LA REPONSE DU POIVROT

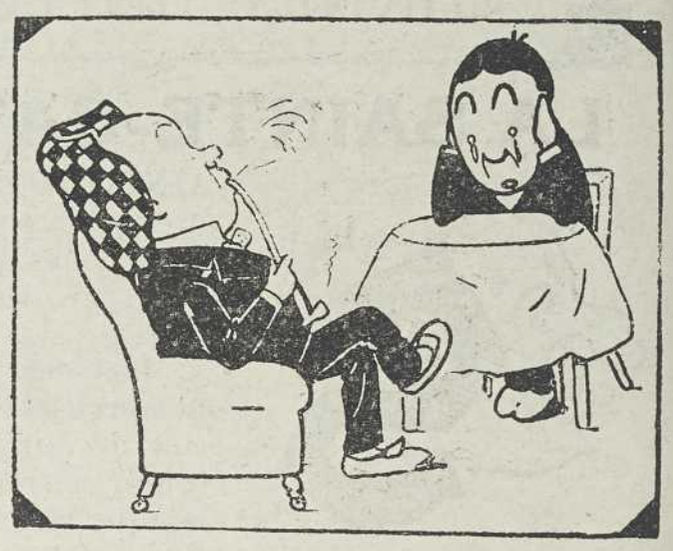
—Est-ce curieux qu'il y ait des gens capables de manger du feu!
Un Vieil Ivrogne.—Oh! on trouve bien des gens capables de boire de l'eau!...

PAS FACILE A ATTAQUER



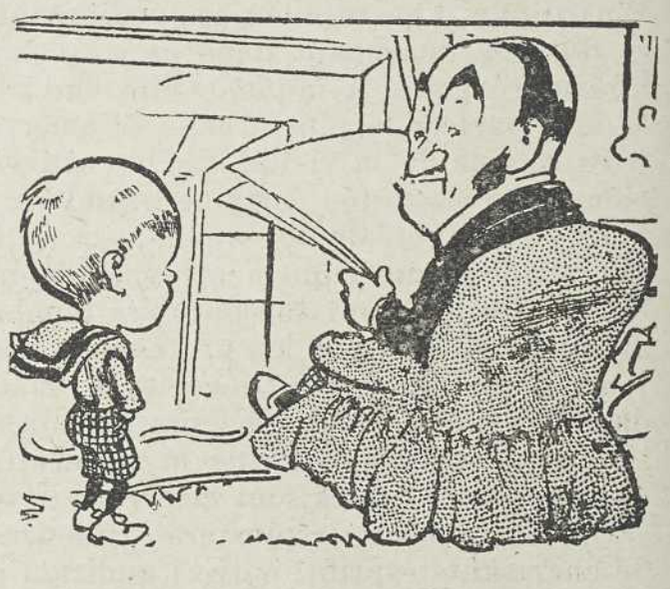
—Tu veux me flanquer une raclée. Nous allons voir si mon chien va être de la partie!

CONTRASTE



L'amoureux.—Je ne puis vivre sans votre fille...
Le père.—Prenez-la au plus vite; je ne puis plus vivre avec celle-ci!

PAS FORT



—Tu es le deuxième en classe, mon enfant, tant mieux? Combien êtes-vous?
—Je suis seul, papa.
—Hein?
—Bien oui, mon compagnon m'a quitté hier!

—— o ——

INJURE MAL CHOISIE

—On n'a jamais vu cela! Cet individu qui m'appelle vieil imbécile!
—En effet il a eu grandement tort, car enfin, tu es encore jeune!

L'ESPIEGLE ROSETTE



1 Rosette, dit l'oncle, si tu es bien adroite et que tu puisses toucher le centre avec une flèche, tu auras une piastre, mais je ne crois pas que cela arrivera.

2 C'est ce que nous allons voir, dit Rosette. Alors, l'espiègle lança une flèche sans s'inquiéter de l'endroit où elle l'envoyait.

3 Elle avait auparavant enlevé la cible et, avec de la bonne peinture en dessina une autre dont la flèche occupait exactement le centre.

4 Ciel! s'exclama l'oncle. Rosette tu es plus adroite que je ne croyais tiens voilà la piastre promise, tu l'as bien gagnée.

COUPS DE PITON

Les cents arrivent au pas, les dollars s'en vont à la course.



—C'est cette jeune fille que Tartempion a épousée?

—Oui.

—Comment se nomme-t-elle?

—Ma foi, je sais que Tartempion a épousé $100,000, mais j'ai complètement oublié l'autre nom de la personne.

Les pauvres qui veulent imiter les riches deviennent plus pauvres; les riches qui se conduisent comme des pauvres deviennent plus riches.

Un mineur du Montana vient d'enlever une riche héritière; c'est la recherche de l'or simplifiée.

On donne aux soldats italiens, qui font la guerre, des cigares en plus de leur ration journalière. C'est tout naturel puisqu'ils combattent: Il n'y a pas de feu sans fumée...



—Décidément mon tabac ne vaut rien, je lui trouve une odeur de vieux cuir roussi qui me soulève le coeur...

On s'intéresse toujours davantage aux gens que l'on connait. C'est peut-être pour cela que les embêtements qui arrivent à ceux que nous connaissons nous font plus de plaisir que ceux qui arrivent aux gens que nous ne connaissons pas.

A Philadelphie, récemment, une dame "un peu" sourde entendit un navire tirer le canon pour rendre les honneurs. Doucement elle tapota sa robe et ses cheveux, puis d'une voix suave dit: "Entrez!"

N'était-elle vraiment "qu'un peu" sourde?

Il est toujours plus facile de critiquer un ouvrage que de le faire soi-même.

Un infaillible moyen de gagner les bonnes grâces de votre belle-mère la première fois que vous la voyez: faites smblant de la prendre pour la soeur de sa fille.

La France et l'Allemagne sont tombées d'accord au sujet du Maroc naturellement on n'a pas demandé l'avis du Maroc.

Un millionnaire prétnd que $12 par semaine suffisent amplement pour vivre. A-t-il essayé?



—Tu vois, c'est ma nouvelle forme de chapeau.

—Çà, une forme! dis donc plutôt que c'est une informe!

Un professeur dont il est question actuellement nie avoir voulu enlever Mme Curie. Après avoir vu la photographie de ladite dame, dit un confrère anglais, nous sommes tout portés à le croire.

Un juge de Winnipeg a condamné son chauffeur à l'amende pour excès de vitesse. Qui paiera l'amende?

Défiez-vous des valeurs auxquelles on fait une réclame trop rapide: ce sont des valeurs "au taux mobile".

Si beaucoup d'hommes se voyaient tels que les autres les voient, il est plus que probable qu'ils voudraient changer de figure.

Une femme peut fort bien comprendre la politique à moins que son mari ne se mêle de la lui expliquer.

Envisagez la vie avec courage et fermeté: cent ans de lamentations ne paient pas un dollar de dettes.

La plus grande infortune n'est pas de manquer d'argent; c'est de manquer d'un véritable ami.

La nouvelle devise des Fils du Ciel révolutionnaires: Ma Chine en avant!"



—Jennie est soucieuse, elle voudrait un présent tout à fait neuf pour la fête de sa mère...

—Eh bien! qu'elle lui donne un gendre, moi par exemple, ne croyez-vous pas que ce serait une vraie surprise?

Un millionnaire décédé à New-York a laissé à son neveu six poulets, un canari et un perroquet. On dit que le neveu a versé de véritables larmes de regret... pour la fortune qui lui échappait.

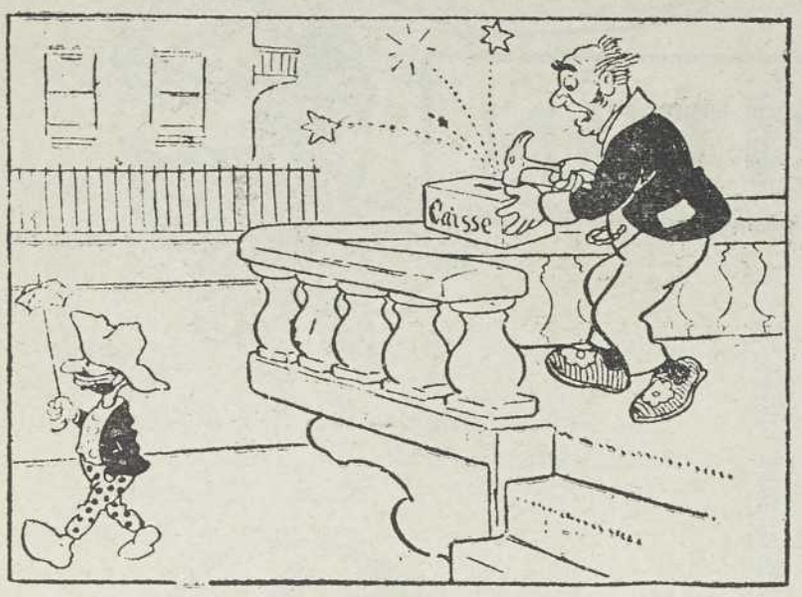
La plus méchante roue d'un char est celle qui crie toujours.

Il y a des gens tellement grincheux que, lorsqu'ils tombent à terre, c'est toujours de la faute à leur soulier.



Le chien.—Ils en font du scandale pour une méchante petite côtelette de rien du tout! Qu'est-ce que ça serait si j'avais pris le boeuf tout entier!

LES AVENTURES DE TRAMPINARD



1—Je ne pourrai jamais enfoncer cette banque, s'écria le banquier avec impatience. Il envoya un dernier coup de marteau...

IL VERRA SI C'EST VRAI!

—Les jeunes filles sont d'étranges créatures. Elles épousent le premier venu qui les demande en mariage. Je suppose que vous, Mademoiselle, vous prendrez le temps de réfléchir...

—En effet, Monsieur, vous n'avez qu'à demander ma main à mon père et vous verrez.

L'AGREMENT SUPREME

—Etes-vous content de votre grande excursion en automobile?

— Oh! ravi!... Bien que j'aie écrasé trois personnes, bousculé cinq bicyclistes et accroché une demi-douzaine de voitures, mon moteur n'a nullement souffert. C'est merveilleux!...

LA DIFFERENCE

—Est-ce que ton cousin Jean, ne t'a pas embrassée hier, au moment de partir, sur le pallier?...

— Oh! non, maman, pas sur le palier. je t'assure.

—Pourtant, je l'ai bien vu!

—Alors tu as dû voir que ce n'est pas sur le pallier qu'il m'a embrassée... c'était sur les lèvres...

RENSEIGNEMENT PRECIS

Le juge.—Où habitez-vous?

Le témoin.—Avec mon frère.

Le juge.—Et votre frère habite?

Le témoin.—Avec moi.

Le juge.—Parfaitement, mais vous habitez tous deux...

Le témoin.—Ensemble.

MESURE DE PRUDENCE

—Tu devrais demander à ton père une autre robe de bal.

—Maman, tu as raison, mais ne serait-il pas plus sage de la commander d'abord?...

!!!!

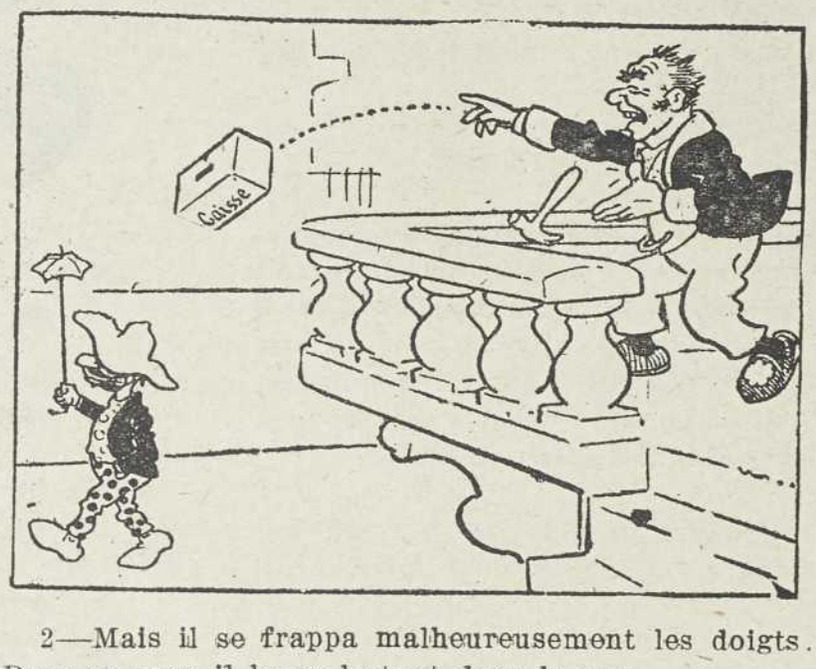
Un Monsieur charitable. — Où est donc votre mari, ma pauvre femme?...

—Ah! monsieur, il est retenu à la chambre depuis trois mois...

—Pourrais-je le voir?...

—Peut-être bien, en vous adressant au directeur de la prison.

LES AVENTURES DE TRAMPINARD (Suite)



2—Mais il se frappa malheureusement les doigts. Dans sa rage il lance le tout dans la rue.

UN VEINARD

—On peut dire que ce Philippe a été jusqu'à la fin un heureux gaillard!...

—Comment cela?

—Figurez-vous qu'il avait avalé une grosse perle en mangeant une huître. C'est bien: on l'opère. Il meurt, et voilà qu'avec le prix de la perle on trouve amplement de quoi payer l'opération chirurgicale et par surcroît l'enterrement! N'y a-t-il pas vraiment des gens nés sous une bonne étoile?

SPIRITUELLE REPLIQUE

—Oh! mademoiselle, cet anneau que je vois briller à votre doigt est le symbole de mon amour, car il est impossible de voir où il finit!...

— Ah! monsieur, il est aussi le symbole du mien, car on ne peut pas voir non plus où il commence?

C'ETAIT VRAI

—Est-ce que cette somnambule t'a dit quelque chose de vrai?

—Oh! certainement. Elle m'a affirmé que quelqu'un guettait mon argent.

—Et c'était exact?

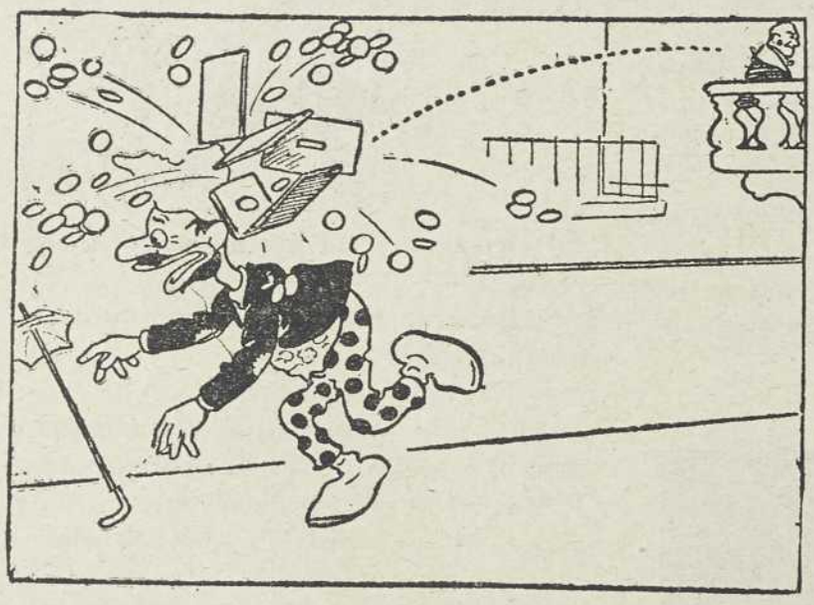
—Très exact. Cinq minutes après elle me demandait cinq piastres.

LA LUNE DE MIEL EST LOIN!

—Mon ami, vous ne devriez pas être aussi brusque avec le fiancé d'Emma... Souvenez-vous que vous avez été jeune aussi, et qu'au temps où vous me faisiez la cour, vous aviez l'air quelquefois très sot...

—L'air très sot!... En voilà une bien bonne!... Encore si je n'avais eu que l'air!... Mais j'en avais la chanson, et j'étais un idiot, Euphrasie, un pur idiot!... Voilà quarante ans que je m'en aperçois!

LES AVENTURES DE TRAMPINARD (Suite)



3—Trampinard qui passait justement reçut la boîte sur la tête et vit plus de trente-six chandelles.

REPENTANCE ET... REPENDAISON

Un criminel tente de s'étrangler aux barreaux de son cachot; le gardien arrive et le détache.

Le lendemain, en faisant sa ronde, le gardien voit son prisonnier attachant son mouchoir aux barreaux.

—Ah çà, que faites-vous donc?

— Dame, répond le prisonnier, les juges m'ont exhorté au repentir; vous le voyez, je me repens.

— o —

On ne prend point les lièvres au son du tambour.

UN BON THEATTE

Un monsieur loue une place au bureau de location d'un théâtre.

Le buraliste lui rend sa pièce en disant:

—Monsieur, je n'accepte pas les mauvaises pièces.

—Alors vous n'êtes pas comme votre directeur, répond gravement le monsieur.

CONFUSION

Le Jeune Poète.—Monsieur, je viens vous apporter un petit poème que j'ai écrit sur les chutes du Niagara.

Le Directeur, d'un journal de sports, (s'imaginant qu'il s'agit d'un tour de force.)—Sur les chutes du Niagara! Mais alors, comment diable! avez-vous pu faire pour ne pas mouiller votre manuscrit?

C'EST POUR CELA!

Boireau, égaré à la chasse, demande son chemin à un paysan.

Ce dernier, grossier personnage, lui répond:

—Comment! un bourgeois comme vous ne connaît pas son chemin, mais le premier imbécile venu le connait.

— Aussi, riposte doucement Boireau, c'est bien pour cela que je vous le demande!

BEBE GOURMAND

—Eh bien! ma mignonne, voici le dessert. Pourquoi pleures-tu?...

—Oh! maman, je sens que j'ai déjà trop mangé. Il n'y a plus que mes yeux qui ont faim!

LES AVENTURES DE TRAMPINARD (Suite et fin)



4—Mais il empocha le contenu et put ainsi se procurer un magnifique souper.

UNE MESAVENTURE



1—Je viens de terminer votre portrait, monsieur. Comment le trouvez-vous?

ELLE DEVAIT ETRE BIEN SALE!

—Ton visage est très propre, John, mais comment cela se fait-il que tes mains soient si sales?

—Je me suis sali les mains en me débarbouillant la figure.

LES GAFFEURS

—Ma toute belle, je suis charmée de vous recevoir; mais, hélas, si ce mauvais temps continue, j'ai bien peur que vous ne vous amusiez pas beaucoup ici...

—Mais, ma charmante, Gaston et moi nous ne sommes pas venus pour nous amuser... nous sommes venus pour vous voir!

LA CAUSE DE SA MORT

—Tiens, c'est X... qui est mort?

—Parbleu, il n'avait pas assez de savoir-vivre.

CHEZ LE MARCHAND

—Vous vendez des morceaux de piano, n'est-ce pas?

—Pas du tout... nous vendons nos pianos tout entiers.

UN CALEMBOUR DE DURAPIAT

—M'sieu Durapiat, les invités que vous attendiez pour dîner font dire qu'ils ne peuvent pas venir.

— Ça sera plus économique alors; nous mangerons de l'omelette "sans eux."

LES MECONTENTS

—As-tu remarqué, mon vieux Zidor, que les journaux sont bien mal faits?

—??!!

—Oui! ils mettent toujours l'âge de ceux qui meurent et jamais celui de ceux qui naissent!

CHEZ LE COIFFEUR

Le Coiffeur, désirant faire l'article pour ses frictions et lotions .—Vos cheveux tombent, monsieur, vous devriez mettre quelque chose dessus.

Le Client.—C'est ce que je fais tous les jours.

Le Coiffeur.—Et que mettez-vous?

Le Client.—Mon chapeau.

LA FILLE DU MARCHAND

—Et qu'a répondu votre négociant en vous refusant la main de sa fille?

—Il m'a dit que la jeune personne avait déjà vu un article qui me valait.

UNE MESAVENTURE (Suite et fin)



3.—...et l'accident qui suivit lui fit perdre sa meilleure pratique.

UNE MESAVENTURE (Suite)



2—Mais l'artiste, heureux de voir la figure que ferait son client se retourne vivement...

PAR CES TEMPS D'AVIATEURS

—Madame... la marmite est renversée!

—Qu'y a-t-il donc?

—Madame, c'est un aéronaute qui, par la cheminée, est tombé dans le pot-au-feu.

CRUELLE ENIGME

X...—Qu'avez-vous? Vous semblez préoccupé.

Z...—Il y a de quoi, j'avais écrit deux lettres, l'une à mon notaire lui demandant s'il me prenait pour un fou, l'autre à Mlle Daure pour lui demander sa main. Pendant que j'étais sorti quelqu'un a téléphoné oui et je ne sais lequel des deux a répondu.

RASSURANT!

—Elles ne donnent pas la fièvre typhoïde, au moins, vos huîtres?

—Oh! ça n'fait rien, m'sieu, il y a juste un médecin à not'porte!

SANS REPLIQUE!

—Ton consentement, ton consentement! T'en as de bonnes, toi, maman; oui ou non, m'as-tu demandé la permission d'épouser papa?

JAMAIS PLUS!



1 Hello! Ma chère amie, je me vois forcé de passer la veillée à mon bureau. J'ai beaucoup d'ouvrage.

2 Et maintenant on va s'amuser un brin. Ma femme ne se doute pas que je suis ici!



3 Venez donc au bal masqué avec nous?

—Se serait malhonnête mon mari travaille tant? Mais je vais y aller quand même.

4 Puis-je danser avec vous, Madame.

—Non; dansez avec qui vous voudrez.

5—Ah! c'est ainsi que vous travaillez!

—Batêche! ma femme.

6— Tu ne m'accompagnes pas au bal?

—Par exemple! Non; jamais plus!!

INGENIEUSE REPLIQUE

—Un baiser! Vous m'avez donné un baiser!... Georges, comment avez-vous eu l'audace?...

—Mais, petite cousine, je n'ai fait qu'observer ce précepte de l'Ecriture: "Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fît à vous-même."

COMME CELA ELLE N'IRA PAS

—Et vous tenez absolument à être enseveli dans la mer?

—Absolument. Ma femme a déclaré que quand je serai mort, elle irait danser sur ma tombe!

LES TRIBULATIONS DE SUZETTE



QUAND ON A LA GUIGNE

—Oh! tu es un misérable! Maman m'a dit bien souvent que sur un million de jeunes filles, il n'y en avait qu'une comme moi...

—Eh bien! voilà ma chance! j'avais 999,000 chances de rester heureux toute ma vie—et je t'ai épousée!...

ET LUI?

—Oui, mon cher monsieur, ce fut un naufrage terrible! Sur cinquante hommes que nous étions à bord, il n'en est pas revenu un!

LA SURPRISE

—Je voudrais faire une surprise à mon fiancé pour sa fête...

—Ma chère, tu n'as qu'une chose à faire...

—Laquelle donc?...

—Lui dire ton âge.

LES TRIBULATIONS DE SUZETTE (Suite)



LE LANGAGE DU SAVANT

Le savant linguiste Sapiens n'aime pas à être dérangé dans ses travaux.

Sa servante, s'absentant pendant quelques jours, il s'est trouvé dans l'obligation de recourir aux services d'une femme de ménage qui lui a été recommandé par la concierge.

Sapiens, plongé dans ses recherches scientifiques, est interrompu par l'entrée en fonctions de l'intérimaire.

—Je viens demander à Monsieur comment il désire que son service soit fait.

—Je le désire dépourvu de toute prolixité verbeuse.

—Comment?...

—Avec un minimum de prodigalités oratoires, ou, mieux encore, avec élimination complète de commentaires.

—Je ne saisis pas bien, fit la servante, interloquée.

—Je veux dire que le meilleur service s'accomplit les maxillaires joints et l'orifice buccal clos.

—Vous dites?...

—La répression sévère et systématique de toute velléité intempestive de discourir sera hautement appréciée par moi.

—C'est drôle, mais je ne comprends pas.

—L'absence intégrale d'observations météorologiques autant qu'oisives me conviendra particulièrement.

Complètement abasourdie, la femme de ménage s'esquive et descend chez les voisins.

—Quel drôle de client! dit-elle. Ou c'est un fou ou un étranger. Je lui ai demandé comment il désire que son service soit fait, mais du diable si j'ai compris un mot à ses réponses.

La voisine étonnée, monte avec sa protégée.

—La femme de ménage, dit-elle en pénétrant auprès de Sapiens, n comprend pas bien comment vous désirez que votre service soit fait.

—En silence, répond simplement le savant.

Et il ajoute:

—Cette femme ne comprend donc pas le français?...

CHEZ LE GRAND PEINTRE

La Dame.—Je ne puis acheter ce tableau, cher maître, vous n'y avez pas mis de personnages, c'est un village trop triste.

—Il y a des personnages, madame, mais ils sont dans l'église, à la messe.

—Eh bien! j'attendrai qu'ils sortent!

RHUMES ET RUMINANTS

Le Maître.—Dans quelle famille d'animaux placez-vous l'homme?
L'Elève,—Dans les ruminants, m'sieu.
Le Maître.—Pourquoi?
—Parce qu'il est sujet aux "rhumes".

PAR CES TEMPS DE REVUES MILITAIRES

Le Fils du colonel.—Je viens de voir une revue superbe!
—Très bien, mon fils, c'est un spectacle réconfortant..
—Surtout intéressant, papa, c'était la "Revue Populaire".

LES TRIBULATIONS DE SUZETTE (Suite)



AUCUN DANGER

—Dites donc, l'homme, tenez donc votre chien. On dirait qu'il va me mordre.

—Oh! n'ayez crainte, ma bonne dame. C'est une bête qui a des goûts délicats et qui choisit son monde!

!!!...

—J'ai quatre-vingt-dix ans, mon jeune ami, et je ne puis me rappeler avoir dit un mensonge...

—A votre âge, cela se comprend. On doit avoir oublié tant de choses!

GESTE NATUREL

Le Photographe.—Que monsieur votre neveu pose sa main sur votre épaule... Le groupe sera charmant.

L'Oncle.— La pose serait encore plus naturelle s'il fourrait sa main dans ma bourse!...

LES TRIBULATIONS DE SUZETTE (Suite et fin)



A Cent Milles à l'Heure !

—o—

Par Fernand de V.

—o—

NOUS étions nombreux au cercle ce soir-là pour fêter la retour d'un des nôtres absent depuis de longues années et les choses avaient été faites dignement.

Quand je dis l'un des nôtres, je dois avouer que le "revenant" m'était totalement inconnu, son départ ayant précédé de beaucoup mon admission au cercle.

C'était un homme qui pouvait avoir dans les quarante ans; de grande taille, bien découplé il avait un visage énergique que sillonnaient déjà les rides et une régulière expression de tristesse était visible sur ses traits fatigués.

La conversation était animée de toutes parts, on s'adressait particulièrement à notre nouveau compagnon à qui l'on s'efforçait en vain de faire narrer quelque anecdote de sa vie mystérieuse pendant les dernières années.

—Voyons, Daniel Simpson, disait l'un, vous ne voulez pas nous faire croire que, depuis dix ans que vous nous avez quittés, vous avez vécu comme un anachorète au fond d'un désert?

—Qui sait? répliqua dans un sourire l'énigmatique personnage.

—Mais non! dit un autre en riant; quand Daniel consentira à s'enfermer dans une thébaïde quelconque, vraiment la fin du monde sera proche. Pour moi, je crois, au contraire, qu'il a dû voyager en employant tous les modes de locomotion connus, depuis la bicyclette jusqu'à l'aéroplane...

— Alors, il aura bien quelque petit récit d'aventures à nous faire, ne serait-ce qu'un banal accident de chemin de fer!

A ces derniers mots, Daniel Simpson tressaillit, son visage se fit plus douloureux et après un profond soupir, il nous dit :

—Eh bien, oui, mes amis; j'ai parcouru le monde un peu dans tous les sens; j'ai sillonné les mers et les continents pour chercher un oubli que je n'ai pas trouvé, et la cause de tout cela fut précisément un voyage de bonheur et d'amour et dans lequel je regrette de ne pas avoir trouvé la mort...

Vivement intéressés par ce début, nous nous rapprochâmes. Daniel Simpson s'adossa à la cheminée, secoua la cendre de son cigare et, au milieu d'un religieux silence, prit la parole.

Il y a dix ans, quand je vous ai quittés, je faisais de la peinture en amateur, vous le savez; ma spécialité était le portrait.

J'avais un atelier qu'un des meilleurs tapissiers de New-York avait décoré et qui formait le cadre le plus artistique qui convint à celles qui s'en remettaient à moi du soin de fixer leurs traits sur la toile.

Or, un jour, quelques mois avant mon départ, je vis entrer chez moi une ravissante créature.

Brune, avec des yeux admirables, des lèvres vermeilles et de grands bandeaux noirs qui affinaient davantage encore ses traits, elle m'enthousiasma au premier abord comme peintre.

Au second abord, ce fut l'homme qui s'enflamma en moi; j'en devins éperduement amoureux.

Ce fut donc avec une joie vive et profonde que j'acceptai de me charger de l'artistique besogne qu'elle daignait me confier.

Au cours des séances de pose, nous devinmes amis; elle me raconta sa vie; fille d'un gros éleveur de bétail de l'Arizona, alors décédé, elle était venue à New-York afin de vivre un peu dans le rang qui lui convenait et aussi, me confia-t-elle, pour fuir les importunités d'un certain Jack Mooran, fils d'un associé de son père qui voulait à toute force l'épouser.

Cet homme, me disait-elle, est un être brutal, incapable d'un bon sentiment avec lequel j'aurais passé une existence malheureuse. Et puis d'abord je ne l'aimais pas; eût-il eu les qualités contraires de ses défauts que jamais je n'aurais été à lui.

—Et qu'est-il devenu? demandai-je.

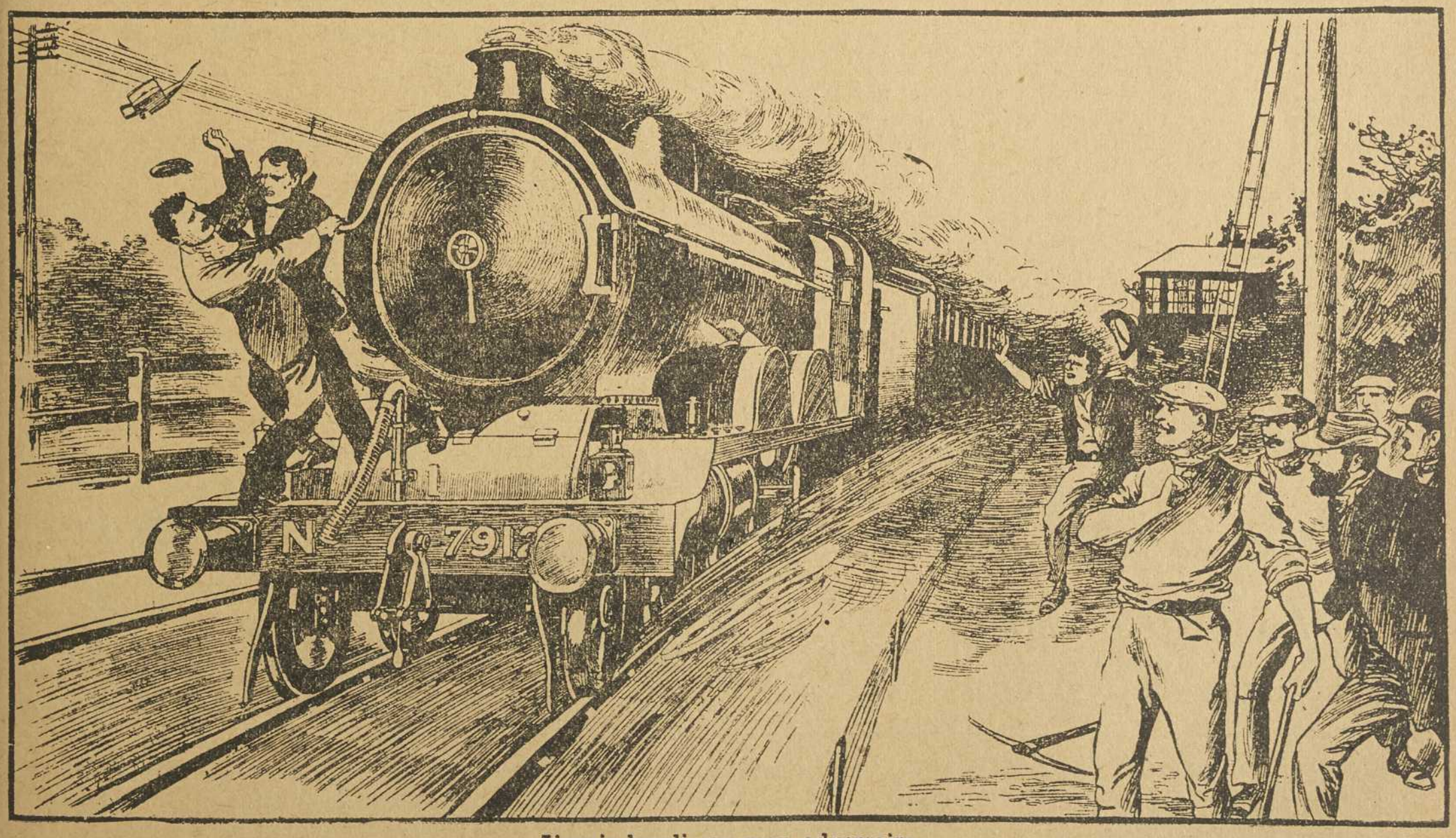
—Je ne sais; je crois qu'il a dû quitter l'Arizona peu après moi, mais j'ignore pour quelle destination.

Nous ne parlâmes plus de cet incident. D'autres choses nous préoccupaient si bien, qu'il mt suffira de vous dire que, deux mois plus tard, j'étais l'heureux mari de Carmen Navarez ma jolie brune aux grands yeux.

Il avait été convenu que nous irions passer quelques semaines à Newport qui est, vous le savez, la station balnéaire par excellence.

Le jour du départ, je ne sais quel pressentiment m'étreignait; je ne suis pas superstitieux mais je ne pouvais me défendre d'une appréhension mal définie. Il me semblait qu'un orage était près d'éclater dans notre ciel bleu... Mais Dieu sait que j'étais loin de soupçonner la forme sous laquelle le malheur devait se présenter...

Comme nous nous disposions à monter dans le train, un em-



J'avais bondi sur mon adversaire.

ployé s'approcha de nous, il me lança un regard de haine, pendant que ma femme se serrait plus fort contre moi.

—Jack Mooran! murmura-t-elle, apeurée.

—Eh bien, quoi? lui dis-je pour la rassurer, que peut-il faire?

—Il y a tout à craindre de cet homme...

—Ne suis-je donc pas là?

—Oui, tu as raison, reprit-elle, confiante, avec toi je n'ai rien à redouter.

Malgré cela, Carmen resta nerveuse et quand le train s'ébranla, son inquiétude n'était pas encore dissipée. Cependant, peu à peu, cette gêne se fondit et bientôt nous devisâmes de choses gaies comme deux amoureux que nous étions.

Soudain, Carmen s'écria:

—Quelle vitesse! Mais le mécanicien n'a plus le contrôle de sa machine!...

Effectivement, on voyait filer les arbres avec une vitesse vertigineuse, c'est à peine si l'on pouvait avoir la sensation du paysage qui bordait la voie... Et la vitesse augmentait sans cesse; déjà des cris de détresse s'entendaient d'un bout à l'autre du train...

Alors, dans un éclair de pensée, je compris toute l'horreur de la situation. La machine qui nous remorquait était un nouveau modèle extrêmement puissant, susceptible d'aller à une formidable allure et Jack Mooran était chauffeur sur notre train... Mais le mécanicien que faisait-il donc?

Sans nul doute nous allions sauter hors de la voie au premier tournant, ou nous écraser dans un choc effroyable contre quelque obstacle.

Carmen pleurait d'épouvante maintenant; les cris redoublaient de toutes parts.

L'expression du visage de Jack Mooran me repassa devant les yeux et dans les regards farouches qu'il avait jetés sur moi, sur elle, je compris qu'il y avait notre arrêt de mort... Et avec nous périraient des centaines d'autres vies!...

Farouche, tassé dans mon coin, je regardais la campagne disparaître dans une course fantasmagorique.

A mes oreilles se confondaient en un concert de mort le bruit du train bondissant sur les rails et les cris désespérés de voyageurs...

Dans un geste d'ardente supplication, les mains tendues vers moi, Carmen implora:

—Sauve-moi! Sauve-moi!

Les cheveux dénoués, les yeux hagards, la pauvre aimée me donna l'impression d'une folle...

La sauver mais comment? La laisser mourir? Oh, non! cela ne serait pas. Instinctivement, ma main tâta ma poche à revolver.

L'arme était à sa place.

Alors, brusquement, je me levai, descendis les degrés qui donnent accès au marche-pied et m'avançai en me collant le plus possible contre les wagons afin de ne pas donner prise au furieux courant d'air qui menaçait de m'arracher et de me précipiter sur la voie.

Chose curieuse, j'avais conservé un sang-froid étonnant, si complet, qu'aujourd'hui encore je vois, comme si je les avais sous les yeux, les faces des voyageurs bouleversés par la peur. Comprenaient-ils ce que je voulais tenter? Je ne sais, mais au fur et à mesure que j'avançais, c'était le même cri désespéré, dominant la trépidation hurlante du train:

—Sauvez-nous! Sauvez-nous!...

Enfin, j'arrivai au tender; je l'enjambai et demeuré pétrifié d'horreur à la vue d'un horrible spectacle.

Le mécanicien gisait devant le foyer de la machine, le crâne défoncé. Debout auprès de lui, l'homme du quai, Jack Mooran, avait à la main une énorme barre de fer...

A ma vue, il poussa un sinistre et formidable éclat de rire tel qu'en ont les fous...

—Ma revanche! hurla-t-il, tu vas mourir, toi, elle, et eux tous!

Je l'ajustai avec mon revolver et fis feu...

Un morceau de charbon atteignit au même instant mon arme qui tomba sur la voie.

L'éclat de rire sinistre résonna de nouveau.

Mais déjà, comment cela s'était-il fait? j'avais bondi sur Jack Mooran et lui avais arraché sa barre de fer; le bandit tenta d'échapper et ce fut une poursuite horrible sur les parois du monstre d'acier.

Combien de temps dura la lutte? Quelques minutes? Quelques secondes? Je ne saurai jamais. J'ai vaguemjent conscience que nous avons passé une station d'où s'élèvèrent des cris de terreur... puis je vois le corps de mon ennemi précipité dans le vide...

Je me vois ensuite me précipiter sur la machine, enrayer la marche folle, faire jouer les freins...

Progressivement ralentie, la locomotive haletante et grondante finit par s'arrêter.

Maintenant, c'étaient de tous côtés des félicitations de la part de ceux que j'avais arrachés à une mort certaine, mais je ne les écoutai guère. Carmen! c'était elle qu'il me tardait de rejoindre.

Hélas! que n'ai-je aussi succombé dans la lutte avec mon ennemi. A demi-folle, en me voyant disparaître, Carmen avait voulu me suivre et ma pauvre aimée avait fait une chute terrible...

Carmen mon adorée n'était plus maintenant qu'un amas de chairs meurtries et sanglantes....

. . . . . .

Daniel Simpson soupira profondément.

—Comprenez-vous, maintenant, messieurs, pourquoi pendant dix ans j'ai voyagé en cherchant un oubli que je n'ai pas trouvé, pourquoi mes cheveux sont blanchis aux tempes avant l'âge et pourquoi le chagrin a creusé mon front?...

Emus, nous lui serrâmes la main en silence...

Pauvre Daniel! Le sort avait été trop cruel pour lui, prouvant ainsi, une fois de plus, la douloureuse instabilité du bonheur humain:

Un jour de fête
Un jour de deuil,
La vie est faite
En un clin d'oeil.

SOMMEIL TRES LEGER

—Monsieur mon cousin, qu'avez-vous fait tandis que je dormais dans ce hamac?...

—Mais rien du tout, petite cousine...

—Si, monsieur, vous avez osé me voler des baisers...

—Oh! un tout petit...

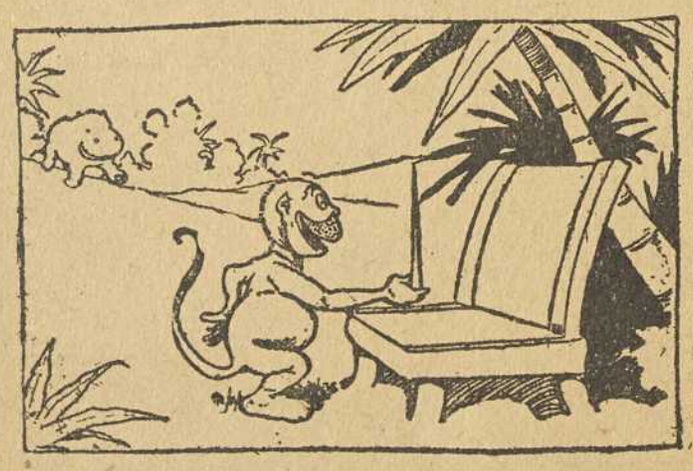
—Oh! vous êtes un joli menteur... j'en ai au moins compté huit avant de m'éveiller.

CONSULTATION

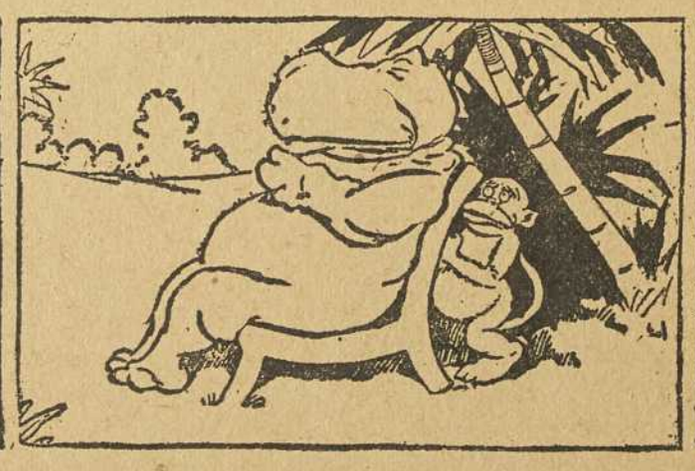
—Alors il a eu la fièvre hier? Vous avez vu ça au pouls?

—Oh non, docteur, il en a trop... ça serait trop long!

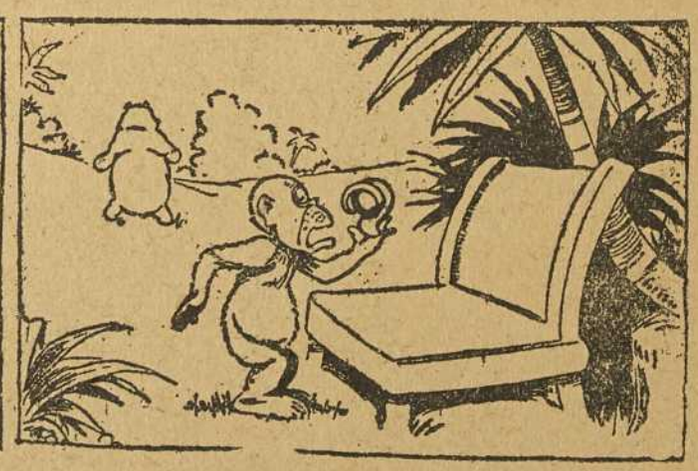
UN PIETRE SUCCES



1—Voici l'hippopotame qui vient s'emparer de mon siège favori. Je vais le faire asseoir sur ce bout de lance et il ne reviendra plus!



2—Sur ces mots, notre singe plaça son instrument de guerre et attendit, désireux de voir l'effet que produirait sa farce.



3—Hélas? Ce fut un véritable fiasco; la lance s'était brisée sous le poids du monstre!

400 DOLLARS A LA MINUTE

Il semble bien que le grand pianiste Paderewsky détienne le record de ces cachets extravagants qui font tristement rêver les petits employés à dix piastres par semaine.

Lorsqu'il donna des concerts à San Francisco, une grande dame écrivit à son imprésario ce que lui coûteraient "cinq minutes" de Paderewsky pour son five o'clock tea. Le barnum répondit: "Madame, le tarif ordinaire est de deux mille dollars. La dame songea que la minute devenait ainsi un peu cher—$400 en chiffres ronds—et se donna la peine d'écrire une seconde lettre pour offrir mille, mais ce fut peine perdue. L'imprésario jeta, comme on dit, la lettre au panier et ne répondit pas.

On peut à la rigueur marchander une oeuvre d'art, mais non point cinq minutes de Paderewsky.

UN PETIT GOURMAND

—Voyons, mon chéri, tu as mangé tous ces gâteaux sans penser un instant à ta petite soeur?...

—Oh! mais si, maman, je te le promets... J'ai pensé à elle tout le temps. J'avais assez peur de la voir arriver avant que j'aie fini!...

CE QUE PEUT FAIRE UNE PAUVRE FEMME



PAS DE CONFUSION

—Ainsi Jean-Marie tu consens à prendre Marie-Jeanne pour femme?

—Dame! vous voudriez t'y à cette heure que je la prenne pour un homme?

AVEC QUOI?

Le dentiste.—Si vous ne m'écoutez pas, Madame, dans six mois vous n'aurez plus une seule dent.

La dame.—Ah! et alors?

Le dentiste.—Alors?... alors, vous vous en mordrez les doigts.

PAS ASSEZ CHER

Le maître.—Mes enfants, vous avez lu l'histoire de Joseph et je vais voir ce que vous en avez retenu. Par qui Joseph fût-il livré ?

Plusieurs voix.—Par ses méchants frères...

Le maître.—C'est donc une action horrible... Mais pourquoi, surtout, était-elle abominable, cette action?...

Tous.—Parce qu'ils l'avaient vendu...

Une voix isolée.— Pour vingt pièces d'argent...

Le maître.—Oui, c'est exact, et vous avez bien retenu le principal, mais n'y a-t-il pas encore quelque chose qui rendait la chose plus vilaine encore?

Une autre voix isolée.— C'est p't'être, m'sieu, parce que Joseph avait toujours été bon pour ces mauvais frères...

Le maître.— Non, ce n'est pas cela. Cherchez, mes enfants, cherchez encore...

L'élève Roufieu, dont le père est éleveur.—M'sieu, je crois que je sais! Les frères de Joseph l'avaient vendu pour vingt pièces d'argent et c'était vraiment pas assez cher... Pour sûr, ils devaient le mépriser bien, car papa ne vendrait jamais un petit viau pour ce prix-là!

CHEZ LE DENTISTE

L'opérateur, en train de charcuter la gencive d'un client, pour retrouver un fragment de racine:

—C'est curieux, je ne sens rien.

Le patient, ironique, malgré la torture:

—Vous avez bien de la veine!

ALORS, ON VERRA!...

Toto a de mauvaises notes en arithmétique. Son père le conduit dans une baraque de chiens savants.

—Vois, Toto, comme ce caniche compte bien. Cela ne te fait-il pas honte?

—Oui, papa; mais maintenant, interroge-le donc un peu sur la géographie...

IL N'A PAS TOUCHE UN CHEVEU

—Voyons, tu t'es encore battu?... Sache qu'un bon petit garçon ne devrait même pas toucher un seul cheveu de ses camarades...

— Aussi, maman, n'ai-je fait que lui aplatir le nez, à ce méchant Paul!

—o—

Le chasseur laissa sa maison dans l'état que le gibier laisse son gîte (à l'abandon).

LA RAISON DU PLUS FORT



1— Mon enfant, c'est une honte de te laisser fumer ainsi.

2—Mais il me semble que la police devrait faire son devoir...

3—...et empêcher les enfants de se faire mourir de la sorte.

4—Mais le pauvre homme regretta bientôt d'avoir parlé contre les autorités!

AU BUREAU DE POSTE

—Elle est trop lourde votre lettre, il faut y remettre un autre timbre, en plus.

—Ben, si vous croyez que ça va la faire pus légère!

AMOUR OU PRECAUTION?

—Notre cuisinière a une telle peur du feu qu'elle allume son gaz le plus tard possible...

—Oh! c'est bien mieux avec la nôtre... Elle a toujours un pompier dans sa cuisine.

TROP D'ANIMAUX!

L'Auteur, (lisant sa pièce). — "Acte III, scène II....Le marquis entre avec dépit pendant que la comtesse sort avec dédain."

Le Directeur.— Des pies ? Des daims? Mon cher auteur, il m'est impossible de monter votre pièce, il y a trop d'animaux là-dedans.

C'EST ENCORE MIEUX

—Oh! j'espère que nous n'aurons pas ce matin pour déjeuner vos éternels "oeufs et jambon".

—Non, monsieur.

—Eh bien! qu'y a-t-il?

—Des oeufs, tout simplement.

RAISON CONVAINCANTE

—Es-tu bien sûre de l'aimer?...

—Si j'en suis sûre!... Tu vois cette robe?...

—Oui...

—Elle n'est pas tout à fait de la dernière mode, hein?...

—Pas positivement.

—Eh bien! ma chère, je la porte parce qu'il l'aime!...

LES GRANDS SENTIMENTS

—Si j'étais millionnaire, Auguste, m'aimeriez-vous?

—Ma foi, ma chère cousine, je ne sais si je vous aimerais, mais je vous épouserais... pour sûr!

DEUX DEMENAGEMENTS

Bontemps et Lapalette, deux braves bohêmes, se rencontrent dans une petite rue.

—Tiens, Bontemps, qu'est-ce que tu fais par ici?

—Moi! je cherche un appartement, et toi?

—Moi aussi.

—Ah! quelle coïncidence. Tu ne te plais plus dans ton logement actuel?

—Si... mais je dois trois termes au proprio, et il a cru devoir s'autoriser de cette vétille pour me donner congé.

—Décidément, les proprios se ressemblent... je suis exactement dans ton cas; moi aussi, je déménage pour faire plaisir à mon infâme propriétaire.

—Au revoir, mon vieux, je te quitte pour me relivrer à mes recherches.

—Au revoir, cher, et bonne chance.

—Mais dis donc, au fait! il me pousse une idée.

—Dis toujours?

—Si je prenais ton logement, il me conviendrait à merveille?

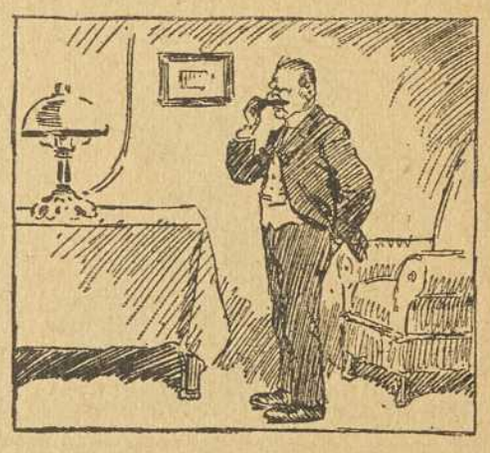
—Et moi le tien! il m'irait comme un gant

—Tope-là!

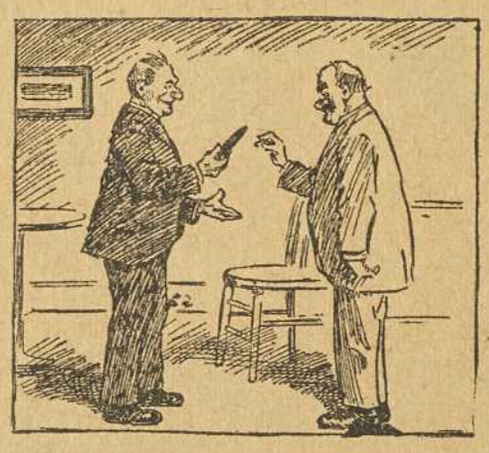
Et Bontemps courut louer l'appartement de Lapalette, tandis que Lapalette s'en fut arrêter l'appartement de Bontemps.

Heureux mortels que les deux propriétaires!

UNE FARCE MANQUEE



1—Pouah! Quel cigare mauvais. Je vais le faire fumer à Gustave ce soir. Nous allons rire.



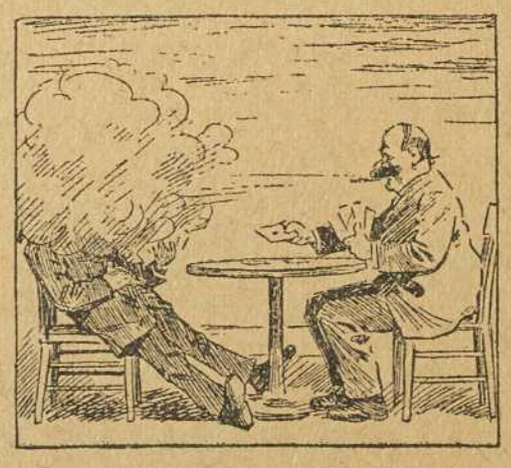
2—Merci, mon cher. Tu as vraiment bon coeur!



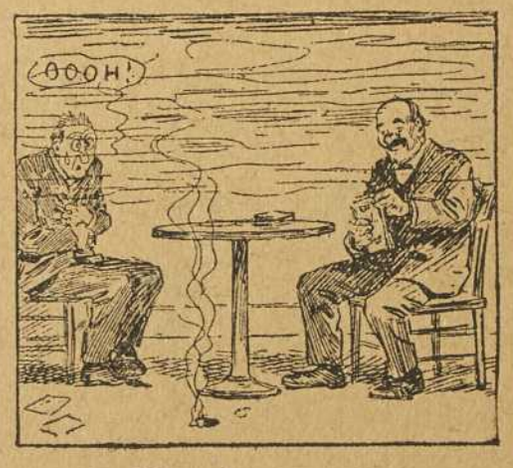
3—C'est un excellent cigare que tu m'as donné là, mon cher. Mes compliments.



4—Son parfum est délicieux et, en jouant aux cartes, je me sens des plus heureux.



5—Qu'avez-vous? Vous me paraissez indisposé ce soir...



6—Mon cher, ce n'est pas votre faute si vous avez tant perdu. Vous avez joué avec une maladresse...

ÇA FAIT LE COMPTE

—Vous me comptez 15 cents pour un bock et dehors c'est affiché à 5 et 10 cents le verre.

—Eh bien! 5 et 10 font quinze n'est-ce pas?

SUREMENT!

—Elève Paturel, pouvez-vous me citer certaines choses qui existent aujourd'hui et qui n'existaient pas il y a cent ans?...

—Nous, m'seu, par exemple.

LE DOMESTIQUE IDIOT

—Voyons, Joseph, regardez donc, vous m'apportez deux bottines du même pied.

—Mais, monsieur, c'est pas de ma faute, l'autre paire est comme ça aussi!

VOILA POURQUOI!

—Duflambart? Oh! il n'est pas si terrible que ça! Je lui ai mis plus de vingt fois la main sur la figure.

—La main sur la figure?

—Parfaitement! C'est moi qui suis son coiffeur!

EN COUR DU RECORDER

—Vous avez été arrêté sous l'inculpation de vagabondage. Comment pasez-vous vos nuits?

—Mais pas mal, votre Honneur, pas mal, le sommeil est bon!

L'INCONVENIENT

—Est-ce que votre automobile vous coûte beaucoup de réparations?...

—Non, ce qui revient cher, c'est de réparer tous ceux qu'elle écrase.

Feuilleton du "Samedi"

L'AVIATEUR DU PACIFIQUE

Par le Capitaine DANRIT No 2

(Commandant DRIANT.)

CHAPITRE V

LE PROJET DE L'INGENIEUR

(Suite)

Et cette pensée le fit tressaillir.

L'amour envahissait son âme avec la rapidité qu'avait mise la mer, l'autre nuit à s'engouffrer dans la cale du Mackenzie, et l'horreur du drame entrevu disparut à ses yeux.

Il éprouva une sorte de douceur à se dire:

"J'ai d'ici là qu'nze jours à passer près d'elle. Si elle pouvait m'aimer, ces quinze jours vaudraient toute une vie!"

Deux salves des gros canons de tourelle partirent au sommet du fort sans interrompre la rêverie du jeune homme. Il fallut l'entrée du lieutenant Spark pour le rappeler à la réalité.

— La situation ne peut être aussi désespérée que le croit le Commandant, fit l'officier américain. N'avons-nous pas ici toutes les ressources possibles en combustible et en matériel: ne pouvons-nous construire une machine distillatoire et rendre l'eau de mer buvable?

S'apercevant que le jeune Français l'écoutait distraitement, il s'adressa alors à un ouvrier qui surveillait la machine à mortaiser à fraiser.

— Voyons, fit-il ne pourriez-vous, Kerdok, nous construire un appareil à distiller?...

L'homme interpellé avait une apparence rabougrie qui contrastait avec la carrure athlétique de ses compagnons de travail. Très brun, les cheveux d'un noir de jais, les yeux petits et enfoncés sous les orbites, il répondit brièvement, sans cesser de guider la pièce métallique dans laquelle mordaient les lames d'acier:

Manque la tuyauterie, Lieutenant.

— Allons donc! mais celle qui conduisait à la citerne vide et qui ne sert plus à rien...

L'ouvrier hocha la tête.

— On apparei fait ici... pas beaucoup d'eau à la fois!...

Le lieutenant Spark revint vers Maurice Rimbaut.

— Sous votre direction, Monsieur, insista-t-il, Kerdock construirait aisément un appareil de ce genre... Ne croyez-vous pas la chose possible?... Kerdok est un mécanicien remarquablement adroit le meilleur de l'atelier.

Et comme l'ingenieur se bornait à répondre par un geste vague en jetant un regard distrait sur l'ouvrier'

— Drôle de tête, par exemple, fit plus bas le lieutenant. Il nous est venu du Canada; c'est un métis d'Ind en et de Portugais. Il y a de tout d'ailleurs dans notre armée.

Puis, se croisant les bras et se plantant devant le jeune Français:

— Non. il n'est pas possible que le Commandant en arrive à l'extrémité dont il a parlé tout à l'heure. Quand vous lui avez objecté qu'il oubliait miss Kate, monsieur l'Ingénieur, j'allais le faire, moi. Il est impossible, n'est-ce pas?... que cette.. admirable jeune fille soit sacrifiée ainsi.. Nous autres, c'est le métier qui veut cela... mais elle! elle!....

Et dans ce seul mot: "elle", l'esprit déjà aiguisé de Maurice Rimbaut discerna l'adoration silencieuse.

Du muet ver de terre amoureux d'une étoile.

Un pli barra son front; cette découverte lui causait déjà une souffrance aiguë. Son mal faisait de rapides progrès.

Et pourtant, comment avait-il pu espérer que cette vierge de vitrail promènerait dans les sombres couloirs de la forteresse le charme de son idéale beauté sans courber des fronts, sans faire frissonner des coeurs?

Il remonta dans la casemate qui lui avait été affectée, pour s'y jeter sur son lit Mais le sommeil ne vint point, et, après s'être tourné et retourné, en proie à une agitation qui confinait à la fièvre, il se leva machinalement, et alla vers ses habits qui séchaient sur des chaises...

Ne pourrait-il bientôt les reprendre et quitter cet uniforme qui le faisait rentrer dans le moule commun à tous les défenseurs de Midway, qui le faisait ressembler à Spark?

Dans la poche de côté, il sentit son portefeuille; un lourd portefeuille bourré non de bank-notes — le jeune homme n'en avait jamais possédé beaucoup à la fois — mais de croquis, de travaux, de calculs aérostatiques.

Il songea que beaucoup de ces documents, qui avaient une valeur toute particulière pour lui, avaient été détériorés par l'eau de mer et qu'elle achèverait de ronger l'écriture, s'il n'en hâtait le séchage.

Il les déplia avec précaution les étala sur une table et, soudain ne put retenir une exclamation.

Sur l'un d'eux, un dessin très détaillé, fait à l'encre de Chin et, comme tel, peu détérioré, sauf aux points où les côtes étaient à l'encre rouge. représentait un aéroplane.

Non pas l'aéroplane cloisonné, à la queue lourde et cubique, tel que l'avaient conçu les premiers Français, Farman, Delagrange, Voisin, qui avaient réalisé cette chose merveilleuse, le vol humain; ni le biplan génial des célèbres frères Wright, aux prestigieux essais, mais un aéroplane se rapprochant de l'oiseau par la structure, la courbure et la forme des ailes et dont on avait vu les premiers modèles montés par Blériot et Latham, lors du célèbre Concours de Reims qui avait, quelques années auparavant, donné à l'Aviation un si prestigieux élan.

C'est comme une libellule géante.

Les ailes de l'àéroplane dont Maurice Rimbaut avait le dessin sous les yeux formaient deux plans superposés, dont l'un, le plan supérieur, débordait l'autre et le rejoignait aux deux tiers de la longueur de l'aile.

Pendant un temps assez long, le jeune homme resta penché sur cette épure qui représentait pour lui le résultat de deux années de travail.

Puis, il en chercha une autre qui figurait le même engin de profil et donnait une coupe prise par l'extrémité des ailes.

Commencé dans le No du 18 Nov. 1911.
Publié en vertu d'un traité avec la Société des gens de lettres.

Longuement, il l'examina abîmé dans ses réflexions.

Tout à coup, comme si une inspiration soudaine l'eût illuminé, il se redressa, descendit rapidement dans la salle des machines et, étalant les deux dessins sur l'établi où travaillait l'ouvrier dont il avait retenu le nom.

—Kerdok, dit-il, en anglais, savez-vous ce que cela représente?

Le métis regarda distraitement les épures et jeta un coup d'oeil à la dérobée sur Maurice Rimbaut sans répondre...

—Eh bien, vous n'avez aucune idée de ce que cela peut être?

Après un nouveau silence, l'ouvrier se décida à répondre, sans lever la tête:

—Oiseau mécanique... je connais; j'ai vu oiseau pareil à Québec l'an dernier... au concours d'aviation...

—Vous êtes au courant des questions de moteur à explosion?...

—Travaillé cinq ans dans automobile.

—Voyez, ces nervures courbes sont en métal aluminium ou acier à défaut d'aluminium... Y a-t-il ici des fers à T de cette forme?

Une inclination affirmative de la tête fut la seule réponse du métis, qui, décidément, n'aimait pas les longues phrases.

—Et cette toile qui recouvre les ailes, savez-vous s'il y en a à Midway?

—Affaire du sergent gardien de magasin. Connais pas magasin.

—Alors, ne parlons pas de toile. Voici la carcasse seule... Vous croyez-vous capable d'exécuter cela sous ma direction?

Le métis prit les dessins, les examina de plus près, longuement, en connaisseur, puis brièvement:

—Pourquoi exécuter cela?... Pour voler?

—Bien entendu. Quelle autre raison aurais-je de fabriquer cet appareil ici?

—Voler? vraiment?

—Mais puisque je vous le dis!... Cette forme d'aéroplane a fait ses preuves; j'en ai vu un modèle inférieur à celui-là, voler trente heures.

Les petits yeux du métis se fixèrent sur ceux du jeune homme, comme s'ils eussent voulu vérifier derrière eux l'exactitude d'une affirmation aussi catégorique.

—Trente heures! répéta-t-il... Et quelle vitesse?

—Soixante-dix mille marins à l'heure... Quatre-vingt-dix avec vent favorable.

Un plissement léger des muscles de la face trahit l'étonnement du silencieux personnage.

Il regarda à nouveau les dessins et, arrêtant la rotation du bloc d'acier qu'il perçait.

—Vous voulez construire cet aéroplane... ici?

—Oui.

—Pour voler?

—Je vous l'ai dit.

—Pour quitter Midway.

—Assurément, ce n'est pas pour faire des ronds autour...

—Il faudrait le moteur.

—Je l'ai.

—Sa force?

—Quatre-vingt chevaux.

De nouveau, le regard scrutateur du métis se posa sur le jeune Français: l'énigmatique personnage était visiblement intéressé. Il examina de nouveau les épures:

—Vos ailes sont mobiles?

La question ne laissa pas que d'étonner l'ingénieur. Elle prouvait une connaissance déjà approfondie de l'aéroplane, car le "gauchisement" des ailes, la mobilité de leurs plans extrêmes, avait constitué la supériorité des appareils Wright au début des essais d'aviation.

—Oui, répondit Maurice Rimbaut, le "gauchissement" a lieu dès la troisième travée, à l'aide de poulies de renvoi.

—Où est le levier?

—Il n'y en a pas; c'est le volant de direction lui-même qui opère cette manoeuvre en se déplaçant dans son plan vertical; poussé il gauchit dans un sens; tiré à soi, il gauchit dans l'autre.

—Alors, un seul homme pourrait conduire?...

—A la rigueur, oui, s'il n'y avait pas à s'occuper de la machine.

—Pour combien de personnes, cet aéroplane?

—Deux. Il serait imprudent de partir seul pour un long trajet; trois alourdiraient trop.

Il y eu un silence puis le métis réitéra:

—Vous avez le moteur?

—Je vous l'ai dit.

—Il est dans cette nacelle que vous avez laissée dehors?

—Oui.

—Alors, il doit être démoli; plusieurs obus sont tombés par là.

—J'espère que non... La nacelle était abritée du côté du large par un gros rocher.

Maurice Rimbaut était de plus en plus surpris par les questions qui se succédaient ainsi. Cet ouvrier, qui connaisait l'aéroplane, n'était certainement pas un ouvrier d'art ordinaire. Si l'idée qui venait de surgir dans le cerveau du jeune ingénieur pouvait prendre forme, c'était à l'aide d'un auxilaire comme celui-là et, il ne pouvait proposer une idée aussi extraordinaire au commandant du fort sans s'être assuré qu'elle était réalisable matériellement.

—Voyons, insista-t-il, croyez-vous possible de construire cette carcasse, ici, avec les moyens dont vous disposez?

— Nous avons tout ce qu'il faut pour cela.

— Croyez-vous qu'elle puisse être faite en trois jours, quatre au plus?

Le métis hocha la tête.

— Combien êtes-vous d'ouvriers en fer ici?

— Une douzaine.

— C'est plus que suffisant, en travaillant nuit et jour. Quel est leur contremaître?

—C'est moi.

— Eh bien oui ou non, voulez-vous travailler avec moi à la construction de cet aéroplane?

— Je le veux bien, fit le métis après un instant de réflexion, mais à une condition..

— Une condition, laquelle?

— Je veux partir avec vous.

La netteté, la décision, l'étrangeté de cette réponse augmentèrent encore la surprise du jeune Français. Il connaissait de réputation l'ouvrier et le soldat américains; il savait celui-ci peu féru de discipline, celui-là assez dédaigneux de l'autorité, mais il n'avait pas prevu ce type spécial de travailleur, soumis aux réglements militaires, puisqu'il avait accepté un poste de confiance dans une forteresse, et cependant posant des conditions à son concours pour une oeuvre de salut commun.

Il s'avisa alors que le commandant du fort avait qualité pour poser et accepter semblables conditions, et évita de répondre à la demande du contremaitre.

Assurément, lorsque l'idée, tout à l'heure, avait jailli dans son cerveau de construire un aéroplane de son modèle et d'essayer de gagner avec lui une ile d'Océanie d'où il pût télégraphier en Amérique la situation de Midway, il n'avait pas songé à cette question du chauffeur qui devait l'accompagner, question indispensable pourtant, car il ne pouvait partir seul. Peut-être ce mécanicien, survenant ainsi providentiellement serait-il l'homme indispensable, mais cet homme était peut-être aussi indispensable dans le fort même, pour certaines réparations nécessaires à la défense, et Maurice Rimbaut ne pouvait prendre aucun engagement vis-à-vis de lui.

— Je ne suis rien ici, dit-il; je vais parler au Commandant de mon projet; c'est lui qui vous donnera des ordres.

L'Indien eut un geste qui voulait dire: "Faites ce que vous voudrez"; ses petits yeux, un instant pétillants de vivacité, s'éteignirent derrière les paupières plissées. Il embraya sa courroie de transmission et reprit son travail.

Déjà, Maurice Rimbaut était devant la porte sur laquelle était écrite l'indication:

COMMANDING-OFFICE

Il l'avait retrouvée sans tâtonnement dans le dédale des escaliers et des couloirs. Il frappa deux coups du marteau de bronze et poussa machinalement sans attendre.

La porte céda de suite et le jeune homme, qui avait déjà fait un pas dans la pièce, tout entier au projet dont la pensée l'exaltait de plus en plus, recula en s'inclinant et en balbutiant timidement une phrase d'excuses.

Kate Heuzey était dans le bureau, debout derrière le fauteuil dans lequel le Major était assis; elle avait passé un bras autour du cou de son père et, penchée vers lui, semblait lui murmurer de consolantes paroles.

Elle se redressa en voyant le jeune ingénieur et essaya de dissimuler son embarras sous un pâle sourire.

Maurice Rimbaut, décontenancé, renouvela ses excuses.

— Mademoiselle!.... Commandant!... Si je me suis permis... c'est que je crois avoir trouvé un moyen de salut, et je n'ai pas résisté au désir de vous l'exposer de suite... Me pardonnez-vous?

Le Major se leva et tourna vers le jeune homme un visage qu'il essayait de ren-

re impassible.

Mais l'expression de son regard démen- ait cette attitude.

Le vieux soldat avait pleuré.

Et, devant le tableau touchant que for- aient ces deux natures d'élite, devant ette Antigone aux yeux de ciel, vers la- uelle il se sentait emporté par un vérita- le vertige de l'âme, le jeune homme re- ouvra instantanément tout son sang-froid

Une inspiration lui était venue, pouvant s sauver tous deux, il allait y appliquer oute son énergie.

Il déploya ses dessins sur le bureau du Major et, en quelques phrases brèves, ca- égoriques exposa son projet.

Si on lui donnait les ouvriers nécessai- es, il se faisait fort de construire en une emaine l'aéroplane dont il avait étudié vec soin tous les détails; l'engin cons- uit, il était sûr de réaliser avec lui une itesse de 150 à 180 kilomètres à l'heure, e gagner par conséquent en une journée onolulu, ou tout autre point d'où il pour ait expédier à San-Francisco à la dépê- he qu'on voudrait bien lui confier.

Quand il eut achevé, le père et la fille changèrent un long regard.

Tous deux avaient eu la même pen- ée; c'était une conception généreuse mais himérique, un projet fou qui leur était xposé là.

Et ce jeune Français était bien le rê- eur aux songes fantastiques qu'on trouve ncore dans les régions ensoleillées de rovence où chantent les cigales et où s'a- itent les Tartarins

S'il était, comme il le disait, originaire e Lorraine, patrie du Français pondéré t de sens rassis, il devait avoir dans ses scendants quelque parent de ce Cyrano u XVIIe siècle, qui écrivit l'Autre Mon- e et dont l'imagination émerveilla ses ontemporains en leur contant un voyage n machine ailée au Pays des Oiseaux.

— Mon cher ingénieur, dit le Major- ous êtes un brave coeur, et je ne doute as que votre engin, s'il était sérieusement onstruit, ne puisse accomplir de longs ols; mais dabord, il vous faudrait plusi- urs semaines, plusieurs mois peut-être our le mettre au point; de plus vous êtes ombé, à Midway, sur le point le plus iso- du globe. L'île la plus rapprochée où ous puissiez vous poser est à mille milles 'ici. Jamais même si vous meniez à bien la onstruction de votre oiseau mécanique, je e vous laisserais risquer votre vie dans ne tentative qui finirait fatalement par ne chute en mer. Croyez-moi, vous nous erez plus utile ici.

Maurice Rimbaut vivement.

—Je vous en conjure, Commandant, ne e prenez pas pour un songe-creux. Dites- ous que j'ai étudié ce projet deux an- ées entières, que des appareils similaires, oins bien compris même, ont volé trente eures sans reprendre terre. Songez que e hasard m'amène ici avec un moteur uissant, perfectionné, avec des hélices outes faites qu'il suffira de limer pour en iminuer le poids. Je conçois que vous ne oyez pas au courant des récents progrès ccomplis en France, car après les expé- iences sensationnelles de Wright, de Blé- riot et des principaux aviateurs qui ont cherché parallèlement à eux le secret de la stabilité et de la durée des vols, il y a eu un ralentissement dans les découver- tes, — un apparence de ralentissement plutôt, car on travaillait dans les ateliers, dans les Ligues aérostatiques, dans les Ins- tituts d'aviation, et grâce au concours an- nuel de Reims, la solution du problème a considérablement progressé. Pour moi, je vous le répète, je me fais fort, avec le mo- teur de 80 chevaux dont je dispose, de vous aller chercher du secours là où vous voudrez bien m'envoyer.

Le jeune homme avait parlé avec une ardeur dans laquelle on sentait la convic- tion tenace et fortement ancrée. Le Ma- jor ne répondant que par des hochements de tête, il se tourna vers la jeune fille.

— Miss, implora-t-il, soyez l'avocate de ma cause comme vous êtes le bon génie de cette ile solitaire. Je vous jure que je puis arriver, que j'arriverai. Je me sens une force, une confiance dont je suis étonné moi-même. Bien plus, j'ai la conviction que je puis atteindre San-Francisco, si je puis faire halte en route pour reprendre de l'essence. Vous ne savez pas quelle puissance, quelle vitesse a cet aéroplane dont la Providence m'a permis de sauver du naufrage le précieux dessin.. Sa sim- plicité en permet la construction là où il y a du fer, une forge, de la toile, et d'ha- biles ouvriers. Or, tout cela est réuni ici. En quoi consiste le travail? C'est un bâti d'acier dont il suffira de souder tous les points de contact, après quoi son recouvre- ment avec de la toile pourrait être fait par des femmes. Or le personnel ne vous manque pas. Vous avez même un ouvrier. Kerdock, m'a dit le lieutenant Spark, qui est un artiste, dans son genre et qui, sous ma direction, fera aussi bien que dans une de nos usines de Billancourt et de Pute- aux.

Que vous dire encore? fit-il, s'animant et donnant à sa voix l'inflexion de la prière, mais d'une prière martelée d'énergie et de volonté... Que vous dire, Miss, pour que, lisant au fond de moi, vous y discer- niez nettement l'ardent désir de sauver ce coin de votre patrie, devenue mienne, comme la mienne fut vôtre jadis?...

Je serais si heureux, si fier de réussir!..

Et, plus bas, il ajouta:

— Je serais si largement payé aussi par votre souvenir et votre pitié, si je suis aspiré par l'abime avant d'arriver...

Les regards des deux jeunes gens se rencontrèrent se pénétrèrent.

L'accent de généreuse sincérité de l'in- génieur sa chaude éloquence, lui donnaient cause gagnée; mais ce que la jeune fille avait entendu n'était rien auprès de ce qu'elle avait deviné.

Pendant quelques secondes, elle avait lu dans ce coeur qui s'offrait comme en un livre ouvert.

Elle avait senti que cet inconnu, qui lui était d'abord apparu comme un compa- gnon aimable envoyé dans sa solitude par la destinée, était un passionné qui lui fai- sait, à elle, à elle seule, le don de sa vie, avec l'héroïque abnégation des croisés d'autrefois. Un trouble indéfinissable se glissa dans son être.

Sa pâleur augmenta et son bras fuselé se resserra autour du cou de son père qu'elle n'avait pas quitté, comme pour chercher auprès de lui un recours contre cette emprise d'elle-même dont elle ne pouvait se défende.

Ce fut une minute inoubliable.

Elle devait décider de la vie de ces deux êtres si dignes l'un de l'autre.

Dans le lourd silence qui suivit, la ca- nonnade japonaise apporta sa note tragi- que, comme pour leur rappeler qu'avant de s'appartenir, ils avaient à franchir de redoutables épreuves.

— Père, dit la jeune fille d'un ton péné- tré, père, maintenant j'ai confiance, moi.. Il faut laisser M. Rimbaut construire son appareil lui donner tout ce qu'il faut pour cela...

— Mais mon enfant, tu ne sais donc pas qu'il y a plus de 2.000 kilomètres jusqu'à Oahu, et plus de 5.500 jusqu'à San-Fran- cisco; que, sans doute, les Japonais sont à Honolulu, dont les communications sont interrompues comme les nôtres avec le continent! Comment peux-tu supposer qu'un aéroplane de fortune, construit en quelques jours, hâtivement, pourra entre- prendre, sans avoir le droit de se poser, puisque l'arrêt c'est l'engloutissement, pourra entreprendre, dis-je, un trajet que jamais aéroplane n'a accompli? C'est fo- lie, te dis-je, folie que je ne puis permet- tre....

— Commandant, objecta encore Maurice Rimbaut c'est déjà 1 mot de folie qui, sous notre roi Louis XVI, qualifia le pre- mier voyage d'Arlandes, deux compatrio- tes aussi.... Et depuis, pourtant...

— Père, interrompit la jeune fille avec une véhémence un peu fébrile, j'ai con- fiance: il faut avoir confiance avec moi.. Rien d'ailleurs n'empêche de construire l'oiseau. M. Rimbaut fera autour de l'ile des essais que l'on pourra suivre en canot, un jour où les Japonais nous laisseront un peu de répit, et vous verrez bien si l'oi- seau vole avec aisance...

Père, il faut permettre cela, croyez- m'en. Votre Kate a des pressentiments qui ne la trompent point.

Une second fois, les regards de Kate et de Maurice se croisèrent, et une fugi- tive rougeur passa sur le front pur de la jeune fille.

— Vous avez trouvé le meilleur moyen de vaincre ma résistance Monsieur Rim- baut, fit enfin le vieil officier. En met- tant Kate de votre côté, vous étiez bien sûr de me faire capituler. Ce sera dailleurs ma seule capitulation ici. Je mets à votre disposition tous les ouvriers en fer de la garnison; vous pourrez requérir tout ce qui sera nécessaire à la construction de votre aéroplane, en vous entendant direc- tement avec Spark, qui tient notre comp- tabilité matière et à qui je donnerai des ordres une fois pour toutes. Mais si je vous laissais partir, — ce à quoi je ne me suis pas encore engagé, notez bien cela — partiriez-vous seul?

— Non, Commandant, il me faut de toute nécessité un compagnon remplissant l'office du mécanicien sur les automobi- les, s'occupant du graissage, de l'essence, de la marche de la machine, car il m'est

impossible de quitter le volant une minute, et je devrai dormir une longue nuit avant de partir, pour être en mesure de rester quarante-huit heures éveillé, s'il en est besoin. Ce compagnon, je crois bien l'avoir trouvé, c'est Kerdock.

— Kerdock? fit la jeune fille en secouant la tête... C'est le métis qui travaille dans la salle des machines; pourquoi celui-là?

— Parce qu'il me la demandé et qu'il connait les moteurs à explosion.

— Qu'il soit ouvrier précieux pour la construction, j'en conviens; mais compagnon sûr pour la route c'est autre chose... Qu'en dites-vous, père?

— Miss, fit le jeune Français en riant, vous oubliez qu'en aéroplane un compagnon est toujours sûr à moins qu'il n'ait pris secrètement le parti de se suicider avant le départ. Tout attentat contre celui qui dirige se traduit par une culbute pour tous les deux... Alors!...

— C'est vrai, fit la jeune fille, mais je serais inquiète de vous voir partir avec lui. Vous lui avez parlé: vous seriez-vous engagé déjà?

— Non Miss.

— Alors, ne lui promettez rien, voulez-vous?

— J'accepterai de vos mains le compagnon de voyage que vous choisirez, Miss.

A ce moment, on frappa à la porte et, sur un "entrez" du Commandant, le lieutenant Forster apparut.

Il s'inclina et, s'adressant à son ami:

— Je suis très heureux de vous trouver ici, fit-il, car vous allez sans doute juger nécessaire de demander au Commandant l'autorisation de rentrer dans le fort votre pauvre nacelle, ou du moins ce qu'il en reste, car je crois bien, autant que j'ai pu en juger à l'estime par une meurtrière du poste, qu'un obus a dû tomber tout près d'elle.

Mais elle est abritée par ce rocher derrière lequel nous l'avons tirée...

—Il n'y a pas d'abri contre le tir plongeant; or, c'est un tir de ce genre qu'exécutent en ce moment les Japonais, sans doute pour atteindre les tourelles à éclipse.

— Vite alors! fit l'ingénieur. Il faut nous hâter de rentrer la nacelle... Tout mon espoir repose sur elle: la machine détruite ou seulement endommagée, mon projet devient inexécutable!

— Quel projet? demanda le lieutenant Forster.

Les plans de l'aéroplane étaient encore sur la table. On le mit au courant.

— J'espère bien que vous m'emmènerez, s'écria-t-il aussitôt. Voilà le moyen que je cherchais de rallier mon cuirassé!

— Vous ne doutez point, vous, au moins fit Maurice Rimbaut... Mais connaissez-vous le mécanisme du moteur à explosion?

— Aussi bien que je connaissais la torpille Smith quand j'ai breveté torpilleur. Sachez que mon bonheur, quand je suis à terre, est de piloter une "soixante chevaux" à toute allure. Les officiers de marine, quand ils quittaient le bord, il y a vingt ans, n'avaient rien de plus pressé que d'aller se promener sans sous-pieds. Un peu plus tard ils enfourchèrent la bicyclette. Aujourd'hui, ils suivent le progrès; ils s'installent au volant d'une automobile... demain ils feront de l'aéroplane. Or, moi, je ne demande qu'à commencer aujourd'hui. Si donc il vous faut un chauffeur... je m'inscris.

—Quand un projet doit réussir, dit en souriant la jeune fille, l'homme nécessaire est toujours poussé par la Providence à l'heure voulue, là où il doit agir... M. Forster arrive juste à point pour vous empêcher de faire, en prenant ce Kerdock, un choix qui m'aurait déplu, sans que je puisse préciser pourquoi.

— Divination féminine, Miss. C'est un sens qui nous manque, à nous autres, dit le Lieutenant américain; et j'en sais quelque chose, moi, car je n'ai jamais regretté d'avoir cru aux impressions favorables ou non que Mistress Forster me donnait sur les gens de notre entourage. Je vous engage à faire de même quand vous serez marié, mon cher ami..

Maurice Rimbaut, interloqué, ne trouva rien à répondre; pour la troisième fois, son regard croisa celui de la jeune fille et Kate Heuzey, rougissante, alla cacher son embarras en regardant par l'oeilleton du volet de fonte les deux cuirassés japonais qui, sur la mer calme et sans rides, venaient de zébrer l'horizon du double éclair de leurs grosses pièces.

CHAPITRE VI

LE PAVILLON ETOILE

Moins d'une heure après l'acquiescement du Major, tout le personnel des ouvriers en bois et en fer de la petite forteresse était mis à la disposition de l'ingénieur français.

Tous savaient déjà ce qu'il s'agissait de réaliser.

Un formidable remous de curiosité agita les cent quarante défenseurs de Midway.

Ce qui créait parmi ces hommes isolés sur le rocher qu'ils devaient défendre, un état d'énervement très spécial, c'était l'isolement dans lequel ils étaient entièrement plongés depuis la rupture des communications télégraphiques.

Ils en étaient revenus à l'époque où les nouvelles du continent n'arrivaient aux Hawaï que tous les deux ou trois mois, quand passaient les voiliers anglais ou hollandais allant aux îles de la Sonde, et cette ignorance des choses du dehors, pour qui a l'habitude de recevoir chaque jour, instantanément, au bout d'un fil, le résumédes grands et des petits événement de la planète, était une des causes de dépression le plus à redouter pour la garnison. Aussi, sans croire à la réalisation possible du projet du jeune Français, le major Heuzey se félicita de lui en avoir accordé les moyens, en sentant quel renouveau de confiance succédait autour de lui à l'abattement de la veille.

Certes tous ceux qui étaient là, du premier officier au dernier canonnier, étaient résolus et décidés à une lutte sans merci pour conserver à la patrie américaine ce stock de houille, aussi précieux pour ses escadres que l'oxygène est nécessaire aux poumons, mais qu'espérer, si là-bas, sur le continent, on n'était pas renseigné au plus vite et si le secours n'était pas envoyé au plus tôt?

Or, ce secours, dans quelle limite de temps pouvait-il arriver?

C'est ce que chacun se demanda, lorsque se fut répandue la nouvelle de la saignée fatale faite aux réservoirs.

Tout le monde savait que, pour la deuxième fois, à la suite de difficultés nouvelles survenues dans la question d'émigration entre le gouvernement du Mikado et celui de la Maison-Blanche, la flotte américaine avait doublé le cap Horn; elle était passée de l'Atlantique dans le Pacifique, non plus, cette fois, pour commencer un second tour du monde et affirmer aux yeux de tous la valeur professionnelle de ses marins, mais pour venir occuper à titre définitif la magnifique station navale d'Okland, dont les Américains avaient fait, en moins de quatre ans, un port de guerre formidable. Désormais, les Etats Unis avaient en face du Japon une position fortifiée où étaient réunis tous les éléments des grands arsenaux modernes: bassins de radoub, ateliers de construction, docks d'approvisionnement et fonderies de canons.

Sous cette égide, le littoral américain du Pacifique était devenu inviolable, et nombreux étaient les Yankees demandant qu'on en terminât avec le Japon dès qu'on serait tout à fait prêt, c'est-à-dire l'année suivante.

Mais, avec la décision dont il avait déjà fait preuve en attaquant les cuirassés de Port-Arthur avant toute déclaration de guerre, l'Empire du Mikado n'avait pas attendu l'heure choisie par ses adversaires. Brutalement, il avait abattu sa griffe jaune sur la proie la plus convoitée, les îles Hawaï, avant que les escadres du Pacifique eussent atteint San-Francisco.

A la date de l'interruption du câble, le 31 mai, la flotte américaine venait de quitter Callao et les côtes du Pérou: elle devait donc se trouver à hauteur de Panama et il lui fallait encore neuf jours au moins pur atteindre Ookland.

En admettant que la rupture du câble et les nombreux indices d'hostilité qui avaient dû lui parvenir par différentes voies, l'eussent amenée à forcer de vitesse, elle ne pouvait être à San-Francisco avant le 15 ou le 16 juin.

Or, si l'aéroplane était terminé en six ou sept jours, c'est-à-dire le 12 ou 13 juin, il pouvait en vingt-quatre heures atteindre Honolulu et de là parvenir à San Francisco la veille du jour où l'escadre y arriverait. Car tout ce qu'on pouvait espérer de l'oiseau mécanique, c'était qu'il atteignit les grandes îles, où peut être subsistaient encore des postes de télégraphie sans fil.

En admettant que le câble eût été coupé entre San-Francisco et Honolulu, comme il l'avait été entre Honolulu et Midway, en admettant même qu'Honolulu fût au pouvoir des Japonais, il se trouverait sans doute dans la grande île d'Hawa

elle- même, située 300 kilomètres plus loin un poste encore intact de T. S. F. communiquant avec le continent .

Et tous ces calculs, toutes ces combinaisons discutées passionnément dans la garnison. dès qu'on avait connu le projet de l'ingénieur français, y avaient ramené l'espoir. Car, si elle était par conséquent certaine d'y trouver du charbon, elle arriverait en sept ou huit jours, et le 22 ou 23 juin, on pouvait espérer voir ses fumées poindre dans l'est.

Or, le 22 ou 23 juin, c'était aussi la date à laquelle serait épuisé l'approvisionnement d'eau.

Encore faudrait-il la rationner pour atteindre ce terme, car normalement on n'en avait plus que jusqu'au 20 .

Il n'y avait plus un instant à perdre, et impatients fiévreux mécaniciens et ouvriers attendirent qu'on leur répartit le travail de construction de l'aéroplane.

Mais la partie essentielle de cet aéroplane, la machine, qu'était-elle devenue, abandonnée depuis trente-six heures sous les obus japonais?

Il n'y avait rien à tenter, rien à commencer, avant d'avoir répondu à cette angoissante question, et Maurice Rimbaut se reprocha de n'avoir pas demandé au major Heuzey l'autorisation d'aller rechercher sa nacelle, avant de lui parler de son projet,

Reproche immérité d'ailleurs, car le Commandant, très ménager des vies humaines qui lui étaient confiées, tant que son devoir ne lui ordonnerait pas de les sacrifier toutes ensemble, n'eût pas permis d'exposer un seul homme de la garnison pour rentrer dans le fort un débris d'aérostat, inutile à la défense.

Quand il eut été persuadé par sa fille que le projet de construction d'un aéroplane n'avait rien de chimérique, il autorisa Maurice Rimbaut et le lieutenant Forster à aller reconnaitre l'état dans lequel était la nacelle du dirigeable, bien qu'on fût en plein midi et quoique le pont-levis du fort ne s'abaissât, pour les patrouilles et les reconnaissances, qu'à la tombée de la nuit.

C'était d'ailleurs un des rares instants de la journée où les navires ennemis ralentissaient leur tir, et ordre fut donné aux officiers qui commandaient les tourelles d'éviter de tirer eux-mêmes pendant la durée de la reconnaissance, pour ne pas inciter l'ennemi à répondre, l'adage "le feu appelle le feu" étant aussi vrai à la mer que dans les batailles terrestres.

— Je vais observer moi-même du haut du fort, dit le Major. Il y a, près de la tourelle sud, un observatoire blindé l'où on plonge sur la partie du rivage où vous avez abordé... Je vous verrai à bout portant dans ma jumelle. Vous ferez un signe de votre coiffure si la nacelle est intacte, et aussitôt une corvée partira du fort avec des cordes et des leviers pour hisser l'embarcation jusqu'au chemin couvert. Là vous trouverez un truc plat monté sur rail qui, en quelques instants, l'aménera dans notre salle des machines.

Kate Heuzey entra dans la casemate au moment où son père donnait ces dernières instructions.

— Père, fit-elle, à quoi bon vous exposer et monter là-haut, dans cet observatoire peu abrité?... Vous en avez reconnu vous-même le danger, puisque vous avez interdit à l'un des chefs de pièce, qui vous le demandait devant moi, d'y rester plus de deux ou trois minutes...

— Aussi n'y resterai-je pas moi-même longtemps, ma chérie; mais je ne veux pas te cacher que je vais profiter de l'occasion pour procéder là-haut à une formalité que tu m'as obligé à retarder jusqu'à présent.

Le regard étonné de la jeune fille interrogeait.

— Tu ne devines pas?... Ta broderie est terminée, ta dernière étoile posée, m'as tu dit hier...

— C'est vrai, père, vous n'oubliez rien, vous. Mais alors laissez-moi vous demander de vous accompagner... Rappelez-vous que vous m'avez promis que je hisserais moi-même ...

Mais le vieil officier l'interrompit:

— Cela, jamais, mon enfant. N'insiste pas, tu sais bien que je serai toujours là-dessus d'une intransigeance absolue... D'ailleurs, ma promesse ne s'appliquait qu'au temps de paix: aujourd'hui, nous sommes en guerre et il n'appartient qu'à moi de hisser sur notre fort le pavillon étoilé.

— Père, cependant....

— Non, Kate, c'est non! Tiens, veux-tu faire un plaisir à notre hôte?... Montre-lui ton joli travail...

Et, pendant que la jeune fille retournait dans sa chambre, le Major reprit:

— Je suis certain que vous avez été surpris, mon cher ingénieur, en arrivant en vue de la forteresse de ne point voir flotter à son sommet le drapeau américain... C'est cette enfant qui en est cause, et j'ai regretté plus d'une fois, depuis que tous ces événeents se précipitent, de lui avoir aidé car un de nos navires, passant au loin et ne voyant pas dans sa lunette notre pavillon, pourrait croire le fort au pouvoir des Japonais... Avec sa ténacité douce, Kate fait trop souvent de moi ce qu'elle veut.... Elle tient à ce que ce soit le pavillon brodé par elle qui flotte sur Midway; or, elle vient seulement d'y mettre la dernière main.

Nous devions le hisser en grande pompe poursuivit mélancoliquement le vieil officier, toute la garnison dehors, au bruit des clairons et en l'appuyant de 21 coups de canon tirés à poudre. Kate elle-même devait le haler sur la drisse, et je crois bien que, par réminiscence de ce qui se passe dans votre France, où il n'y a pas de belle inauguration sans discours, j'en aurais prononcé un...

Tous nos beaux projets sont tombés à l'eau.

Mais, ajouta-t-il après un silence, la cérémonie, pour être plus simple, n'en sera pas moins émouvante. Elle va avoir lieu tout à l'heure et sans témoins: j'attendrai que vous soyez rentré avec votre nacelle pour ne pas provoquer trop tôt l'attention des Japonais et ne pas vous attirer de mauvais coups. Aussitôt que je vous saurai en sûreté, je hisserai moi-même, et sans discours, au mât déjà planté, le pavillon de notre nation. Nos trois tourelles prévenues tireront leurs salves en son honneur, mais avec des obus de 320 et en visant de leur mieux...

Aucun discours ne vaut un coup de canon, voyez-vous, Monsieur l'ingénieur!...

Le regard du vieux gentilhomme eut un éclair joyeux, La bataille la canonnade, le danger, c'était sa vie, à lui!...

— Laissez-moi néanmoins vous renouveler la prière de Miss Heuzey, dit le jeune homme: ne vous exposez pas, Commandant..

—Ne craignez rien. Si parfois j'ai fait bon marché de ma vie, à Cuba ou ailleurs, j'y tiens singulièrement depuis que cette enfant n'a plus que moi et je n'irai pas risquer de la laisser seule en un pareil moment...

La jeune fille rentrait, tenant sur ses deux bras étendus un superbe pavillon rouge à raies blanches; la soie en était mince et souple comme un tissu liberty, pour lui permettre de flotter au vent, et, dans le rectangle bleu d'un des angles, étincelait le semis des 45 étoiles d'argent figurant les Etats de l'Union.

Kate était charmante ainsi, flexible, gracieuse, cambrée et comme grandie par les longs plis qui l'enveloppaient presque toute, s'étalant devant elle en une traîne chatoyante.

— Oh! Miss, supplia Maurice Rimbaut, restez ainsi un instant, je vous en prie, car vous me rappelez un des récits héroïques de l'un de nos plus brillants conteurs de guerre... d'Esparbès...

—L'auteur de la "Guerre en dentelles" fit-elle rieuse... J'ai lu: c'est pimpant, gracieux, héroïque,, moitié vérité, moitié légende. J'adore ces visions chevaleresques si différentes des vilaines réalités de maintenant!... "Tirez les premiers, Messieurs les Anglais!" et l'on s'envoyait en même temps des boulets et des coups de chapeau. Aujourd'hui, c'est la surprise, la lutte nocturne, la trahison... Mais quel est donc ce conte que vous rappelle ma robe improvisée...

— Son titre importe peu, mais je revois la scène et me souviens des noms comme si je les avais lus hier.

"Les dragons de Villeguen aimaient à porter des costumes coquets et rutilants. On les appelait à la cour les "feuilletés", mais le roi Louis XV avait fait reproche à leur colonel de ses tenues fantaisistes et de son mépris de l'ordonnance..

— Attendez, Monsieur Rimbaut, interrompit la jeune fille je me souviens: courbé sous ce reproche qui s'attardait, en pleine campagne, à des questions de tenue, et motifié que le roi oubliât de féliciter de Régiment de son courage et de ses succès de guerre, le comte de Villeguen repartit avec ses hommes pour l'Allemagne, se battit partout avec eux, de Lawfeld revint à Versailles, il ne comptait plus que quinze dragons, presque tous blessés...

—Et le comte de Villeguen demanda pour eux une audience au roi,, Miss et cette revue...

—Oui, et cette revue est vraiment une des plus émouvantes visions qu'ait eues d'Esparbès. Il me semble en avoir vu un tableau: le fond du récit serait-il vrai?...

— Achève-le, Kate, fit le Major, je ne le connais pas, moi.

— Voici, père: quand le roi descendit dans la cour, d'honneur avec les courtisans frisés et rieurs avec Madame d ePompadour et ses femmes, il fut stupéfait en voyant ces quinze hommes vêtus d'habits fantastiques, tous différents, et qui montraient sur leurs poitrine drapées de soie, des dessins barbares, des chiffres .des étoiles et de lourds oiseaux hérissés.

"— Quelque nouvelle mascarade de Villeguen, murmura assez haut le ministre d'Argenson.

" Courroucé, le roi demanda:

"— Quelle est cette plaisanterie, comte? Les rubans et les fanfreluches ne vous suffisent plus, vous des uniformes maintenant?...

"Soyez bienveillant, Sire, dit le colonel: ceux-ci ont coûté la vie à quatre cents soldats.

"— Qu'est-ce à dire?

"Le colonel de Villeguen salua du chapeau.

'— Ces uniformes, Sire. ce sont des drapeaux ennemis!"

La jeune fille avait achevé son histoire avec une gravité sereine qui imprimait à sa beauté un caractère de noblesse indicible.

Toute la fierté de la race, toutes les vertus ancestrales étaient là, dans ce regard à la fois lumineux et doux dont Maurice Rimbaut ne pouvait se détacher et quand, sortant des plis du drapeau étoilé, elle le tendit à son père pour en faire le palladium de la forteresse, il lui sembla voir une jeune Walkyrie.

Son émoi s'accrut, son amour grandit encore, et ce fut d'une voix pénétrée que, prenant le pavillon des mains de Kate, il lui dit:

— Les trois couleurs de France se retrouvent sur ce drapeau, Miss, et puisqu'il est votre ouvrage, laissez-moi vous jurer sur cet emblème de nos deux patries que, si je puis quitter l'île, je ne le reverrai flottant sur Midway qu'ayant accompli ma mission...

— Il faut revenir, Monsieur, dit-elle d'une voix chaude: nous vous attendrons comme le Messie.

—Alors, tu crois vraiment que M. Rimbaut va s'envoler vers Frisco? s'exclama le Major toujours incrédule.

— J'en suis sûre, père. Je te l'ai dit, je crois certaines voix qui viennent de loin et j'en ai entendu une qui me dit d'espérer. Et puis j'avoue qu'il me serait très doux de devoir notre salut à un Français!...

— Commandant murmura l'ingénieur, dont le coeur battait à coups précipités, ma nacelle... il faut que j'aille la chercher... tout dépend d'elle.

— Pas d'imprudence, Monsieur Rimbaut, fit la jeune fille. Vous n'en avez pas le droit.

Et son doigt levé esquissa un geste gracieux.

—Moi, je monte là-haut, dit le Major-Quand tu entendras le vacarme de nos six canons tonnant ensemble, Kate, tu sauras que c'est le salut aux couleurs, comme sur les vaisseaux de guerre.

* * *

Quand le jeune Français, rampant à travers les rochers, arriva près de sa nacelle, un cri de désespoir lui échappa, auquel le lieutenant Forster, qui se glissait dans ses traces, répondit par une imprécation.

Tout un morceau de nacelle avait été projeté à quelques mètres et l'esquif s'ouvrait béant, ses aciers déjà rouillés par l'eau de mer, sa boite à outils défoncée, une hélice tordue; ce n'était pas une coupure c'était un arrachement, et les fils métalliques entrant dans la composition du liège-armé s'enchevêtraient dans la plaie ainsi ouverte à l'avant.

Le point d'éclatementdu "portemanteau" japonais qui avait causé ce désastre était à quelques mètres de là, visible sur le granit noir où il avait laissé une trace d'un rouge vineux.

Sur la grève, que venait lécher la vague, des outils épars et un guide-rope intact semblaient les débris de ce naufrage dans lequel la mer n'était pour rien..

— Mais la machine est intacte! s'écria le lieutenant Forster qui s'était approché.

— Vous croyez?

— Dame! à première vue... sauf l'hélice, qu'on redressera sans peine, je ne vois pas que...

Une explosion coupa la phrase; un obus japonais venait d'éclater non loin de là et le souffle de l'explosion passa sur eux comme un souffle d'orage. Par bonheur, le vent poussait les gaz méphitiques du côté opposé.

Sans mot dire, Maurice Rimbaut fit, avec sa casquette levée le signal indiquant qu'il falait venir chercher l'épave, qu'elle pourrait servir.

En attendant la corvée, les deux hommes, déroulant rapidement le guide-rope ramassé sur la grève, en fixèrent les extrémités à droite et à gauche de la nacelle, aux axes des hélices.

Maurice Rimbaut eût bien voulu démonter ces dernières pour leur éviter les heurts sur la roche pendant la trainage, mais c'eût été perdre un temps précieux, et il lui semblait que, dernière la paroi de granit, un doux regard le fixait, dans lequel il voulait lire une prière de se hâter...

Les hommes d'ailleurs arrivaient en courant, le dos baissé. L'ingénieur se borna à disposer les hélices horizontalement pour les empcher de râcler le sol, attela aux deux parties du guide-rope les soldats au fur et à mesure de leur arrivée et donna l'ordre de haler.

Les forces des hommes étaient décuplées par la crainte des projectiles; en quelques instants, l'épave escalada les roches, arriva dans le chemin couvert, fut hissée sur le truc et poussée vers le pont-levis.

Quelques instants après, la nacelle du dirigeable pnétrait dans le fort. L'opération n'avait pas demandé vingt minutes.

Seul, le jeune Français n'était pas rentré.

— Eh bien! Maurice? appela le lieutenant Forter.

— Je viens, Archibald...

Maintenant que sa machine était en sûreté, le jeune homme voulait voir flotter au sommet du fort le pavillon de Kate..

Il refit une partie du chemin parcouru pour se donner le recul nécessaire, car, au pied même des murailles, il n'eût rien distingué au sommet; et soudain, entre les renflements des deux tourelles, il aperçut une tache bleue, scintillante, qui montait.

Puis le fracas de six gros canons ébranla la lourde pyramide rocheuse; les deux pièces jumelées d'une des tourelles montrèrent pendant quelques secondes leurs volées gigantesques; deux longs jets de de flamme fusèrent vers le ciel, puis les gueules d'acier fumantes rentrèrent dans leur alvéole de béton.

Au même moment un frou-frou gronda dans l'espace et un obus monstrueux arriva du large.

La réponse japonaise ne s'était pas fait attendre, et le tir des croiseurs du Soleil Levant était bien réglé, car l'obus s'abattit entre deux tourelles.

Du bloc de fonte incadescente qui s'éparpillait en mille éclats, une sorte de fournaise flamboya sur le granit, projetant autour d'elle d'épais nuages de fumée bleuâtre, et le pavillon disparut aux yeux de Maurice.

Une angoisse affreuse l'étreignit.

Le père de Kate était là-haut; il venait de hisser son drapeau, honneur qui revenait à lui seul, avait-il dit...

Ne s'était-il pas montré imprudemment, juste au moment de l'explosion?

Et s'il était touché, avait-il eu la force de s'arracher aux gaz méphitiques qui semblaient maintenant couronner la foreresse d'un nimbe vapoureux et irisé?...

L'ingénieur se précipita vers le pont-levis.

—Vite cria-t-il au capitaine Broadway qui venait d'arriver, montons là-haut!... Le Commandant doit être en danger.

— En danger, où?...

— Là-haut... un obus est tombé près de lui.

Ils grimpèrent un escalier et, dans la pénombre du premier palier, sur lequel s'ouvraient les couloirs des casemates, Maurice aperçut une robe blanche.

Kate attendait donc son retour!...

— Eh! bien, fit-elle, souriante, penchée sur la rampe, je suis bien heureuse. La machine est intacte, je vous ai vu faire le signal. J'étais allée dans la casemate de l'artillerie: il y a là une meurtrière d'où...

Elle s'interrompit, lisant sur le visage du jeune homme au lieu de la satisfaction qu'elle attendait, une anxiété inexplicable...

—Qu'y a-t-il...

Et comme Maurice Rimbaut ne répondant pas, cherchait à passer outre pour monter plus haut, elle devina aussitôt.

— Père! jeta-t-elle.. Oh! mon Dieu!...

Et serrant contre elle sa jupe de flanelle blanche elle se précipita dans l'escalier à la suite des deux hommes.

Quand il débouche derrière Broadway sur l'étroite plate-forme au centre de laquelle était dressé le mât du pavillon, les flocons de vapeur, dont les volutes semblaient accrochées aux massives calottes des tourelles, commençaient à se dissiper.

Au pied du mât, le Major Heuzey gisait les bras en croix, immobile. Ses cheveux blancs étaient maculés de sang.

Le capitaine Broadway poussa une exclamation étouffée et retourna aussitôt le corps.

Le visage était déjà bleui, la bouche ouverte les yeux clos.

A son tour, l'ingénieur, en proie à une émotion inexprimable, le souleva, le mit sur son séant.

Mais alors Kate survint et se jeta sur le corps de son père, en poussant un cri déchirant:

—Père, parle-moi... regarde-moi.. Oh! père!... père chéri!..

Au même moment, l'ingénieur sentit une lourdeur confuse envahir son cerveau: il se rappela aussitôt la recommandation du lieutenant Forster... Séjourner dans cette atmosphère, c'était subir l'empoisonnement rapide par les gaz d'explosion.

Broadway, de son côté, donnait déjà l'impression d'un homme ivre... Le Jeune Français lui frappa sur l'épaule:

— Vite, Capitaine!... Chargez-vous du commandant! fuyons d'ici!...

Malgré son commencement d'intoxication, le géant comprit. Il souleva le corps inerte du vieux soldat, le chargea sur ses épaules et s'engouffra dans l'escalier.

— Miss, je vous en supplie... venez vite!

Et Maurice Rimbaut prit la main de la jeune fille pour l'entrainer. Mais il s'aperçut qu'elle aussi défaillait.

Retenant sa respiration, le jeune homme la prit dans ses deux bras et, se précipitant sur les traces de Broadway, descendit avec son précieux fardeau une vingtaine de marches. Quand il se sentit hors de l'atmosphère dangereuse, il s'arrêta et déposa la jeune fille à terre avec d'infinies précautions, en appuyant son buste contre la muraille.

Ils étaient seuls sur un étroit palier.

En bas c'était la rumeur causée par l'apparition du Commandant, des sonneries électriques, des appels se croisant dans tous les sens, des cris: le médecin, le médecin!

— Miss!... fit le jeune homme, d'une voix tremblante d'émotion...

— Miss Kate!... appela-t-il plus bas...

Elle soupira longuement, ouvrit les yeux, fixa le jeune homme et resta un instant sans comprendre.

Elle accepta sa main; il la sentit trembler et sortit rapidement du domaine de l'inconscience Tout à coup, elle se souvint et brusquement se redressa.

— Père!... Où est-il?...

— Venez, Miss, appuyez-vous sur moi..

De concevoir quelle solitude morale allait s'appesantir sur cette fragilité féminine, une immense pitié montait en lui... L'amour qui, maintenant, l'avait pris tout entier, se doublait d'un ardent désir de protection.

Et quand il la vit tenant embrassé le corps de son père, l'appelant désespérément en français, comme si, aux heures graves, elle ne trouvait l'écho de sa pensée que dans la langue des aïeux, il sentit une larme glisser lentement sur sa joue.

Désormais il ne s'appartenait plus...

CHAPITRE VII

AEROPLANE DE FORTUNE.

Le major Heuzey n'était pas mort.

Après deux longues heures qui parurent interminables à la jeune fille effrondrée, tremblante au pied du lit, les révulsifs, la traction rythmée de la langue opérée sans arrêt par le médecin du fort eurent raison de l'asphyxie qui avait violacé la figure du vieillard, et, peu à peu, la poitrine se soulevant, le masque lugubre qui terrifiait Kate se dissipa sous la poussée du sang affluant au visage.

Alors seulement, le docteur Sanderson, que Maurice Rimbaut voyait pour la première fois, s'occupa de la blessure initiale qui avait livré le major Heuzey, incapable de fuir, à l'action toxique de la poudre japonaise.

La tunique coupée, la blessure apparut. C'était un véritable déchiquetage de l'épaule; la tête de l'humérus était broyée et une partie des pectoraux arrachés laissait voir deux côtes saillantes, par que brisées.

Le Major avait été atteint par un de ces éclats, à cassure nette et régulière, des anciers de fonte à fragmentation systématique. Dans les projectiles à grande capacité d'explosif, la carapace d'acier, nécessairement peu épaisse, prend, sous l'effroyable poussée qui la crève, des formes compliquées, aux arêtes coupantes aux surfaces tordues en spirales cent fois plus redoutables que la balle au mouvement giratoire vertigineux mais régulier du fusil moderne.

L'hémorragie enrayée, le Docteur laissa paraitre une lueur d'espoir.

Le Major était d'un tempérament exceptionnellement robuste; il pouvait peut-être triompher du double assaut que la mort venait de lui livrer, et Kate, complètement prostrée, sembla renaitre.

Maurice Rimbaut eût voulu la soutenir, lui murmurer dans le silence de cette chambre endeuillée de consolantes paroles, mais le lieutenant Spark tel un chien fidèle, ne la quittait pas des yeux. Et le jeune Français se disait que la jeune fille connaissait sans doute cette adoration muette, qu'elle en avait dû être touchée déjà et qu'en une circonstance aussi tragique, elle préférerait sans doute trouver du réconfort auprès d'un officier vivant à ses côtés depuis plusieurs mois, que près d'un inconnu, si sympathique qu'eût été l'accueil dont elle l'avait encouragé.

Et cette pensée lui fut infiniment douloureuse.

Enfin, le Major Heuzey ouvrit les yeux et son premier regard tomba sur la jeune fille, anxieusement penché sur lui.

Kate, mon enfant adorée!... murmura-t il d'une voix faible comme un souffle... c'est toi!... Je bénis Dieu de m'avoir rendu ces.. quelques instants de vie... pour te revoir...

— Oh! père, ne dites pas cela! sanglota la jeune fille... Vous vivrez, je le veux!... N'est-ce pas, Docteur, que vous n'avez plus peur?

—Il faut le repos absolu à votre père, Miss...

— Je ne parlerai plus... mais dites-moi, dites-lui qu'il ne doit pas me quitter..

Et Kate Heuzey se tordait les mains.

Une rosée de larmes embuait ses yeux clairs; son opulente, chevelure blonde s'était dénouée et descendait sur ses épaules, en ondes lumineuses, encadrant sa beauté d'une clarté d'aurore.

Le Docteur fit un geste vague d'encouragement, et tous ceux qui étaient là s'apprêtaient à obéir à son injonction de ne pas fatiguer le blessé, lorsque les yeux de ce dernier tombèrent sur Rimbaut.

ce dernier tombèrent sur Maurice Rimbaut.

Il fit signe qu'il voulait parler et, dans le silence de la casemate, il demanda d'une voix moins affermie:

—Votre nacelle est intacte, mon ami?..

— Oui, Commandant, répondit le jeune homme, troublé par cette appellation inattendue.

— Et vous persistez à considérer comme réalisable le projet de... de vous envoler ... au-devant de notre escadre?...

— Absolument.

— Alors... c'est moi qui vous en prie, maintenant... faites... faites vite et partez.... Dieu me donnera assez de vie pour attendre votre retour...

— Votre prière est pour moi un ordre sacré, Commandant: je partirai.

— Dans combien de jours?

— Dans sept jours, peut-être six.

Le blessé sembla se livrer à un calcul mental, et, presque à voix basse;

—Je vivrai jusque-là, murmura-t-il...

Puis, tendant à l'ingénieur son bras valide:

— Merci pour votre promesse, fit-il. Et voulez-vous, chaque jour, souvent, venir me tenir au courant de l'avancement de vos travaux?....

— Je vous le promets, Commandant, trop heureux que vous me permettiez de venir prendre de vos nouvelles.

— Merci encore... Et vous, Broadway, prenez le commandement du fort.. Moi, mon rôle est fini... Il faut tenir, tenir quand même, Broadway...

— Comptez sur moi, Commandant, fit le géant très ému...

— Si les japonais entrent ici... vous savez ce qu'il faut faire, Broadway?... c'est un ordre sacré!

—Je sais, je sais, Commandant..

Les clefs de la poudrière sont dans un tiroir de mon bureau.

— Vous vous épuisez... Commandant Sanderson, je vous en conjure...

— Oui, j'obéis.... Kate, ne me quitte

pas, mon enfant!

Et la tête du vieil officier roula sur l'oreiller.

—⚜—

Le jeune ingénieur n'avait plus qu'une pensée en quittant ce lit de douleur: pousser au plus vite la construction de son aéroplane.

Déjà Kerdock, le contremaitre, était occupé, dans la salle des machines, à examiner le moteur à explosion qui y avait été transporté.

Malgré son mutisme, il ne put s'empêcher d'en faire à l'ingénieur, dès qu'il le vit arriver une appréciation des plus élogieuses.

—Vraie pièce d'horlogerie, fit-il en connaisseur; ça ne doit jamais s'arrêter, une machine comme celle-là...

— Vous l'avez visitée?

—Pas mise en mouvement, mais examiné toutes les pièces.

— En avez-vous remarqué de détériorées ou de faussées?

— Non. Hélice gauche seulement tordue

— Votre première besogne, Kerdock, sera de la redresser, puis vous la remettrez entre les mains d'ouvriers qui à la lime réduiront l'épaisseur à un centimètre au centre, à un millimètre sur les bords. Nous gagnerons ainsi plusieurs kilos de poids.

Puis l'ingénieur traca à la craie, sur le bordage de la nacelle, les lignes suivant lesquelles les ouvriers allaient la sectionner pour lui enlever son avant et son arrière. De 6 mètres qu'elle avait, elle allait se trouver ainsi réduite à 2m 50 et transformée en plate-forme: plate-forme suffisante pour la machine les deux passagers et leurs approvisionnements.

Au solide bâti ainsi conservé et dans lequel s'enracinait le moteur, seraient fixées de chaque côté les coulisses d'acier sur lesquelles on monterait ensuite l'extrémité coudée des nervures d'ailes.

Maurice Rimbaut en détermina soigneusement la position, car la stabilité du grand oiseau dépendait de ce dispositif.

Pour éviter la catastrophe la plus redoutable qui puisse atteindre un "plus lourd que l'air", le "retournement," il fallait en effet, de toute nécessité, que le centre de gravité du système fût aussi bas que possible, et cette condition n'était réalisée qu'en disposant les plans de sustentation à une hauteur suffisante au-dessus de la machine.

Ce travail amorcé sous la direction de Kerdock qui avait compris avec une étonnante facilité les données de l'épure que l'ingénieur lui avait tracée. Maurice Rimbaut se préoccupa aussitôt des ailes.

C'était en effet la partie neuve, originale de son système; et celle-là était à construire de toutes pièces.

Les aviateurs étaient encore à cet égard très partagés. La plupart tenaient pour le biplan, qui offrait plus de stabilité partant plus de sécurité, le célèbre appareil des frères Wright avait été le type le plus simple de ce système: deux grandes surfaces superposées fort éloignées l'une de l'autre et légèrement incurvées. Farman, Delagrange Voisin, Ferber avaient préconisé par des plans verticaux entoilés, partageant le corps de l'aéroplane en un certain nombre d'alvéoles.

Ceux qui tenaient pour le monoplan. Blériot, Esnault-Pelterie, Santos Dumont. Levasseur, prétendaient que seul ce système, offrait moins de résistance à l'air. meilleur gage de son équilibre et que. d'ailleurs, il fallait en querelle matière. copier la nature, c'est-à-dire l'aile de l'oiseau laquelle était à un seul plan.

"Copier la nature!" avaient riposté les partisans de la double surface portante est ce que l'homme l'a copiée lorsqu'il a inventé la roue? Existe-t-il un seul être organisé qui se meuve sur roue? Et pourtant n'a-t-on pas atteint, grâce à elle, des vitesses supérieures à celles que peuvent fournir les animaux les plus vites?

Alors pourquoi s'acharner à copier l'oiseau?

Maurice Rimbaut avait adopté un système intermédiaire. Ses ailes étaient biplanes jusqu'aux deux tiers de leur longueur et monoplanes à leur extrémité. Il avait ainsi obtenu à leurs points d'attache une grande solidité et conservé à la partie extrême une souplesse se rapprochant de la flexibilité des grandes plumes d'oiseau.

La forme générale de son aéroplane ne ressemblait donc à aucun de ceux qu'on avait vus évoluer au Mans, à Châlons et à Béthony. Les deux plans en étaient beaucoup plus rapprochés que ceux des Wright et des Voisin, et, avant l'extrémité de l'aile ils se rejoignaient pour n'en plus former qu'un.

L'ingénieur en avait déterminé la forme d'après les génératrices engendrant la double courbure des ailes des grands planeurs de mer, et notamment du grand goéland à manteau noir.

Ces oiseaux longipennes se rient en effet des vents les plus forts, et on les voit planer tranquillement au ras de l'eau au milieu des bourrasques et des remous les plus imprévus.

La forme d'ailes adoptée, restait à solutionner l'importante question du gauchissement, dont les frères Wright avaient eu les premiers la notion exacte et qui avait pendant longtemps constitué leur principale supériorité sur tous leurs rivaux.

Gauchir les ailes — chacun le sait aujourd'hui — c'est leur donner à volonté l'angle d'incidence qui maintient l'appareil en équilibre à tout moment et notamment dans les virages.

Au début de ses recherches, Maurice Rimbaut vait essayé de donner à chacune des deux ailes un mouvement de rotation autour des charnières qui l'attachaient à la nacelle, mais ce procédé avait l'inconvénient grave de compromettre la rigidité de mettre l'appareil à la merci d'une flexion ou d'une torsion des pièces de commande de l'aide.

Mieux valait n'opérer le gauchissement que sur la partie monoplane de cette aile, c'est-à-dire sur un tiers seulement de sa surface et c'est ce que réalisait le système Rimbaut, à l'aide de tirants et de poulies de renvois dissimulés sous la partie biplane de la surface.

—⚜—

Maintenant, une fièvre de travail s'était emparée de tout le monde.

Magasins, approvisionnements, machines, ouvriers, tout était mis à la disposition du jeune Francais

Son premier soin fut de trouver les matériaux de construction des ailes. Parmi les barres de fer qui lui furent présentées l'ingénieur en choisit une qui, par sa forme, offrait le maximum de résistance sous le minimum de poids.

C'était un fer cornière de petite section qui était entré dans la construction du pont-levis et dont le lieutenant Spark, comptable du matériel, possédait encore des spécimens de 6 et 8 mètres de long: c'était la longueur cherchée par Maurice Rimbaut, l'envergure totale de son oiseau étant de 19 à 20 mètres.

Ces fermes recurent aussitôt à la forge les courbures voulues et fournirent les nervures extérieures de l'aile. Elles furent reliées entre elles par des entretoises en lames d'acier soudées et rivées. Les nervures intermédiaires furent constituées par des lamelles de bois prélevées dans des traverses de tuyau d'Australie dont il existait une réserve pour la voie ferrée desservant les galeries principales de la forteresse.

Mais quand le réseau d'une seule aile eut pris forme sur le sol de la salle des machines, force fut de constater qu'il serait impossible de pousser simultanément dans cet espace forcément réduit la construction des deux ailes: et cependant cette simultanéité était nécessaire pour avancer rapidement.

—Deuxième atelier dans la grotte, proposa Kerdok.

— En effet, dit le lieutenant Forster. là seulement pourra se faire le montage final. La place ne doit pas manquer, puisque votre dirigeable de 60 mètres devait y tenir de bout en bout.

— Vous l'avez visitée?

— Non.

— Allons-y!

On accédait à la grotte par un escalier intérieur taillé dans le roc et partant du palier sur lequel s'ouvrait la casemate du commandant.

Quand il déboucha avec le contremaitre dans l'immense cavité naturelle que la mer avait jadis forée au centre du vaste rocher, l'ingénieur ne put retenir un cri d'admiration.

Comme son dirigeable eût été bien là!

C'était une immense salle, presque régulière, de 80 mètres de longueur sur 25 de large: sa voûte montait à plus de 15 mètres de hauteur: son sol, formé d'énormes dalles naturelles, était tapissé d'un sable fin couleur d'or.

Sur une des parois, des colonnes de basalte, de hauteur inégale, paraissaient taillées de main d'homme et formaient, par leur assemblage, des piliers énormes qui semblaient provenir de quelque cathédrale détruite.

Du côté opposé, des concrétions, filtrant par les interstices de la voûte, avaient formé des stalactites d'une éclatante blancheur.

Trois lampes à arc éclairaient tous les

poins de la vaste salle, en laissant dans lmbre, à cause de leurs réflecteurs, la vûte aux tons de cuivre.

Comme si le caprice de la nature eût ulu préserver ce magnifique réduit sou- tra'n des coups du large son axe for- uit un couple près de l'entrée et le dir- gable englouti y eût été en parfaite sécu- é, même si de hautes murailles de bri- ettes de charbon n'eussent pas été dis- sées à dessein devant sa haute ogive entrée.

Ces murailles attirèrent aussitôt l'at- ntion de l'ingénieur.

Ces masses de houill étaient ce qu'il y ait de plus précieux à Midway: elles aient la raison d'être de la forteresse et l ne songeait plus à en opérer la des- uction: ne pouvaient-elles en même mps offrir à l'aviateur pour son départ. terrain plan et surélevé qui lui était né- ssaire?

Il y avait là plusieurs centaines de mille nnes, constituant de véritables remparts r les deux bords du petit canal dont les ux naufragés du "Mackenzie" avaient connu l'entrée en abordant Midway. A- e le grand nombre de bras dont on dis- sait il était facile de réunir entre eux usieurs de ces tas rectangulaires en mblant les intervalles qui les séparaient l'aide de briquettes puisées dans les tas isins.

En quarante huit heures donc on pou- ait en profitant de la nuit et sans don- er l'éveil aux croiseurs ennemis, instal- r entre l'entrée de la grotte et le rivage ne plate-forme de 25 à 30 mètres de lon- ueur sur 10 mètres de rge. Les briquettes très ré- ulières et placées jointivement, pourrai- nt être recouvertes elles-mêmes d'un lancher de madriers, et l'aéroplane, s'é- ançant de cette plate-forme qui domine- ait le flot de 6 à 7 mètres, se trouverait ans les conditions les plus favorables our prendre son vol.

— Croyez-vous donc que 25 mètres de arcours suffiront à votre élan? objecta le eutenant Forster, lorsque l'ingénieur lui ut expliqué son projet le lancement.

— Je pourrais me contenter de moitié t même du quart, à condition de partir 'un endroit assez élevé, mon cher Archi- ald.

— Je croyais pourtant qu'il fallait rou- er un certain temps et sur une assez lon- ue distance pour acquérir la vitesse de 0 à 50 kilomètres nécessaire à l'enlève- ent...

— Je vois que vous en êtes encore à la ourse sur roues de bicyclette des premi- rs aviateurs français, ou au glissement ur rail, avec traction par contrepoids, des viateurs américains. C'est vieux jeu, tout ela, mon cher ami, et notre Ecole fran- aise a trouvé un procédé infiniment plus légant, plus sûr et plus rigide pour "dé- oller" ses appareils du sol, suivant l'ex- pression consacrée.

— Lequel?

— Connaissez-vous la fusée de guerre?

— Je n'en ai jamais vu, mais je sais ce que c'est. On ne l'emploie, plus, c'est un engin archaïque s'il en fut.

— Archaïque soit, mais joliment ingé- nieux tout de même: inventer un canon qui soit en même temps un projectile et un profile qui parte sans canon, voilà qui réalisait un grand progrès

—D'accord, mais progrès sans suite puis- que toutes les armées l'ont abandonné

— On l'a abandonné comme engin de destruction mais on va y revenir comme engin d'aviation.

— Vraiment! Et comment était faite cette fusée de guerre?

— Elle dérivait du même principe que la fusée de signaux encore en usage dans toutes les armées. C'était une grosse car- touche en tôle fermée à sa partie supéri- eure par un obus chargé et dont une a- morce provoquait l'éclatement au point de chute: à sa partie inférieure elle por- tait un culot de fer forgé percé d'évents.

Une baguette directrice traversait la cartouche de part en part et par son in- clinaison donnait la direction initiale. On emprisonnait dans la cartouche à la presse hydraulique une composition fu- sante à peu près analogue à l'ancienne poudre noire et on y mettait le feu par l'arrière.

—Les gaz de la réaction des gaz de la pou- dre fusant par les évents d'arrière produi- sait le mouvement en sens inverse du pro- jectile: il partait donc en avant et mon tait avec une vitesse de plus en plus gran- de qui finissait par devenir considérable et l'emmenait fort loin. C'est de là, sans doute que vient votre expression française: "courir comme si on avait le feu au derrière".

— Non fit l'ingénieur en riant, ce n'est pas de là; je crois l'expression plus ancienne et d'origine biblique: rappelez-vous les trois cents renards de Samson lâchés dans le camp des Philistins avec une tor- che à la queue. C'est de là plutôt... Mais pour la fusée de guerre, sachez qu'elle va à 5 ou 7 kilomètres et que, si on était ar- rivé à discipliner sa trajectoire et à fixer son point de chute, elle serait le projecti- le idéal.

"Aujourd'hui, l'Angleterre seule l'a conservée dans ses approvisionnements: c'est la fusée Hale, à laquelle son inven- teur est arrivé à donner un mouvement de rotation en plaçant de petites ailettes in- clinées devant la débouché de chaque é- vent. Mais la France va réintroduire la fusée de guerre, modifiée il est vrai, et démunie de son obus, dans ses parcs aé- rostatiques. Vous devinez quel parti on peut tirer de cette puissance de réaction des gaz de la poudre, en plaçant deux ou quatre fusées de ce genre à l'arrière d'un aéroplane, pour lui donner la poussée ini- tiale'

— Certes!... Et ne pensez-vous pas qu'en organisant cet artifice de manière que la poudre détonne presque, au lieu de fuser, on arriverait à provoquer le départ instantané?

— Je ne le pense pas, parce qu'il y a, surtout ce grand oiseau aux ailes étendues une question d'inertie dont il faut tenir compte. En voulant l'ébranler trop vite, on risquerait de fausser sa membrure Mais je compte beaucoup sur le procédé par

composition fusante pour aider l'action des hélices: ce qui nous dispensera d'adap- ter et d'emporter avec nous les éternelles roues de bicyclette qui sont une charge assez lourde.

—Alors, vous aurez un rail?

— Pas davantage: deux simples patins en bois comme ceux qu'on adapte sous les traineaux: une surface bien lisse et suffisante, une pente suffisante comme celle sur laquelle glisse le navire qu'on lance. et nous partons sans aucune espèce de dif- ficulté.

Quand ils rentrèrent dans la grotte, Ker- dok y installait déjà une forge portative que venaient de descendre quatre sol- dats'

— Emplacement parfait pour le monta- ge dit-il Si vous permettez je cou- cherai ici jusqu'au départ.

Maurice Rimbaut acquiesça.

La bonne volonté, le zèle, que manifes- tait cet ouvrier remarquablement habile et peu démonstratif, lui paraissaient d'heureux augure. Il craignit seulement que la déception qu'éprouverait Kerdock en apprenant qu'il ne partait ne vînt à modifier ses heureuses dispositions et, voulant en avoir le coeur net, il lui noti- fia sans attendre l'ordre du major Heu- zey.

— Avant d'être blessé, le commandant a manifesté son désir formel de vous gar- der à Midway Kerdock. Il parait qu'en cas de non-fonctionnement des appa- reils hydrauliques qui soulèvent les tou- relles à éclipse, vous seul seriez capable de faire les réparations: il faut renoncer à partir avec moi.

— Non le lieutenant Forter, que voici m'accompagnera.

Il y eut un silence. Le visage basané du métis ne laissa percer aucun mécontente- ment. Il regarda alternativement de ses petits yeux brillants les deux gens, et sans un geste:

— C'est l'ordre, fit-il... C'est bien!...

Et il se remit aussitôt à son installation.

Avant la nuit, son atelier improvisé é- tait au complet et la seconde aile se dessi- nait sur le sable de la grotte: le travail al- lait marcher vite.

Huit ouvriers furent affectés à ce deu- xième atelier, qui, par la force des choses allait devenir le principal, car c'était là que seraient agencées toutes les pièces de l'oiseau mécanique, dès qu'elles seraient achevées.

Maurice Rimbaut décida qu'on profite- rait de la prochaine nuit pour y remiser la nacelle, qui encombrait la salle des ma- chines.

Mais il y avait une difficulté à para- chever les deux ailes dans la grotte même, c'était obliger Miss Kate à y descendre et à y passer de longues heures puisqu'elle avait énoncé son désir formel de travail- ler au recouvrement du treillage avec la toile khaki du magasin.

Consentirait-elle à quitter plusieurs heures le chevet de son père, dans l'état alarmant où il se trouvait?

Et armé de ce prétexte — car il se ren- dait bien compte qu'il se donnait à lui-mê- me cette raison et en eût trouvé une autre

au besoin, — le jeune ingénieur alla frapper un coup discret à la porte du "Commanding Office."

Ce fut une vieille femme, aux cheveux blancs et en tablier, qui vint ouvrir, et presque aussitôt, derrière elle, Kate parut, un doigt sur la bouche.

—Père repose, dit-elle. Son état d'énervement m'inquiétait. S'il pouvait prendre quelques heures de sommeil, il me semble que je serais tout à fait rassurée, malgré les hochements de tête inquiétants du docteur... Et vous, Monsieur, votre travail?....

— Ira plus vite que je ne le croyais, grâce à la bonne volonté de tous. Et à ce propos. Miss, il faudra revenir de vos préventions contre Kerdock car il sera le plus précieux de nos auxiliaires.

— Comme vous voudrez, monsieur Rimbaut. C'était une idée... idée fugitive, comme en ont souvent les femmes, paraît-il.... Et du moment qu'il ne part pas avec vous, je veux bien revenir sur son compte Olivia pense comme moi, d'ailleurs à son sujet, et elle est de bon conseil. Olivia... monsieur Rimbaut.

La vieille gouvernante était retournée s'asseoir à la tête du lit et, ses lunettes perchées au bout d'un nez mince et pincé. elle mettait en ordre toute une série de flacons, de bandes et de pansements apportés par le docteur Sanderson.

— J'aurais dû vous présenter Olivia, monsieur Rimbaut, car ce n'est pas une gouvernante ordinaire. Voilà quarante-huit ans qu'elle est dans notre famille elle a élevé ma pauvre maman avant de s'occuper de moi, et le seul fait d'avoir accepté cette réclusion avec nous vous dira mieux que tout le reste, son excellent coeur. Elle était malade et alitée, quand est arrivé cet affreux malheur; voyez elle a retrouvé force et santé instantanément pour venir s'intaller au chevet de ce pauvre père... Le docteur ne vous à rien dit de particulier a vous en sortant d'ici?

— Rien mademoiselle...

— Je vous en supplie dit-elle, parlant à voix basse, ne me cachez rien. Il me semble, d'ailleurs, lire dans vos yeux que vous ne sauriez pas mentir... surtout à moi. Venez tout doucement près du lit...

Sur la pointe des pieds, Maurice s'approcha.

La figure du vieux soldat, très pâle sur l'oreiller, avait dans le sommeil une expression qui le frappa...

A la cernure des yeux au creux des joues, au ton d'ivoire du front, il lui sembla que la mort avait déjà marqué cette tête, et l'air rassuré de la jeune fille lui donna au coeur un coup douloureux.

Quel affreux isolement pour cette créature de délicatesse et de beauté, si la mort frappait!...

—Dieu me le gardera, murmura-t-elle. Je le prierai tant!...

Pour détourner le cours de ses pensées, le jeune homme lui demanda si elle comptait pouvoir, comme elle en avait manifesté le désir, travailler aux coutures des ailes.

— Oui, fit-elle, si je puis travailler ici.

Et il fut convenu que Maurice Rimbaut lui apporterait les morceaux de toile tout découpés qu'il s'agirait d'assembler bout à bout.

C'était une autre occasion de monter à la casemate, d'entendre le son de sa voix, de se griser du parfum discret qui émanait d'elle.

Il la remercia d'un regard, et, soudain, une autre question lui monta aux lèvres.

— Et vos fleurs, Miss?...

Elle eut un geste attristé en montrant le blessé comme pour dire qu'elle abandonnait ses fleurs, ayant bien d'autres soucis que celui-là...

—Et puis, fit-elle, au bout d'un instant, puisque l'eau est rationnée, je n'ai plus le droit de m'offrir ce luxe. Toutes les plantes que vous avez vues hier sur notre table sont sacrifiées dès maintenant faute d'arrosage...

— Me permettrez-vous de vous demander quelle est celle que vous regrettez le plus?...

—A quoi bon? fit-elle... J'aime mieux n'y plus penser... Il y avait une pauvre pousse de cyclamen à deux brins, que j'avais prise avec moi dans ma cabine pendant le voyage, parce que je craignais de la voir mourrir en route; ici, je l'avais mise dehors, parce que le grand air lui est nécessaire. Puis, il y a un pied de cinéraine, que j'ai eu grand'peine à faire revivre.. Ce sont loin d'être les plus belles pièces de mon pauvre jardinet, mais on dirait qu'on s'attache surtout aux faibles.. et j'aimais mes cyclamens...

Retournant vers le lit, elle se pencha, anxieuse vers le pâle visage agité parfois de tremblements convulsifs, écoutant le souffle rauque qui sortait de la poitrine déchirée..

Quand Maurice Rimbaut, se retirant, franchit la porte, elle s'était relevée et lui faisait, de la main, un geste amical.

Le crépuscule tombait sur le fort.

Maurice Rimbaut descendit au corps de garde, Il était déjà assez connu de la garnison pour qu'on abaissât pour lui le pont-levis sans autre autorisation, et quand il eut donné au sous-officier la raison qu'il voulait reconnaitre l'entrée de la grotte sans passer par l'escalier intérieur, on le laissa sortir.

Mais, à peine dans le chemin couvert, il se dirigea vers la face opposée; car il savait que, de ce côté, à l'Est, avait dit le Major, se trouvait le jardinet de Kate.

Un obus arriva de plein fouet derrière lui contre la paroi de granit, se brisa en mille éclats fulgurants, emplissant ses oreilles d'un bruit de tonnerre. L'ingénieur était déjà famaliarisé avec ce vacarme et se borna à courir pour sortir de la zone des gaz. Levant la tête, il aperçut, dans un repli du rocher, une tache violette qui tranchait sur le noir du granit.

C'était une grappe de glycine Le jardin était là.

Devant lui, d'ailleurs, grimpait en serpentant un petit escalier taillé dans le roc, et quand il arriva sur l'étroite plateforme où commençait "Kate-garden" — comme disait le Major — il eut le coeur serré...

La brutalité de la guerre était passée là...

C'était un petit coin de quelques mètr carrés à peine, ménagé par la nature da le chaos de la roche. Une masse de fon avait fouillé ce coin de verdure, retour et éparpillé au loin cet humus, amené grands frais de la lointaine Californie.

Ses éclats avaient tranché ces frêles t ges d'arum, et ces pivoines aux fleu plantureuses et muticolores.

La poudre schimosa avait desséché quelques secondes les larges feuilles d cinéraires, les corolles d'or des cytises les calices délicats des campanules; d débris de bégonias et d'aristoloches ava ent été projetés dans des anfractuosit du roc et se mouraient sous les dernie rayons du jour.

— Pauvre Kate! fit le jeune homm tout va donc lui manquer à la fois!...

Et, soudain, aux dernières lueurs du c puscule, il aperçut un petit pot qui ava roulé au bas de la pente, et duquel éme geaient deux fleurettes aux cordiales te tées de rose.

Le pot était brisé, mais la fleur ava survécu.

C'était le cyclamen dont la jeune fi venait de lui parler et qu'elle avait appo té de San-Francisco dans sa cabine...

Il se précipita, dégagea la frêle plan du récipient brisé et, remplissant s poches de terre. heureux comme s'il e trouvé un trésor, il se sauva dans sa c semate. ,

CHAPITRE VIII

UN TRAITRE.

Depuis six jours, à l'exception des art leurs qui répondaient au feu des Japona des hommes de corvée qui expédiaie aux tourelles par monte-charges les mor trueux projectiles entassés dans la po drière et des hommes de garde qui ve laient sur toutes les faces de Midway, n'était pas un soldat de la garnison q ne s'employât à la construction ou au la cement de l'aéroplane.

Ceux qui ne pouvaieit limer, soud boulonner ou ajuster, travaillaient à plateforme de charbon, et déjà elle éta prête, longue d'au moins 30 mètres, lar de 10, avec une inclinaison sensible ve la mer. On attendait la dernière nuit po la recouvrir d'un plancher de travers de crainte qu'un obus ne vint la boulev ser au derner moment.

Plus l'ouvrage avançait, plus les ass gés s'intéressaient au merveilleux eng qui allait porter leur cri de détresse à flotte américaine. Aucun vaisseau n'app raissait à l'horizon en dehors des tr croiseurs japonais, qui semblaient se re yer et épuiser en quarante-huit heu tout le contenu de leurs soutes, et chac était bien convaincu que le secours n'a riverait que quand le message aérien a rait été affirmer à l'amiral Hopkins, co mandant en chef les escadres du Paci que, que Midway tenait toujours.

Maintenant, l'oiseau mécanique éta presque terminé. Kate et sa gouvernan avaient assemblé rapidement, grâce à u

machine à coudre apportée de San-Francisco, les pièces de toil que leur montait lui-même le jeune Français: des tailleurs et cordonniers de profession les avaient ensuite assujetties et tendues sur la carcasse des ailes avec un luxe de ligatures d'une solidité à toute épreuvre.

Puis les ailes elles même avaient été fixées à la plate-forme et reliées entre elles à l'avant par des transverses en acier, qui donnaient à l'ensemble une immuable rigidité.

Pour faciliter le travail, la nacelle avait été suspendue par une chaine puissante à la voûte de la grotte déjà, l'énorme oiseau, balancé à un mètre du sol, semblait planer; la veille, il avait reçu à l'avant son gouvernail de "profondeur" et à l'arrière son gouvernail de "direction".

Le gouvernail de profondeur, encore appelé gouvernail de "plongée", était analogue à celui qu'avaient imaginé les frères Wright. C'était une sorte de petit biplan, formant à l'avant, et à hauteur de la tête des aviateurs, le prolongement des patins sur lesquels reposait tout le système.

Suivant qu'on lui donnait une inclinaison au-dessus ou au-dessous de l'horizontale, l'aéroplane montait ou descendait.

Un seul des deux volants qui existaient sur la nacelle de l'ancien dirigeable avait été maintenu. Le gouvernail de profondeur avait été rattaché à ce volant et nous savons déjà que, par un mouvement de traction en avant et en arrière. ce même volant opérait aussi le gauchissement des ailes, mettant ainsi l'aviateur en mesure de louvoyer en hauteur par des mouvements très simples et de réagir contre le déséquilibre du système.

Le deuxième volant, considéré comme inutile, avait été suprimé.

Il avait été remplacé par un simple levier analogue à celui des changements de vitesse d'automobile; c'est avec ce levier qu'on manoeuvrait le gouvernail de direction.

Ce deuxième gouvernail consistait en une queue assez longue — six mètres — terminée par un empennage horizontal et sur laquelle se déplaçait, dans un plan vertical une surface triangulaire étoilée. rendue régide par plusieurs épaisseurs de lamelles de bois.

L'empennage contribuait à assurer la stabilité; le plan vertical déterminait les changements de direction.

Telle était la physionomie générale de l'aéroplane Rimbaut.

Mais ,au plan primitif établi par le jeune ingénieur français, s'était ajouté un organe qu'il n'avait pas prévu; n'ayant pas conçu son appareil pour effectuer des traversées maritimes, le jeune Français n'avait pas effet envisagé le cas de chute en mer, ni essayé d'y parer.

Cette redoutable éventualité avait au contraire provoqué l'attention d'Archibald Forster, marin dont le hasard allait faire un aviateur et il avait obtenu de son ami la permission d'annexer à l'aéroplane un appareil destiné à le soutenir sur l'eau en cas d'arrêt du moteur.

Déjà d'ailleurs Santos-Dumont, dans son hydroplane, et l'ingénieur Charpentier, dans son aéroplane destiné à la marine, avaient déterminé la forme de cet appareil.

Il consistait en un jeu de deux flotteurs, disposé sous la nacelle, entre son plancher de liège et les patins de lancement.

Ces flotteurs, de forme cylindrique, terminés par des cônes arrondis en forme d'obus, étaient composés d'une carcasse de bois léger recouverte de toile, à laquelle une épaisse couche de caoutchouc, étendue au pinceau, donnait une imperméabilité absolue. Chacun d'eux avait cinq mètres de long; ils étaient disposés à un mètre l'un de l'autre; et un calcul très simple, basé sur la loi de Mariotte et la connaissance du poids total de l'aéroplane, montrait qu'ils étaient de force à supporter ce poids en n'enfonçant dans l'eau que des deux tiers environ de leur volume

Bien mieux, il était permis d'espérer que, si l'énorme oiseau mécanique était obligé, par une panne de moteur, de se poser à la surface de la mer, il pourrait, à condition qu'elle fût calme, s'enlever de nouveau par ses propres moyens, en glissant sur ses flotteurs aussitôt sa panne réparée.

Maurice Rimbaut n'avait imposé à son ami qu'une condition: le poids des deux flotteurs ne dépasserait pas 40 kilogrammes.

En effet, l'aéroplane tout entier pesait, en ordre de marche, 780 kilogrammes et sa surface portante représentait 76 mètres. Or, chaque mètre de surface portante pouvant enlever 12 Kilogrammes, c'était un total de 912 kilogrammes que pouvait emporter l'oiseau mécanique. La différence du poids réel, 780 kilogrammes, même augmenté du poids des flotteurs, 40 kilogrammes, laissait encore à l'ingénieur une marge de 90 kilogrammes, suffisante pour parer à tout.

En trois jours, les flotteurs furent construits, caoutchoutés et mis en place.

Kate Heuzey s'était échappée à plusieurs reprises de la chambre de son père pour venir juger de l'avancement du travail et elle avait notamment applaudi à cette innovation du lieutenant Forster, car, ce qu'elle redoutait le plus pour les hardis aviateurs, c'était l'arrêt du moteur et l'impossibilité où ils seraient d'éviter l'engloutissement.

En admettant en effet que, munis de ceintures de sauvetage ou soutenus par des boués, ils pussent surnager après que l'appareil aurait disparu, comment, points pérdus sur l'immensité liquide attireraient-ils l'attention d'un paquebot passant au loin?

Au contraire, l'aéroplane, en équilibre sur ses deux flotteurs serait visible à plus de trois milles, et s'il était impuissant à reprendre son vol, il aurait du moins chance d'être secouru.

Derrière la nacelle enfin, dans des alvéoles métalliques rivées sous le plancher, Maurice Rombaud disposa deux puissantes fusées de guerre que les artificiers de Midway avaient fabriquées et chargées suivant ses indications

Elles pouvaient être allumées simultanément par un rugueux frottant dans une capsule de fulminate. suffisait de tirer sur un fil de cuivre aboutissant près du volant.

Maurice Rimbaut avait donc tout sous la main. Il était seul maitre de son envolée et indépendant de toute ction extérieure.

Deux autres fusées semblables furent placées en réserve dans la nacelle.

Archibald Forster s'était chargé de la question des approvisionnements.

Il avait prélevé dans les magasins de Midway de nombreux bidons d'essence et d'huile et les avait amarrés derrière la machine. L'arrêt du moteur étant question vitale pour un aéroplane il était essentiel de ne jamais laisser le réservoir manquer d'essence, et, pour parer à un oubli possible, Maurice Rimbaut avait fait souder sur le réservoir contenant 80 litres, un tube en verre débouchant devant le siège d'Archibald Forster et lui marquant constamment la hauteur de liquide restant.

Quant aux vivres ils furent réduits à leur simple expression...

Il en fut emporté pour quatre jours seulement, l'ingénieur estimant que l'aéroplane n'aurait pas à rester plus de 45 à 50 heures en l'air. Ils consistaient en boites de conserves, en fromage comprimé, contenant beaucoup d'azote sous un faible volume, et en capsules de peptone; quelques bouteilles de vieux vin, envoyées par Kate Heuzey, du café noir tout préparé, un flacon de kola destiné à permettre aux aviateurs de lutter contre le sommeil, et ce fut tout.

Quatre pétards tout amorcés et quatre fusées colorées furent disposés à portée de la main, pour fournir un moyen, en cas de détresse, de demander du secours de jour et de nuit.

Ce soir du sixième jour, Maurice Rimbaut avait fait ronfler le moteur à son maximum de vitesse pendant trois heures consécutives, et la régularité, la souplesse de sa marche l'avaient absolument satisfait.

Les hélices avaient donné 1,800 tours: à cette vitesse, le vent aidant, l'aéroplane devait atteindre 160 à 170 kilomètres à l'heure.

Or, le vent était nettement favorable. C'était l'époque des alizés soufflant vers l'est.

* * *

Pendant ces six jours d'un travail acharné Maurice Rimbaut n'avait pas dormi plus de trois heures chaque nuit.

Il avait veillé à tout, contrôlé les moindres travaux de forge, pesé les différentes pièces de sa machine, refait tous ses calculs de surface, déterminé le centre de gravité du système et vérifié pratiquement son équilibre.

Au milieu de ses chiffres et de ses essais, il avait constamment devant les yeux le pâle visage de Kate Heuzey penchée sur le lit de son père et il avait saisi, pour la voir, toutes les occasions de monter auprès du Commandant.

Mais l'état inquiétant dans lequel il avait toujours trouvé ce dernier ne lui

avait pas permis de parler à la jeune fille d'autre chose que de la santé du blessé ou de l'avancement de travaux de l'aéroplane.

De son côté, Kate ne voyant pas la fièvre décroitre et l'amélioration escomptée se produire, s'assombrissait chaque jour davantage; elle avait des crises de larmes après chaque visite du docteur Sanderson. La vieille Olivia la prenait alors dans ses bras et Maurice Rimbaut, sentant la mort planer dans cette chambre, songeait avec un douloureux effroi à l'heure, très proche maintenant, où il devrait partir.

Il serait loin quand le coup fatal s'abattrait sur elle. Spark serait là au contraire, et cette pensée ôtait au jeune homme pendant quelques instants, tout courage et tout espoir.

Puis il se ressaisissait, descendait rapidement de la salle des machines à la grotte, pressait fiévreusement les travailleurs, mettait lui-même la main à l'ouvrage et parfois, pris du besoin d'affronter un danger, sortait du fort et s'offrait aux obus.

Du haut de sa terrasse de charbon, il observait les navires japonais dont le tire était toujours assez précis mais commençait à se faire moins nourri; les bâtiments croisaient d'ailleurs à plus grande distance, semblant ainsi accuser plusieurs coups heureux partis des tourelles de Midway.

Puis, la pensée qu'en gagnant un jour, il pouvait sauver le fort et peut-être retrouver vivant le père de Kate, le précipitait à nouveau vers l'engin dont tout dépendait et dont, malgré son ardent désir de hâter le départ, il vérifiait minutieusement toutes les pièces.

Il ne reparaissait plus dans sa casemate que pour y arroser ses précieux cyclamens avec une partie de la ration d'eau qui lui était attribuée chaque matin comme à chacun des défenseurs de Midway, car il avait été décidé que tout le monde serait traité sur un pied d'égalité absolue.

Quant au Major dont l'affaiblissement allait croissant, il semblait retrouver des forces lorsque le jeun ingénieur s'approchait du lit il écoutait attentivement les explications, d'ailleurs très courtes, qui lui étaient données sur les travaux faits dans la journée, et dans la nerveuse pression de main qu'il en recevait, Maurice Rimbaut sentait la muette prière de hâter le départ et l'ardent désir de vivre jusqu'à l'heure du retour c'est-à-dire jusqu'au moment où le vieil officier sentirait son enfant en sûreté.

* * *

A force d'activité, Maurice Rimbaut avait gagné un jour. Grâce au concours intelligent et incessant de Kerdock, le montage de l'aéroplane avait été achevé au milieu du sixième jour.

C'était un jeudi.

L'après-midi avait été employé à essayer de nouveau le moteur à vérifier le jeu des différents organes, la régularité du graissage, le fonctionnement des gouvernails, le gauchissement des ailes.

Quand il vit son oeuvre au point, Maurice Rimbaut songea qu'il gagnerait encore douze heures en partant le soir même.

Mais le lieutenant Forster lui objecta aussitôt qu'il serait téméraire de partir avant d'avoir fait un essai

— Un essai, répondit l'ingénieur, ne servira qu'à éveiller l'attention des Japonais et à nous attirer des coups de canon par salves, lorsque nous partirons pour de bon. Or, sept ou huit obus arrivant à la fois... notre appareil est en capilotade ... et nous aussi

— Il se peut pourtant que vos calculs soient en défaut sur un point et que nous tombions à l'eau au départ, par exemple...

— Non, vous dis-je. En matière d'aviation, le calcul est tout; à telle surface portante correspond tel poids à enlever; à telle concavité de surface correspond telle résistance de l'air; à telle vitesse de rotation des hélices, telle vitesse de translation. En aviation, la période des tâtonnements est finie, du moins pour l'aviateur opérant par temps calme, ce qui est notre cas. Il n'en est pas de même en aérostation, parce que la masse gazeuse qui remplit un ballon est soumise à des conditions de température et de pression qui donnent le pas à l'expérience sur le calcul.

— Vous avez peut-être raison, mon cher Maurice, mais je serais plus rassuré si nous faisons quelques kilomètres autour de Midway, avant de nous lancer dans ces solitudes du Pacifique: songez que pour moi, profane, c'est la première envolée.

—Vous n'avez donc pas confiance en moi, ami?

— Pleine confiance, au contraire, sans quoi je ne partirais pas. Mais pourquoi ne pas mettre tous les atouts dans notre jeu?

— Il y a une autre raison pour laquelle je ne puis accéder à votre désir, mon cher Archibald, c'est qu'un essai comporte le retour à Midway et que je craindrais trop de venir briser une de nos ailes contre le roc en atterrissant, l'expérience terminée: nous n'en sommes pas encore arrivés comme l'oiseau à nous poser délicatement et exactement au point d'atterissage choisi. Or, il n'est pas large, notre point d'atterrissage; c'est la plate-forme, et derrière elle, si nous n'arrivons pas juste suivant son axe, il y a la muraille, contre laquelle notre vitesse restante peut nous jeter. Enfin, voici bientôt la nuit. Comment être certain de retrouver cette plate-forme dans l'obscurité? Si je la manque, même sans heurter le rempart, si j'aborde sur un autre point de l'ile, voyez-vous qu'on ait à tranporter, dans l'obscurité, à travers les rochers un poids de 700 à 800 kilogrammes de la face sud sur la face nord?... Non, croyez-moi, mon cher Archibald, une fois partis, il ne faut pas songer à revenir ici...

Impressionné par ces raisons et surtout par la confiance de son ami, l'officier s'était rendu.

Il fut décidé que l'aéroplane partirait le lendemain aux premières lueurs du jour qu'il ferait un demi-cercle autour de Midway, du côté opposé aux croiseurs japonais, pour justifier du bon fonctionnement de tous ses organes et qu'il ne réatterrirait dans l'ile qu'en cas de défectuosité constatée.

Si rien ne se produisait au cours de ces premiers milles, il piquerait droit vers l'est,

Maurice Rimbaut descendit à la grotte pour donner à Kerdock ses dernières instructions dans ce sens.

Le contre-maitre objecta, lui aussi, la nécessité de faire un essai; il avait cru que la journée du lendemain lui serait consacrée et que l'ingénieur profiterait ensuite de la nuit pour partir définitivement les étoiles constituant le guide le plus sûr et la lune étant haute dans le ciel dès onze heures du soir.

Sur la réponse négative de l'ingénieur, il n'insista pas.

—Tout sera prêt, dit-il. Mais vous, monsieur l'ingénieur, il faut vous reposer.

— J'y ai songé: je dormirai cette nuit..

— Mais non pas sur un matelas, dans la grotte, comme les autre nuits... Il vous faut repos complet, dans votre casemate, dans votre lit.

—Vous avez raison, Kerdock, je me coucherai tout à fait. Ne manquez pas de placer, comme d'habitude, une sentinelle près de l'aéroplane...

— Cette nuit, je veillerai moi-même...

— Mais vous devez être éreinté, vous aussi?

— J'ai tout le temps pour dormir après.

Maurice Rimbaut serra avec effusion les mains du contremaitre. Une partie du succès de la tentative serait due certainement à ce merveilleux ouvrier, et le jeune homme songeait ses injustes préventions du début en remontant l'escalier en colimaçon qui débouchait sur le palier du Commandant.

Il allait faire ses adieux au Major Heuzey et à sa fille.

Auparavant, il passa dans sa casemate et y prit le pot de cyclamen.

—Je vous attendais, dit la jeune fille en lui ouvrant elle-même la porte, mais père va mal... j'ai peur... Il me semble qu'il s'affaiblit chaque jour un peu plus.. Oh! mon cyclamen!...

Et le pâle visage de Kate prit une teinte rosée.

— J'aurais tant voulu le garder, murmura le jeune homme... Depuis cinq jours, il est à la tête de mon lit, mais qui le soignerait? Je vous le rapporte, Miss.

— Merci, fit-elle. Voilà bien une attention, une délicatesse de Français; un autre n'y aurait pas songé...

Un autre!... Il traduisit: Spark, et cette remarque l'enhardit; il fut sur le point de parler,. de lui dire qu'il emportait son image gravée au plus profond de lui-même.... qu'il l'aimait...

A quelques pas de ce blessé, presque mourant, il ne l'osa point.

Elle le regardait de ses yeux clairs et lui tendait un médaille en relief la Vierge de Murillo, les pieds nus sur un croissant de lune, montant au ciel au milieu des nuées et des anges.

— Je ne sais pas s'il y a un saint pour les aéroplanes comme il y a un saint Christophe pour les automobiles, fit-elle, mais

voilà une médaille que je portais au cou quand j'étais enfant de Marie chez les Dames de l'Assomption. Je l'ai suspendue ensuite à un bracelet qui ne m'a jamais quitté... C'est vous dire combien j'y tiens et combien j'y crois .Je vous demande l'attacher en un point de votre nacelle où elle soit constamment sous vos yeux...

Il alait la remercier avec toute l'effusion dont son coeur débordait, mais une sorte de râle douloureux se fit entendre du côté du lit.

— Ecoutez, fit-elle... Pauvre père!... Il va passer une mauvaise nuit, comme la dernière...

— Je vous en conjure, dit-il, accordez-moi de la passer ici... près de lui... près de vous. Vous vous tuez Miss, en prenant si peu de repos.

—Nous nous relayons. Olivia et moi, et souvent le Docteur vient passer plusieurs heures.

— Permettez-moi de faire comme lui ce soir... notre dernier soir, fit-il très bas.

—Je ne permets pas, Monsieur Rimbaut car vous savez bien que vous allez avoir à veiller de longues heures et qu'il est convenu que vous devez dormir toute cette dernière nuit.

— Je ne pourrai dormir, j'en suis bien sûr...

— Si, vous dormirez, parce que je le veux.

Un silence tomba entre eux... qu'un deuxième râle plus rauque encore que le premier, interrompit.

— Cela retentit au plus profond de moi-même. fit-elle... Si vous saviez comme il souffre!...

Elle se précipita vers le lit, se pencha, et quelques instants après revint vers le jeune homme qui, discrétement, avait gagné la porte.

— Savez-vous, fit-elle, rendez- moi ma médaille...

— Oh! fit-il, suppliant...

—Soyez tranquille, je ne reprends jamais ce que j'ai donné... Mais, c'est une idée qui vient de me venir je veux la placer moi-même à l'endroit que je choisirai sur votre nacelle.

— Maintenant?

—Non, un peu avant votre départ seulement.

— Alors, je pourrai vous dire un autre adieu que celui-là!...

— A quelle heure partez-vous?

— A quatre heures du matin.

— Et à quelle heure sortez-vous l'aéroplane de la grotte?

— Trois heures et demie, une demi-heure avant seulement. Tout est prêt pour l'amener rapidement sur la plate-forme: on place en ce moment le plancher suiffé sur lequel aura lieu le lancement.

— Bientôt huit heures.

— Alors, écoutez-moi: vous allez vous reposer, dormir tranquillement paisiblement pendant six heures. Il le faut dans l'intérêt de votre mission... Je le veux répéta-t-elle d'un petit air d'autorité qui fit passer une lueur dans ses grands yeux. Est-ce promis?

— Je ferai ce que vous voudrez, dit-il..

— Je vais vous imiter Olivia va venir me remplacer et je la relèverai moi-même à deux heures du matin. Vous viendrez alors me prendre ici.

— A pareille heure?...

— Nous sommes en dehors de toute convention mondaine, dans une place assiégée. Cet heure-là ou une autre, qu'importe?....

— Je viendrai.

— Et nous descendrons auprès de l'aéroplane pour accrocher ma médaille.

—Vous serez là au moment du départ, alors, Miss Kate?

— Sur la plate-forme, non; mais je sais dans quelle casemate il faut aller pour vous voir partir, et j'y serai.

— Laquelle?

— Je ne vous le dirai point: vous n'avez pas le droit d'être distrait au moment si grave du départ. Vous ne pourrez même pas vous retourner... Vous saurez seulement que je suis là... priant pour vous.

—Merci, murmura-t-il.

— Reposez je le veux .. Et à deux heures, ici!

Elle lui tendit une main fine sur laquelle il mit longuement ses lèvres en s'inclinant et, troublé, l'âme en fête, car il avait cru lire en elle un amour partagé, il regagna sa casemate.

Le soldat mis à sa disposition comme ordonnance l'y attendait. Il le congédia en lui recommandant de venir le réveiller sans faute à une heure et demie du matin, et, le cerveau hanté de douces visions et de riants espoirs, Maurice Rimbaut puisqu'elle l'avait voulu. s'endormit.

* * *

Mais depuis huit jours il n'était plus entraîné au sommeil et. longtemps avant le moment fixé à minuit. il était sur pied habillé. prêt de partir.

Il s'assura qu'il n'avait rien oublié, couteau, boussole, trousse d'outils portative car, en aéroplane, on n'a pas le loisir de se déplacer et il faut avoir tout sous la main; puis il avisa, perdu au mur, le revolver du lieutenant dont il occupait la casemate.

C'était un Smith et Wesson de précision. Il décrocha l'arme Elle était chargée.

Il réfléchit que ce revolver pourrait lui être utile, que l'officier à qui il appartenait en trouverait facilement un autre et il le mit dans sa poche.

Il avait encore deux heures à attendre avant le moment du rendez-vous.

Que faire en attendant?

Il songea à descendre à la grotte, mais là, tout était prêt, Il était inutile d'aller réveiller Kerdock qui avait tout mis au point la veille et devait reposer

Sans qu'il s'en rendit compte le jeune homme se trouva à la porte de la casemate du Commandant. Elle était entr'ouverte il entra sans bruit, croyant trouver la vieille Olivia au chevet du blessé.

C'était Kate !

Elle alla au-devant de lui et, les yeux dans les siens:

—Je devrais vous gronder pour m'avoir désobéi. fit-elle. Mais je ne veux pas mentir, j'étais sûre que vous arriveriez bien avant l'heure et j'avais laissé la porte ouverte à votre intention.

— Merci, fit-il à voix basse. La pensée que j'allais partir, vous quitter, ma réveillé en sursaut. Mais vous-même?...

Père ne va pas bien, j'ai préféré le veiller... Je suis inquiète de plus en plus; mon Dieu, s'il allait me quitter!... J'ai prié le Docteur de venir..

Le jeune homme allait répondre, son coeur débordait; mais un appel les fit tres saillir. ,

— Kate, ma chérie, viens!

Tous deux se dirigèrent vers le lit. Les yeux brillants de fièvre, le Major demanda:

— N'est-ce pas l'heure de renouveler mon pansement, Kate?.. Je souffre tant!..

— Oui, père.

Et allant chercher une fiole et des bandes, elle dit à voix basse:

— Quand son pansement est refait, il a deux heures de souffrance. Le Docteur a dû mettre dans ce liniment un calmant qui lui donne un peu de répit. Pauvre père!..

Elle se mit en devoir de procéder à l'opération.

— Puis-je vous aider, Miss?

— J'ai l'habitude, maintenant... Tenez seulement ce flaçon, vous verserez sur l'ouate.

Les dents serrées pour ne pas crier, le major Heuzey ne quittait pas des yeux le jeune Français.

Quand le pansement fut terminé, il sembla respirer plus aisément et remercia sa fille d'un regard; ses traits se détendirent et il articula lentement, en fixant de nouveau l'ingénieur:

—Vous allez partir?

Maurice Rimbaut inclina la tête.

— Oui, Commandant, tout à l'heure.

—Vous arriverez, n'est-ce pas?... Il faut arriver...

— J'arriverai, Commandant.

Le major Heuzey respira longuement et reprit en s'interrompant fréquemment:

—Il ne faut pas... il ne faut pas que le Drapeau là-haut tombe entre leurs mains.... voyez-vous... Les Japonais sont des sauvages frottés seulement de civilisation... Au fond, ils sont aussi cruels que les Chinois... S'ils prennent Midway, ils seront implacables... parce que l'Europe ne saura pas... Et Kate, alors?... Kate!...

Il n'acheva pas. Sa main amaigrie se tendait suppliante vers le jeune homme, qui la saisit et la pressa longuement.

Il y eut un silence, pendant lequel, à travers la poitrine trouée du vieux soldat, le bruit rauque comme un souffle d'agonie passa de nouveau.

Maurice Rimbaut allait s'éloigner du lit, mais le major Heuzey, qui avait fermé les yeux comme à bout de forces, les rouvrit de nouveau et, montrant au mur un calendrier à effeuiller;

— Nous sommes aujourd'hui le 12 juin, dit-il. Quel jour reviendrez- vous?...

(A Suivre)

Pourquoi souffrir quand il est si facile d'avoir la santé ?

LES PILULES ROUGES

Fortifient et guérissent toutes les femmes malades

Chaque jour une foule de temoignages l'affirment.

"Il y avait deux ans que j'étais malade, que des douleurs internes duraient, lorsque j'ai pris, pour la première fois, des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. J'étais donc bien faible; le matin, j'avais même peine à me tenir debout. J'éprouvais comme une lourdeur dans les membres et cela m'enlevait le courage. Les Pilules Rouges, dès les premières boîtes, me donnèrent du soulagement. J'étais plus alerte,plus gaie,plus vigoureuse. Le matin je n'avais plus ni faiblesse, ni lassitude. Après avoir pris douze boîtes de Pilules Rouges, je pouvais me dire guérie, car je ne souffrais d'aucune façon et avais gagné beaucoup de forces."

Mme JOS. GAMACHE,
6 Cooldige, Place Cartier, Lowell, Mass.

"Il y a deux mois, lorsque je commençai à prendre les Pilules Rouges, j'étais malade, nerveuse et souffrais de l'estomac. Tout ce que je mangeais me donnait des crampes et du mal de tête. J'étais toujours fatiguée et n'avais de goût pour rien. Je ne dormais pas des nuits, tant la moindre chose me tracassait, m'inquiétait. Il me semblait alors que j'allais mourir. Deux médecins m'avaient traitée déjà et loin de prendre du mieux après ces traitements je me sentais plus faible. Enfin, en songeant au moyen de changer mon triste état, j'eus l'idée, en lisant les journaux, d'essayer les Pilules Rouges. Elles m'apportèrent un soulagement immédiat et surprenant. Je mange tout ce que je veux maintenant; je dors bien et je me sens plus forte que jamais je ne l'ai été. Je me propose bien d'employer ce même remède aussi souvent qu'il sera nécessaire de le faire."

Mme ALPHONSE LAFORTUNE,
193 West Main, Marlborough, Mass.

"Huit boîtes de Pilules Rouges m'ont guérie des troubles de l'âge critique qui duraient depuis trois ans. Je ne puis donc trop recommander ce remède qui m'a rendu avec les forces et la santé, la gaieté."

Mme FRANÇOIS LEMIEUX,
239 rue Bréboeuf, Montréal.

"Lorsque vint l'âge critique, ma santé fut bien mauvaise. Je me sentais lasse, fatiguée, avais des douleurs dans les jambes, les reins, le dos et la tête. J'étais sujette à des étourdissements, des chaleurs, des transpirations et des faiblesses subites. Les guérisons dues aux Pilule Rouges et publiées dans les journaux, m'avaient appris à connaître ces pilules. Je les pris donc avec confiance, je les employai pendant un an et avec les meilleurs succès. Douleurs dans les jambes, maux de tête, chaleurs, étourdissements, faiblesse, tout est disparu. Je suis guérie, puisque depuis quinze ans que je me suis ainsi traitée, je n'ai pas eu d'indisposition grave. Je ne cesserai de recommander les Pilules Rouges."

Mme J. B. BRODEUR,
60 Myrtle, Worcester, Mass.

"J'ai pris les Pilules Rouges pendant deux ans et je puis bien leur rendre le mérite de m'avoir donné la santé. Quoique jeune encore, j'étais mère de dix enfants. Depuis une grave maladie que j'avais eue, je me sentais toujours faible et croyais que je ne rétablirais jamais, tant j'étais épuisée et maigre. Cependant, lorsque j'eus pris une douzaine de boîtes de Pilules Rouges, ma santé s'améliora et après deux ans de bons soins, j'étais tout à fait bien portante. Grâce aux Pilules Rouges encore, mes forces se sont maintenues depuis malgré mes nombreuses fatigues et ma nombreuse famille qui se trouve aujourd'hui augmentée de six membres."

Mme J. A. PAQUETTE,
175 rue Boyer, Montréal.

"Je m'apercevais depuis plusieurs mois que mes vivres digéraient mal et j'éprouvais toutes sortes de malaises de l'estomac. De plus, j'avais des points dans le dos, des maux de tête et comme je ne pouvais presque pas manger ,j'étais devenue très faible. La si grande renommée des Pilules Rouges m'inspira confiance; j'en pris et fus bientôt soulagée. Convaincue qu'elles me ramèneraient, je les employai régulièrement et, en effet, je fus complètement guérie."

Mme ALPH. PATRY,
128 rue Saint-Sauveur, Québec.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sont à la disposition de toutes les femmes Toutes, celles qui ont toujours joui d'une bonne santé et qui se voient tout à coup privées de forces et souffrantes, comme celles qui sont, depuis des années, abattues, traînantes et épuisées par la douleur, sont invitées à venir voir nos médecins qui ont parfaitement étudié la nature de la femme, ses faiblesses et ses maladies et qui, pour cela, peuvent soulager et guérir sûrement. Les bureaux des Médecins de la Compagnie Chimique Franoc-Américaine, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal, sont ouverts tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, et les consultations s'y donnent gratuitement. Les femmes malades qui ne peuvent s'y rendre, ont aussi des conseils, si elles écrivent.

Les Pilules Rouges, jamais vendues autrement qu'en boîte de 50 pilules portant le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, se trouvent chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées:

Cie Chimique Franco-Américaine

274 rue St-Denis, - - Montréal

ASSE-TETE CHINOIS DU SAMEDI

No 760

Automne dans les Bois

iste des concurrents:

MONTREAL

Imes F Allard, A A Comte, J Dupuis, Hilbert, J A Paquette, P Rousseau, Mes J Bellemare, J Berthiaume, K Chatlin, A Mercille, L Tessier, MM A Caron, Dagenais, C Dalbec, R Gauthier, P E Hot, A Riopel, M Roussel, Montréal.

CANADA

Ille A Cloutier, Arthabaska; Mme U Guthier, Châteauguay; Mlle Y Gamache, Dsaint; Mme C Labrecque, D'Israéli; Mes A Binette, V Brunet, Lachine; Mlle MParadis, Matane; Mlles A Holmes, Oawa; Mlle D Dubeau, Québec; Mlle E Bchu, Riv Famine; M A Laliberté, St-Aselme; M M Côté, St-Clément; Mme L Doé, St-Grégoire; M E Brodeur, St-Hacinthe; Mlles L Dussault, C Fleury, Tis-Rivières; Mme A Lebrun, Verdun.

ETATS-UNIS

Ille C Garon, Biddeford, Me; M J Crétien, Franklin Falls, N H; Mme L Aler, Holyoke, Mass; Mme H Lemire, Lvell, Mass; M J Gravel, Manchester, NI; Mmes J Beaufort, C Muro, Nouv Oénas, La; Mme S Marcoux, Saco, Me; Me M Bercier, Salem, Mass; MM O Deshes, A Tetrault, Taftville, Conn.

Gagnants

I C Dalbec, F E Huot, Montréal; Mme Labrecque, D'Israéli; Mlle M Paradis, Atane; M E Brodeur, St-Hyacinthe; A Trault, Taftville, Conn.

es six personnes dont les noms précèdt ont droit à 50 centins en argent.

es personnes appartenant à Montl qui ont gagné des prix sont priées de ser à nos bureaux, les autres de nous ire pour nous indiquer où leur envoyer

—— o ——

ONCOURS DU LABYRINTHE No 1

Solutions justes

MONTREAL

Charles Roch, Mlle Gabrielle Préfontne, Alfred Casgrain, Mme O Laporte, Le Marie Béland, Alfred Caron, E Larcière, Mlle Geneviève Davis, Mme Iclos, Mme A Robitaille, Mlle Anna Per; Mlle Germaine Gervais, Mlle Jeanne Incent, Ernest Hébert, Emile Mabeu, Cment Dalbec, Mlle Marcelle Chamberd, Montréal.

CANADA

A Boisjoli, A Bernier, La Tuque Mlle Judelle, St-Sauveur; Lord Daigle, Caron Hook, N B; Mlle Laetitia Legendre, St-Flavien; Mlle Yvonne Beaudet, Québec; Mlle Alberta Desjardins, Sorel; M Fort, St-Isidore; Edwin le Bas, Gravenhurst; Raymond Lamoureux, Gravelburg; A Gravel, J P Blouin, Mlle P Lefebvre, Québec; Mlle Agnès Fortier, Sturgeon Falls; Arthur Danis, Ottawa; D Simond, Chicoutimi; Arthur Gagnon, Coffintown; Mme Richard, St-Roch, Québec; Frank Bray, Jacques Cartier; Alfred Roy, Lac Etchemin; Mme Lebrun, Verdun.

ETATS-UNIS

Mme J Brisard, Salmon Falls, N H; Joseph Chrétien, Franklin Falls, N H; E Beaudoin, Woonsocket; Joseph Gravel, Mlle Aimée Gervais, Manchester, N H; Mlle Marie Daigle, New Bedford, Mass; Mme A Richard, Southbridge, Mass; L. P., Methuen, Mass; Florida Ducharme, New Bedford, Mass; H F Mailliot, St-Boniface, Man; Mme J Voyer, Manchaug, Man; Mlle Zélia Germain, Arthur Desmarais, Henri Legendre, Joseph Desrosiers, Lowell, Mass; Calixte Caron, Brunswick, Me; Mlle Annette Méthot, Manchester, N H; Mlle Marguerite Paradis, Matane.

Gagnants

Mme Alfred Casgrain, E Lacourcière, Mme A Robitaille, Montréal; A Bernier, La Tuque; Mlle Laetitia Legendre, St-Flavien; Mlle Yvonne Beaudet, Québec; J P Blouin, Québec; E Beaudoin, Woonsocket; Mlle Marie Daigle, New Bedford, Mass; Mme A Richard, Southbridge, Mass.

Les dix personnes nommées ci-dessus ont droit à une superbe gravure. Celles qui demeurent à Montréal sont priées de venir la prendre à nos bureaux et les autres de nous écrire l'adresse exacte où nous devons la leur envoyer.

AVIS IMPORTANT—Ne pas oublier de joindre la solution, c'est-à-dire le dessin du labyrinthe. Tout envoi incomplet sera forcément mis au panier.

—— o ——

RECETTES ET CONSEILS

Camomille— Quoique la verité sauvage possède à peu près les mêmes propriétés que la camomille à fleur double ou camomille romaine, celle-ci croit en fleur et avec tant d'abondance dans les jardins qu'il faut lui accorder la préférence. Les infusions préparées avec la camomile sont efficaces contre les faiblesses d'estomac et les spasmes nerveux. Une petite pincée de fleurs suffit pour trois ou quatre tasses.

Riz de veau a la crême—. Gardez les riz de veau dans l'eau froide jusqu'à ce qu'ils soient prêts à mettre au feu. Mettez au feu dans de l'eau un peu de vinaigre et un peu salée une cuillerée à thé de chaque pour une chopine d'eau et laissez bouillir vingt minutes, coulez et plongez dans l'eau froide afin de les conserver blancs et fermes enlevez la membrane qui les recouvre et la partie qui ne se mange pas; coupez en petits morceaux et servez avec la sauce blanche qui suit: Sauce blanche: 2 cuillerées à soupe de beurre; 1½ cuil. à soupe de farine; 1 tasse de lait bouilli; 1½ cuil. à thé de sel, du poivre. Mettez le beurre dans une casserole sur le feu jusqu'à ce qu'il soit bien fondu et bouillant, ajoutez la fleur le poivre et le sel et brassez jusqu'au parfait mélange, ajoutez le lait graduellement; brassez un peu.

POUR BIEN SE PORTER

Huit heures de sommeil.
Dormir sur le côté droit,
Tenir la fenêtre de sa chambre ouverte toute la nuit.

Ne pas avoir son lit contre le mur,
Faire de l'exercice avant déjeuner,
Faire tous les jours de l'exercice en plein air.

Ne pas avoir d'animaux chez soi,
Vivre à la campagne si l'on peut,
Changer souvent d'occupation,
Prendre souvent des vacances.
Limiter son ambition,
Garder toujours son sang froid.

Vin chaud.— Faire infuser 30 grammes de cannelle dans un litre d'eau bouillante pendant 25 ou 30 minutes; filtrer, ajouter 1 kilogramme de sucre et 3 litres de vin (le bourgogne est le meilleur), faites chauffer et retirez ayant ébullition. Ajoutez quelque tranches de citron, et buvez très chaud.

Crême de celeri —. 3 tasses céleri, coupé en morceau, une tranche d'oignon; 1 chopine d'eau bouillante, 3 cuillerées à soupe de beurre, ½ tasse de lait 2 cuillerées de farine. Lavez et grattez le céleri, coupez en morceaux, cuisez dans l'eau bouillante jusqu'à ce qu'il soit mou et passez au tamis, ébouillantez l'oignon avec le lait puis ajoutez celui-ci (le lait) au céleri liez avec le beurre et la farine cuits ensemble. ajoutez poivre et sel.

Entretien des fourrures—. Si vous rentrez mouillé, ce qui arrive fréquemment dans la mauvaise saison, gardez-vous de jeter votre manchon ou votre collet, n'importe comment, sur n'importe quel meuble. Au contraire, secouez bien ces objets afin d'en faire tomber toute l'eau, puis, en veillant à ce qu'aucun des poils ne reste couché, laissez-les sécher tranquillement sans les approcher d'un foyer.

Surtout, perdez la mauvaise habitude que l'on a tout naturellement de "lisser" les fourrures avec la main. Rien ne les abime davantage, car elles perdent ainsi. tout leur lustre. Deux fois par semaine, battez vos fourrures à l'envers, pour les débarrasser de leur poussière et, de plus, faites bouffer les poils ce qui leur donne un plus joli aspect.

Dans le courant de l'hiver, il est nécessaire de leur faire subir un véritable nettoyage, surtout si on les porte beaucoup.

Voici en quoi consiste ce nettoyage: on verse dans un vase bien propre de la craie ou de la magnésie en poudre si l'on veut opérer sur des fourrures claires; du sable fin ou du son sec, pour les fourrures foncées. Ce vase séjournera au four longtemps, de façon à ce que le contenu soit très chaud. Puis on saupoudrera la fourrure partout avec la matière indiquée. Après une heure environ, afin que cette poudre soit entièrement refroidie, on frotte la fourrure à rebrousse-poil pour qu'elle pénètre bien. Puis on la bat à l'envers avec un jonc, on la brosse en chiendent. on la bat de nouveau et enfin on la secoue et on l'agite en tous sens.

PETITES ANNONCES DU SAMEDI

Conditions

I. **Annonces privées** (n'ayant aucun caractère commercial).
10 cents par 30 mots ou moins, par insertion.
20 cents, de 31 à 50 mots, etc.

II. **Annonces commerciales.**
20 cents par 30 mots ou moins, par insertion.
40 cents, de 31 à 60 mots, etc.

Nous nous réservons le droit de refuser l'insertion de toute annonce, et, dans pareil cas, nous retournons l'argent en faisant connaître la raison du refus.

Nous ne pouvons promettre l'insertion qu'à tour de rôle.

Initiales, prénoms, pseudonymes.

Nous ne publierons pas les annonces dans lesquelles l'adresse ne contiendra que des initiales, un prénom ou un nom supposé avec seulement la désignation de l'endroit tel que Montréal, Lévis, etc; ces lettres ne parvenant pas au destinataire, mais envoyées, par la poste au bureau des rebuts.

On pourra cependant employer des initiales ou un prénom ou un nom supposé lorsqu'on fera adresser aux soins d'une personne, d'une maison de commerce ou d'une institution désignée, ou à une boîte spéciale de bureau de poste ou à un numéro de rue. On comprendra que nous adoptons cette mesure dans l'intérêt des annonceurs comme dans celui des correspondants.

AVIS IMPORTANT

Utilisez le coupon ci-dessous pour envoyer le montant de votre annonce. Sans coupon le tarif est double.

Coupon des Petites Annonces

Sous pli veuillez trouver la somme de cents pour l'insertion d'une petite annonce dans le **Samedi.**

2 Decembre.

GENTILLE Demoiselle désire corresp. avec Messieurs de 24 à 35 ans distingués et de bonne apparence. But: faire un ami, ceux qui aiment à faire de la raquette préférés. A. Comtois, Poste Restante, Station C., Amherst, Montréal. 612

JEUNE HOMME brun, yeux noirs, désire corresp. avec demoiselles de 18 à 21 ans. But sérieux. Orphelines préférées. "Défensive", Côte St-Michel, près Montréal, Qué. 613

HELLO, gentils messieurs, vous plairait-il de corresp. avec une jeune fille de 18 printemps, yeux bruns et cheveux châtain, très amoureuse. But: faire connaissance. Carte sous env. préférée, s.v.p. Mlle Florida, D,. No 93 Dufferin, Montréal. 614

HELLO, gentils messieurs, vous plairait-il de corresp. avec jeune fille de 18 printemps, yeux noirs, cheveux bruns, très amoureuse. But: faire connaissance. Carte sous env. préférée s.v.p. Mlle Eva P., No 1725 Ste-Catherine, Hochelaga, Montréal. 615

JEUNE brunette, 19 ans, désire corresp. par c. p. avec messieurs du monde entier. Sous env. s.v.p. Fleurs des Neiges, 14 St-Ferdinand, St-Henri, Montréal. 616

JEUNE FILLE sage, instruite, désire corresp. avec Monsieur distingué du monde entier. Cartes sous env. s.v.p. F. T. O. U., 20 Mechanics St., Manchester, N. H. 617

HELLO! Gentil monsieur, aimeriez-vous à corresp. par c. p. avec jeune brunette, 18 printemps. Correspondance anglaise ou française. L'Hirondelle Fidèle, St-Henri Mascouche, Co L'Assomption, Qué. 618

JEUNE HOMME, 19 ans, désire corresp. avec jeunes filles du monde entier. But: le plus gentille le saura. Armand, Poste restante rue St-Jacques, Montréal. 619

MATELOT, 28 ans, ayant parcouru l'univers, désire corresp. avec jeunes filles de toutes nuances. But: Jeter son ancre dans l'île de Cythère. Georges Desaix, No 1 Water St, Montréal, P. Q. 620

JEUNE FILLE brune, grands yeux noirs, désire corresp. avec jeunes messieurs du monde entier, distingués et instruits de 18 à 20 ans. Andrée Horex, Poste Restante rue Amherst, Montréal. 622

JEUNE HOMME, 20 ans, amoureux, désire échanger c. p. avec jeune fille aimable du monde entier. But: se faire une amie et peut-être s'aimer. C. Côté, St-Clément, Témiscouata, Qué. 623

JEUNE FILLE, très instruite, musicienne et cantatrice, désire corresp. avec homme de profession distingué. But: se faire un avenir. Institutrice, St-Léon, Man., Poste restante. 624

JEUNE FILLE désire corresp. par c. p. avec messieurs du monde entier. Mlle Rita 382 Champlain, Montréal. 626

CELIBATAIRE, sobre, sympathique, 42 ans, désire corresp. avec demoiselles ou dame veuve, de 35 à 40 ans, dans un but sérieux. Sous env. seulement. M. J., propriétaire, 524 rue Moreau, Montréal. 627

JEUNE HOMME brun, désire corresp. avec jeune fille du monde entier. But sérieux. M. Luc Plante, 913 B. L. D., St-Laurent, Montréal, P. Q. 628

JEUNE brunette, yeux noirs, désire corresp. par c. p. avec jeunes garçons du monde entier. But: le plus aimable le saura. Angeline Martin, 64a Murray, Montréal. 629

HELLO, gentils messieurs, aimeriez-vous à corresp. avec demoiselle aimable et très affectueuse. Je désire corresp. avec messieurs de 30 à 45, veuf ou célibataire. Eviter le badinage. Hortense Désourdie, 1621 St-Jacques ouest, Montréal. 630

JEUNE garçon, 18 printemps, désire corresp. avec jeune Demoiselle du monde entier par c. p. et lettre. But: en écrivant vous saurez. A. Labonté, c/o Lafontaine, Box 25 Cranbrook, B. C. 631

LE SAMEDI

NOUVEAU CONCOURS

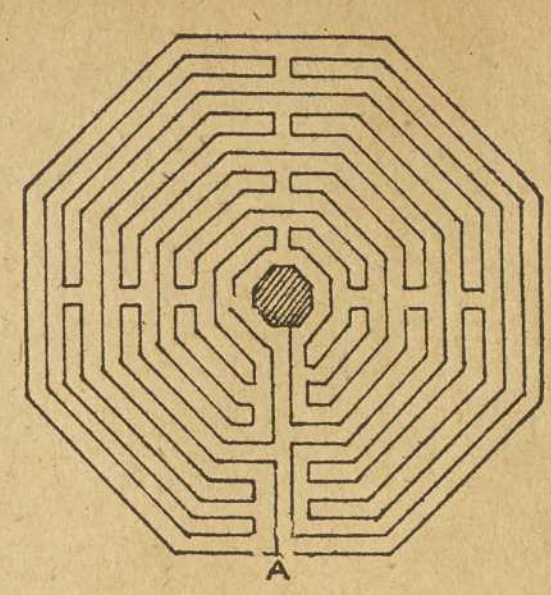
Concours du Labyrinthe.

La gravure ci-contre vous représente un labyrinthe, c'est-à-dire une construction composée de divers passages enchevêtres.

En partant du milieu, quel est le chemin le plus court pour en sortir? A vous de le trouver; rappelez-vous, toutefois, qu'il ne faut pas franchir les lignes ce serait trop facile.

Indiquez le trajet d'une manière bien lisible, soit à l'encre ou au crayon et envoyez votre réponse. Les dix meilleures auront droit, chacune à une splendide gravure.

Adressez comme suit: **Le Samedi, 200, Blv. St Laurent, Montréal. Concours du Labyrinthe.**



(Coupon d'adresse du Concours du Labyrinthe No 6)

Réponses reçues jusqu'au 4 décembre 1911

Nom

Rue

Localité . . . . . .

N'oubliez pas de toujours mettre le nom de la ville, village ou paroisse où vous demeurez. Cela est essentiel.

JEUNE HOMME, châtain, yeux noirs, 25 ans, très distingué, et joli, grandeur moyenne, assez à l'aise, position de fortune, désire corresp. par lettre avec jeune fille ou jeune veuve de 16 à 25 ans, possédant petite fortune. But sérieux. Hâtez-vous. A l'étranger seulement. J. L., 88 Marquette, Sherbrooke, Qué. 632

JEUNE HOMME brun, 28 ans, diplômé en agriculture moderne, désire corresp. avec demoiselle de campagne ou aimant la campagne, instruite et possédant des terres de cultures en Canada, Etats-Unis ou Californie. But sérieux avec grande chance d'avenir pour mariage. O. Albert, 136 Ste-Catherine Ouest Montréal. 633

HOMME DE LETTRES, 39 ans, désire corresp. avec dames et jeunes filles dans un but d'étude d'âme féminine. Strictement brisée. Jean Letendre, 146 rue Berri, Montréal. 634

JOLIE Américaine, 18 ans, yeux noirs, assez riche, distinguée, aimerait à corresp. avec messieurs du monde entier. Carte de noir préférées et fantaisie. Répondra seulement aux cartes. But: se faire un ami fidèle. Echangera photo. Miss Anna Lalonde, St-Jean d'Iberville, rue Grant, P. Q. 635

MONSIEUR distingué, désire corresp. avec demoiselle distinguée, 22 à 28 ans. Professeur sur tous instruments musicales et musicale. Anglais préféré. Musicienne préférée. P. Q., Box 293, Somersworth, N. H. 636

JEUNE FILLE distinguée désire corresp. avec Messieurs instruits, bonne position, de 25 à 38 ans. Réponse assurée. Mlle Alice Beaupré, P. O. Box 964, Lawell, Mass. 637

JEUNE HOMME désire corresp. avec jeunes demoiselles du monde entier par c. p. But: Se faire une amie. Omer Hudon, 21[illegible] Matourelle, Québec. 6[illegible]

JEUNE brunette désire corresp. par c. p. sous env. s.v.p. messieurs distingués de Montréal seulement. But: se faire un véritable ami. Mademoiselle Marie Riel, 276 Orléans, Maisonneuve, Montréal. 640

JEUNE Lowelloise, 22 ans, caractère gracieux, désire corresp. avec messieurs. Peu importe l'âge pourvu qu'il, soient distingués, instruits et sérieux. Pas de badinage. But: l'avenir le dira. Miss Ritha L. G. Marchand,. 5 Ford St., Lowell, Mass, U. S. A. 641

BRUNETTE, yeux noirs, 21 ans, désire corresp. avec jeune homme distingué de l'univers entier par c. p. français, sous env. Echangera photo. Mlle Ida Valiquette, 2300 Esplanade, Montréal. 642

JEUNES FILLES Américaines, désirent corresp. en anglais avec jeunes gens du monde entier. Mlle Minnie et Mlle Rosy, 20 rue Hacker, Worcester, Mass. 643

JEUNE HOMME, 21 ans, aux yeux de bleu, bonne position et voyageant beaucoup, désire faire échange de c. p. glacées avec jeunes filles de l'univers. But: faire connaissance. H. R., Box 13, L'Avenir, P. Q. 644

JEUNE FILE aimerait corresp. avec messieurs de 23 à 32 ans, surtout très distingué. But: se faire un ami et qui sait ? Français et Anglais. Mlle Angéline Roy, poste restante rue St-Jacques, Montréal. 645

JEUNE blondinette, 18 printemps, aimerait corresp. avec messieurs de 18 à 25 ans Français et Anglais. Mlle Armande Duverger, Poste Restante rue St-Jacques, Montréal. 646

JEUNE HOMME distingué désire corresp par c. p. avec jeune demoiselle de bonne famille. But: se faire une véritable amie. A. Dugal, 61d Champlain, Montréal. 647

JEUNE HOMME distingué désire corresp par c. p. avec jeune demoiselle de bonne famille de 18 à 20 ans. But: se faire une véritable amie. A. Beaugrand, 233 Wolfe Montréal. 648

JEUNE HOMME blond, 20 printemps, désire échanger c. p. sous env. avec jeune fille du monde entier. But sérieux. J. E. A. Boisbriand, 12 Ste Marie, Trois-Rivières. 649

JEUNE FILLE blonde, 20 ans, désire corresp. avec Messieurs distingués, du monde entier. But: faire des amis. Mlle Colombe Dubois, 769 Ste-Catherine Est, Montréal. 65

JEUNE FILLE désire coresp. avec jeune homme du monde entier. Sous env. s.v.p. Rose P., Room 30, Lindon House, Manchester, N. H. 65

AIMERIEZ-VOUS gentilles demoiselles, à corresp. par cartes ou lettres avec jeune homme brun, yeux noirs, de bonne famille, bonne position. But: faire connaissance. Oscar Landry, 1149 St-Antoine, St-Henri, Montréal, P. Q. 653

JEUNE HOMME, 19 ans, désire corresp. avec jeune fille gentille et aimable. Français et anglais.. M. Albert LeGros, 36 rue St-Stanislas, Québec. 656

VEUVE, 55 ans, désire corresp. par c. p. avec messieurs de 30 à 40 ans dans un but sérieux. Brunette, yeux noirs, très affectueuses et bon caractère, bon chez soi. A. L., 55 St-André, Montréal. 657

JEUNE FILLE, blonde, 20 ans, désire corresp. avec messieurs du monde entier par cartes ou lettres. Sous env. s.v.p. But: faire un ami. Colombine Ch., 213 Barré, 3e étage, Montréal, P. Q. 658

JEUNE FILLE orpheline, désire corresp. avec gentils monsieur, 24 à 30 ans, monde entier par carte sous env. s.v.p. But: faire un ami. Rose Jolicoeur, Poste Restante Amherst, Montréal. 65

BRUNETTE, orpheline, bonne apparence, d'un certain âge, désire correspondant de 39 ans en montant. Apparent, intelligent et bonne position. But: faire un ami sérieux. Germaine Graval, 271 rue Drolet, Montréal. 660

JEUNE brunette, 18 printemps, aimerait à corresp. avec messieurs très distingués par c. p. sous env. s.v.p. Mlle Blanche Gauthier, 660 rue Centre, Pointe St-Charles, Montréal. 661

JEUNE brunette, yeux noirs, très distinguée, aimerait à corresp. avec messieurs 25 à 27 ans par c. p. sous env. s.v.p. Jeunne Turcotte, 85 St-Clothilde, Montréal. 662

GENTILLE veuve aimerait à corresp. avec monsieur instruit et bonne position, âge moyen. Reine Desrosiers, Poste Restante. Post-Office. Coin Amherst et Ste-Catherine. Montréal. 663

JEUNE FILLE, 21 ans, désire corresp. avec messieurs distingués et de bonne position, de 25 à 35 ans. But: se faire un bon ami. Marcelle Bernard, Poste restante, Montréal. 668

JEUNE garçon, 19 ans, désire corresp. par c. p. avec monde entier. Accepte tout genre. M. Noël Francoeur,. 113 Beaulieu. Ville Emard, P. Q. 669

JEUNE HOMME distingué, instruit et bonne position, désire corresp. avec jeunes filles distinguées de 17 à 20 ans. Jeune fille d'Ottawa préférée. Réponse prompte. Rodolphe Beaudoin, 300 rue Cathcart. Ottawa. 671

JEUNE FILLE brune, très distinguée, désire corresp. avec messieurs du monde entier par c. p. Jeanne Plamondon, Poste restante Montréal. 670

BRUNETTE, yeux bleus, 19 ans, désire corresp. avec jeune homme distingué de l'univers entier par c. p. sous env. Echangera photo. Mlle Aline Hurtea, Esplanade, Montréal.

Mlle B. PRAIRIE, Iberville, Qué., désire corresp. avec jeunes gens du monde entier. But: faire connaissance.

JEUNE FILLE, 17 ans, désire corresp. par c. p. avec gentils garçons de 20 à 23 ans du monde entier. But: faire connaissance. Marie Louise, Boîte 776, Warren, R. I.

Mlle MERCEDES échange cartes avec le monde. Réponse à toutes cartes. 1 St-André, Montréal.

GENTIL garçon, 21 ans, désire correspondre avec jeune fille du monde entier par lettre. Réponse immédiate. M. Nickolas Tremblay, 264½ rue St-Joseph, Québec.

GENTILS messieurs, aimeriez-vous à corresp. avec une demoiselle, 38 ans, par lettre sous env. s.v.p. Mlle Georgette Olivier, 845 South Water St, New Bedford, Mass.

JEUNE VEUVE, 39 ans, un peu affectueuse et sincère, désire corresp. sous enveuf ou célibataire, 40 à 45 ans, bonne position. But. le plus aimable le saura. Mme Delanger, 621 Visitation, Montréal.

MONSIEUR, 35 ans, disingué, désire connaissance, en vue de mariage, de une personne canadienne ou américaine, aimée et disposée à résider à Paris. Ecrire au 36, p. r. Paris, France.

JEUNE garçon, 21 ans, aimerait beaucoup à corresp. avec jeune demoiselle. Léo Lamb, 3 West Maria St., Port Jervis, N. Y.

DIVERS

MADAME AMEDEE, Phrénologiste, Physionomiste, Cartomancienne, Palmiste, 2e fois de la rue Berri, vraie française, parisienne, par sa puissante mystique, lève le voile des secrets les plus intimes de chacun, elle vous indiquera la manière d'être heureux et évitera ainsi bien des troubles et des ennuis. Une visite vous convaincra de sa science. Heures du bureau: 9 hrs a. m. à 9 hrs p. m. Prix de consultation: $1.00, $2.00 en montant. 63 ans d'expérience. Ne pas faire erreur en disant Mme Amédée. Adresse: 95 Jeanne d'Arc, Maisonneuve, 1ère porte de la rue Ste-Catherine.

PALMISTE Medium Intuitive. Mme Carolus, parisienne, dit le passé, le présent et l'avenir d'une personne et si elle restera veuve ou non.. Mme Carolus, cartomancienne, faisant les grands Tarots Egyptiens qui contiennent 78 cartes dans le jeu, recevra à son salon de consultation, de 9 heures du matin à 9 heures du soir, excepté le dimanche. Prix de consultation, 25c et $1.00. 433 Adam, entre Lasalle et Hochelaga, Maisonneuve.

SI VOUS DESIREZ un catalogue de bibles de toute sorte au prix du gros il vous suffira d'envoyer, sans argent, une carte postale avec votre nom et adresse à Mlle Blanchette, 824 Main St. Willimantic, Conn.

VOULEZ-VOUS RIRE? Demandez le Code du Mariage, prix 10 cents. Franco. Aussi superbe catalogue de Farces, Attrapes, Monologues, Chansons. librairie. Adresse: S. Hartman, Dépt. C., Ave Mont-Royal, Montréal.

PROF. ROMULUS. Célèbre clairvoyant le passé, le présent et l'avenir. Une seule visite vous convainquera qu'il est extraordinaire. 823 Ste-Catherine, Maisonneuve, entre Orléans et Bourbonnière.

POUR UN CADEAU ou pour des étrennes rien de plus joli et de plus présentable que ces petites pièces en or américaines de 25c et 50c. Si vous voulez plaire à une demoiselle, à un ami, présentez-lui une de ces pièces. Prix du 25c en or, 60c; prix du 50c en or, $1.00, expédiés par malle. Nous garantissons satisfaction. Union Stamp & Coin, St-Roch, Québec.

PIECE D'OR A VENDRE. Nous offrons en vente de jolies petites pièces d'Or américaines de 25c et 50c. Très jolies pour bijoux soit pendant d'oreilles. Epinglettes, Bracelets. Et aussi très présentables pour faire un cadeau. Le 25c en or vaut 60c. Le 50c en or vaut $1.00. Satisfaction garanti. Union Stamp & Coin. St-Roch, Québec.

AVANT LE MARIAGE. Livre précieux pour tous. Dit tout ce que l'on doit savoir avant le mariage. Ce qu'il faut éviter. Très moral. 10c franco. Paul Bayard, Canada.

TIMBRES,—1,000 assortis, 25c, 100 différents, 10c, 60 différents, 5c, 123 différents avec explications, 20c, tous avec coins, albums, etc., à gagner. Montreal Stamp Exchange. 1 Dumarais, Montréal.

D'après une évaluation approximative, le petit Prince de Galles a le droit de porter soixante-dix uniformes différents. Ces uniformes sont militaires. Mais il a encore plus de douzaines d'habits spéciaux qui accompagnent ses fonctions honorifiques de Grand Intendant d'Ecosse, de Gouverneur de la Maison des Chartes, de Lord des Iles, de Président de la Société des Arts, et de chevalier de quelques vingtaines d'Ordres.

*

Il faut être bien sûr de soi pour essayer de se passer de tout le reste.
—G. Boissier

LES TRAVAUX D'HERCULE

CONTE

(Suite)

Mais Hercule était en proie à un véritable accès d'égoïsme. Il se souciait peu à ce moment-là de ce qui pouvait advenir au bon Pholus qui lui avait donné asile. Comme il l'avait déjà fait bien souvent, avec des résultats si déplorables, il voulut à tout prix agir à sa guise; aussi refusant d'écouter les supplications du Centaure, il saisit une grosse pierre, enfonça le couvercle du tonneau et but à longs traits.

Peu après, on entendit dans le lointain un galop de chevaux. La vallée se couvrit d'un épais nuage de poussière, et le grondement se rapprocha d'instant en instant. Un moment plus tard la troupe entière envahit la caverne. En voyant le tonneau vide à terre, et là, devant eux, l'ingrat géant, le larron avide et sans scrupules qui avait reconnu par le vol leur hospitalité, les Centaures furent pris d'une fureur sans bornes.

Ils sortirent impétueusement de la grotte, arrachèrent de gros rochers, déracinèrent les pins d'alentour, et revinrent comme un ouragan pour anéantir le voleur.

Hercule avait son arc et ses flèches et les attendit de pied ferme à l'entrée de la grotte. Il lança, l'une après l'autre, toutes les flèches qu'il avait trempées dans le sang de l'hydre, puis des tisons brûlants dérobés au foyer.

Beaucoup de Centaures furent tués; les autres prirent la fuite.

Pholus seul était demeuré dans la grotte; par curiosité, pendant qu'Hercule poursuivait les ennemis en déroute, il ramassa une des flèches empoisonnées. Malheureusement il la mania sans précaution et la laissa tomber, la pointe en avant, sur l'un de ses quatre sabots. La flèche perça la chair et le bon Pholus expira.

Quand Hercule revint et le trouva mort, il se repentit amèrement de ce qu'il avait fait; mais, comme toujours, son chagrin venait trop tard.

Elever un bûcher, y placer le corps du Centaure et le réduire en cendres, voilà tout ce qui restait en son pouvoir. Et le lendemain matin, il poursuivit sa route.

En arrivant à Erymanthe, Hercule se dirigea tout de suite vers la bauge du sanglier; mais ce dernier eut peur et, au lieu de se précipiter sur lui et de chercher à le blesser avec ses défenses, il tourna le dos et s'enfuit.

Hercule le poursuivit longtemps sur les rochers. Arrivé à la limite des neiges, le sanglier s'y lança. Hercule l'y suivit. Enfin l'animal tomba dans une crevasse et, dans sa chute, il s'ensevelit sous un monceau de neige. Plus il se débattait et plus il s'enfonçait. Voyant qu'il ne pourrait s'échapper, Hercule déroula une longue corde qu'il avait autour du corps et fit un noeud coulant qu'il jeta adroitement autour des pattes du sanglier, puis il le resserra et se mit à hisser l'animal. Le sanglier était à bout de forces; aussi, malgré ses grognements et ses ruades, il lui lia solidement les pattes, le chargea sur son dos et revint sur ses pas, à travers les montagnes, puis la plaine, jusqu'à Argos.

CHAPITRE III

Les Ecuries d'Augias

Augias, roi d'Elis, avait trois mille têtes de bétail dans ses étables, et ces étables n'avaient jamais été nettoyées depuis trente ans. Le fumier était si bien amoncelé que les bâtiments y disparaissaient presque complètement, et que les boeufs ne pouvaient plus ni entrer ni sortir.



Hercule contempla son oeuvre.

Une armée entière, travaillant toute une année, n'aurait pas été de trop pour déblayer la place, et voilà le travail dont Hercule fut chargé.

Il devait rendre les étables propres comme si elles étaient neuves, et encore ne lui accordait-on pour cela qu'un seul jour.

Dès qu'Hercule fut arrivé à Elis, le roi Augias l'emmena voir les étables, et lui dit qu'il lui donnerait en récompense trois cents têtes de bétail s'il pouvait tout déblayer en un seul jour.

Hercule fit avec attention le tour des bâtiments, rangés en cercle autour d'une cour de ferme, à l'intérieur d'une haute muraille.

Il remarqua la présence d'un torrent, à peu de distance, et décida de détourner à travers les étables le cours de la rivière. De cette façon le courant entraînerait les immondices. Il n'y avait pas de temps à perdre; aussi Hercule se mit-il sans tarder à l'ouvrage.

Il creusa d'abord un fossé étroit, mais profond, de la rivière à la muraille; et comme il ne voulait pas faire couler l'eau avant d'avoir fini ses préparatifs il boucha pour un moment l'extrémité du fossé avec un tas de pierres. Puis, il s'attaqua au mur où il fit une énorme brèche communiquant avec le fossé. A l'autre extrémité des écuries, il refit une seconde brèche dans le mur, et il creusa un nouveau canal plus large que le premier, qui allait rejoindre la rivière un peu plus bas.

Quand tout fut prêt, il retourna à son premier fossé, démolit en quelques coups de pioche la barricade qu'il avait élevée. L'eau bondit dans le fossé. Le courant, très rapide, emportait tout sur son passage.

Par la brèche ouverte dans le mur, le torrent se précipita dans les écuries ; Hercule courut à l'autre mur et, à sa grande joie, il constata que le flot avait traversé le bâtiment de part en part et se déversait là, beaucoup plus sale qu'il n'y était entré.

Hercule s'assit et, tout l'après-midi, il resta là, regardant le courant qui, sans arrêt, charriait des monceaux et des monceaux de fumier.

Le soleil était près de se coucher, Hercule s'aperçut que l'eau coulait claire et propre. Il se leva, et courut à la porte de l'écurie. Quel spectacle l'attendait ! Les étables étaient d'une propreté immaculée, tout comme si on venait de les construire.

Hercule se mit alors au plus vite à remplir les fossés avec la terre qu'il avait enlevée le matin même et il fit rentrer la rivière dans son lit. Quand il eut fini, il était nuit; aussi attendit-il au lendemain matin pour se présenter devant le roi Augias et réclamer en récompense ses trois cents têtes de bétail. Mais, à sa grande indignation, le roi essaya de se dérober. Il prétendit que c'était la rivière qui avait nettoyé les écuries, et non pas Hercule. Celui-ci affirmait qu'il les avait pourtant nettoyés lui-même, que le fait d'avoir utilisé la rivière pour cela ne regardait en rien le roi. Et il ajouta: " Si vous ne me donnez pas le bétail promis, je vous tuerai sur-le-champ."

Le roi s'obstina, Hercule tint parole. Il y eut un combat effrayant, et le roi resta mort sur le terrain. Hercule s'en retourna à Tirynthe.

6. LES OISEAUX DU LAC STYMPHALE

Il y avait dans les montagnes d'Arcadie une ville appelée Stymphale.

Près de la ville s'étendait un marais, infesté par des oiseaux voraces.

C'étaient des espèces de cigognes ou de grues, mais leurs griffes et leur bec étaient d'acier. Pour se nourrir, elles fondaient sur les animaux ou les hommes, les déchiraient et les dévoraient, puis elles s'envolaient jusqu'à leur marais.

Le sixième travail imposé à Hercule fut de détruire ces êtres rapaces ou au moins de les chasser du pays. Mais tout autour du marais s'étendaient des sables mouvants, et quiconque voulait s'en approcher risquait de s'enfoncer dans les sables et d'y être enterré vif. Comment Hercule pouvait-il s'y prendre? Il eut re-

cours à un parent d'Apollon (le dieu de l'oracle de Delphes). Il s'appelait Vulcain et il était boiteux. C'était le dieu du feu et le patron de tous les forgerons.

Il avait une forge sous le mont Etna, en Sicile, et d'autres encore sous plusieurs montagnes brûlantes, que, par corruption de son nom, on appela volcans. Vulcain fit bon accueil à Hercule, lui fabriqua une crécelle d'airain, et la lui envoya pour effrayer les oiseaux du lac Shymphale. Hercule prit la crécelle et alla s'asseoir au sommet d'une colline, tout près du marais funeste. Les oiseaux cannibales volaient, rasant la surface. Hercule se mit à faire jouer sa crécelle, et avec un bruit si horrible que les oiseaux en furent tout affolés.

Plus Hercule les vit effrayés, plus il redoubla son vacarme, si bien qu'ils quittèrent le marais et s'envolèrent à tire-d'aile. Alors Hercule jeta sa crécelle et, saisissant son arc et ses flèches, il en abattit autant qu'il put. Quelques-uns échappèrent, mais s'envolèrent au delà des mers et on ne les revit jamais.

Ainsi tous les environs furent délivrés de ces monstres, et les habitants vécurent depuis lors tranquilles et heureux.

7. LE TAUREAU DE CRETE

Le roi Eurysthée envoya ensuite Hercule dans l'île de Crête avec l'ordre d'en rapporter vivant un taureau qui dévastait le pays. Hercule trouva sur le rivage un bateau qui partait pour la Crète. Il y monta et après quelques jours de voyage, arriva dans l'île. Son premier soin fut d'aller trouver Minos, le roi de l'île, pour lui demander l'autorisation de capturer le taureau, ce qui lui fut volontiers accordé.

Hercule s'en fut dans la campagne, et bientôt il rencontra le taureau faisant des bonds furieux, prêt à fondre sur lui et à le déchirer. Hercule l'attendit de pied ferme, et, juste au moment où l'animal baissait la tête en mugissant, Hercule le saisit par les cornes.

Le taureau se débattit désespérément, mais Hercule était le plus fort, et, tenant toujours la bête par les cornes, il la traîna jusqu'au port où s'abritait le vaisseau, la hissa à bord où on l'attacha avec des cordes, et le vaisseau s'en retourna vers la Grèce.

On confia alors à Hercule le soin de chercher les chevaux cannibales de Diomède, roi de Thrace. (Ce pays fait aujourd'hui partie de la Turquie que gouverne le sultan). Diomède était un roi féroce et pervers qui gardait ces chevaux pour dévorer les étrangers. Toutes les fois que des étrangers traversaient la Thrace, le roi les faisait prisonniers et les jetait à ses chevaux qui les dévoraient comme auraient pu le faire des loups.

Hercule demanda à Diomède de lui donner ses chevaux; celui-ci refusa et voulut leur jeter le héros en pâture. Hercule prit alors délicatement Diomède et le jeta lui-même à ses chevaux; il fut instantanément dévoré. Hercule s'empara des chevaux l'un après l'autre, les enchaîna et les ramena sur son vaisseau, tout prêt à mettre la voile, et repartit pour la Grèce,

A leur arrivée à Tirynthe, le roi Eurysthée ordonna de mettre les chevaux en liberté et de les lancer dans la forêt, où les bêtes féroces les mirent en pièces à leur tour, et on n'en entendit plus parler.

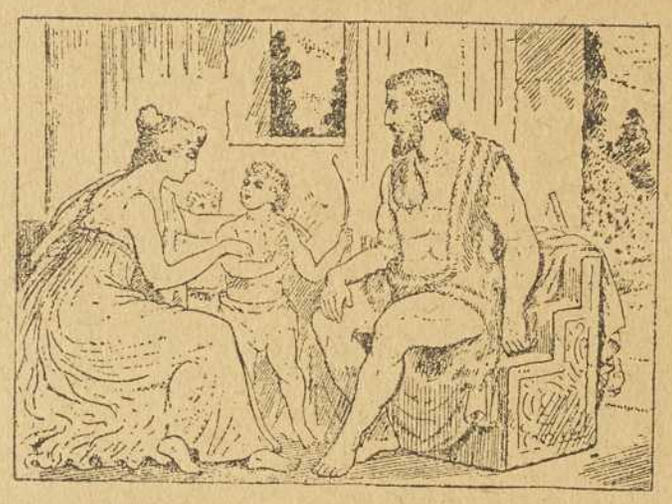
CHAPITRE IV

Les Quatre derniers Travaux

9. LA CEINTURE DE LA REINE DES AMAZONES

Les Amazones étaient une race guerrière et fameuse qui vivait dans le pays qu'on appelle aujourd'hui l'Arménie. Cette tribu ne se composait que de femmes, car elles vivaient entre elles et faisaient peu d'attention à leurs maris. Quant à leurs enfants, elles élevaient leurs filles avec le plus grand soin, les entraînant à toutes les exercices athlétiques et guerriers, mais elles ne se souciaient aucunement des garçons et les laissaient à leurs pères, ou bien s'en débarrassaient dès leur naissance.

Or, la reine des Amazones, à cette époque-là, s'appelait Hippolyte, et portait une magnifique ceinture d'or et de pierreries que lui avait donné son père, le



Hercule chez les Amazones.

dieu Mars. Le roi Eurysthée avait entendu parler de cette ceinture et désirait l'avoir pour sa propre fille Admète, prêtresse du grand temple d'Argos, dédié à Junon, reine de l'olympe; aussi envoya-t-il Hercule en Asie-Mineure pour la conquérir.

C'était là une tâche peu aisée, car les femmes, lorsqu'elles sont braves, le sont encore plus que les hommes ou que les animaux sauvages.

De nos jours, les femmes ont surtout cette forme de courage difficile qu'on appelle le courage moral, mais il leur arrive de combattre avec autant d'intrépidité que les hommes, si ce n'est plus, lorsque leurs enfants sont menacés: et aux époques belliqueuses d'autrefois, les Amazones étaient plus robustes et mieux trempées que beaucoup d'hommes parmi les plus forts et les plus braves. Aussi cette fois, Hercule ne partit pas seul; il prit quelques-uns des meilleurs guerriers de la Grèce de l'accompagner.

Hippolyte était au courant de l'histoire d'Hercule; elle savait qu'il venait pour obéir à l'oracle de Delphes, en pénitence du meurtre de sa femme et de ses enfants. Elle le plaignait et lui aurait volontiers donné elle-même sa ceinture ; mais les autres Amazones ne voulurent pas y consentir, et déclarèrent que si Hercule voulait la ceinture, il n'avait qu'à venir la prendre.

Il y eut donc une grande bataille, e Hercule, aidé de ses compagnons, réussi à mettre les Amazones en fuite. Hercul fit la reine Hippolyte prisonnière, mai il lui rendit la liberté sitôt après s'êtr emparé de la ceinture qu'il rapporta tri omphalement à Tirynthe

10. LES BESTIAUX DE GERYON

Hercule n'était pas au bout de ses pei nes. Pour la dixième fois il dut repartir et, cette fois, à l'autre extrémité de la Méditerranée.

Géryon était un affreux géant, un monstre à trois têtes et à trois corps, qui avait six bras et six jambes. Il était roi d'une île, nommée Gadès, sur la côte Sud-Ouest d'Espagne, à l'endroit où se trouve aujourd'hui la ville de Cadix. Dans ce temps-là, il n'y avait pas de villes dans l'île, mais seulement de beaux pâturages où Géryon faisait paître ses troupeaux.

Il était aidé dans cette tâche par un chien à deux têtes, nommé Orthros, et si fort, qu'il était de taille à lutter contre deux loups à la fois.

Les bestiaux de Géryon étaient de très beaux animaux au pelage fauve. Hercule devait s'en emparer et les ramener à Tirynthe.

Armé de sa massue de son arc et de ses flèches il traversa la mer jusqu'en Afrique et commença son grand voyage vers l'Ouest.

Pendant des journées et des nuits il parcourut l'aride désert de Lybie. De jour en jour la chaleur et la sécheresse augmentaient, jusqu'à devenir presque intolérables.

Hercule leva les yeux et vit Hélios conduisant son char si près de la terre que l'ardeur du soleil brûlait tout sur son passage. Hercule cria à Hélios de s'éloigner, mais celui-ci n'y prit pas garde. Hercule se mit alors dans une violente colère et se prépara à tirer sur Hélios; si par malheur, il l'avait tué, il n'y aurait plus jamais eu de soleil Mais Hélios s'excusa et conseilla à Hercule de marcher à sa suite vers l'Ouest, lui prédisant la fin prochaine de son fastidieux voyage.

Enfin le char du soleil s'enfonça derrière deux gros rochers qui séparaient la Méditerranée des vagues de l'Atlantique; mais Hercule craignit de perdre Hélios de vue; alors, levant sa massue, il la laissa retomber lourdement sur l'isthme qui oignait les deux masses montagneuses. Celles-ci se séparèrent, et la mer se précipita par la brèche ouverte. Depuis, les deux masses rocheuses s'appelèrent les colonnes d'Hercule; l'une sur la côte espagnole est Gibraltar; l'autre, en Afrique, est Ceuta. Et c'est là qu'est encore le détroit de Gibraltar.

Mais qu'allait faire Hercule pour pénétrer en Espagne, maintenant qu'il avait la mer devant lui? Au moment où il avait fendu le rocher, en regardant vers l'Ouest il avait aperçu le char du soleil, au-dessus de la masse mouvante de l'Océan.

(A Suivre)

HEUREUSE IDEE



1 Les deux voleurs étaient à se demander comment ils pilleraient la maison, sans être vus de la police qui les surveillait.

APRES DIX ANS DE MARIAGE

—Pourquoi avez-vous quitté votre dernière place?...

—Madame, je vais vous dire... C'étaient de tout jeunes mariés et qui se faisaient à chaque instant des "mamours"... Moi, je ne puis supporter cela...

—Et pourquoi n'avez-vous pas voulu entrer dans la maison qu'on vous a proposée depuis?

—Oh! ceux-là... C'étaient des mariés de dix ans et je n'aime pas non plus voir les gens se prendre aux cheveux.

RAPPROCHEMENT

—Tenez, voyez, mère Michel, mon fils a remporté un superbe prix.

—Je comprends vos émotions, madame, j'avions passé par là quand notre porc a eu sa médaille à l'exposition.

CHEZ BARNUM

Grand-Papa.—N'aie pas peur, mon chéri... Si le tigre rugit et bondit ainsi, c'est qu'on va lui donner sa pâture...

Bébé.—Oh! je n'ai pas peur, grand-père... Tu sais bien que papa fait juste la même chose quand le déjeuner n'est pas prêt.

SA FAÇON D'AVOIR DU GOUT

—Eh bien! petit, penses-tu avoir du goût pour la peinture?

—Ah! non, merci! J'ai mangé l'autre jour une couleur de ma boîte, et j'ai failli m'empoisonner!

HEUREUSE IDEE (Suite)



4 Pendant ce temps, la police surveillait croyant avoir affaire à nos deux individus.

QUELQUES CONSEILS "UP TO DATE"

Quelques conseils sur la manière de porter son parapluie: plié, on peut le mettre sous le bras horizontalement, ce qui procure l'ineffable plaisir d'accrocher les épaules ou le nez qui se trouvent aux alentours. Le parapluie se porte aussi verticalement, la poignée dans la poche du veston.

Comme ça, on peut le fourrer dans l'oeil d'une personne qui passe. C'est très à la mode.

Ouvert, le parapluie se tient le manche appuyé négligemment sur l'épaule, de façon à draguer indistinctement chapeaux, chignons, etc.

Ne mettez jamais un parapluie dans un coin; il s'ennuie et "se fait vieux".

En effet, tout le monde a pu remarquer qu'il suffit de déposer un parapluie neuf dans un coin pour retrouver, à la sortie, ce qu'on appelle un vieux riflard.

—o—

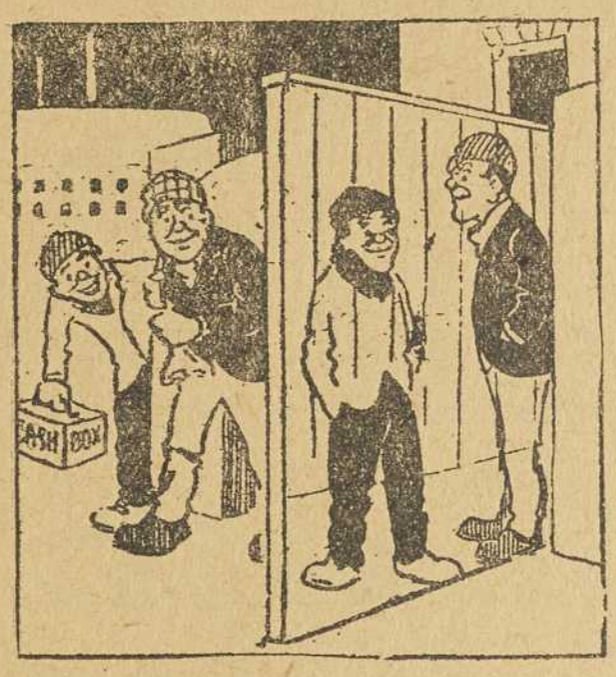
Où il n'y a point de chien le renard est roi.

UN MARI COURAGEUX

—Joseph, Joseph, je crois entendre des voleurs au rez-de-chaussée... Lève-toi vite!...

—Non, ma bonne, vas-y toi-même. Tu comprends qu'ils n'oseront jamais faire de mal à une femme.

HEUREUSE IDEE (Suite)



3 Puis ils s'enfuirent, après avoir enlevé tout ce qu'ils pouvaient.

HYGIENE EXCESSIVE

Busenval ne transige pas avec les prescriptions hygiéniques.

Comme sa fille se disposait à faire de l'aquarelle:

—Surtout. lui a-t-il dit, commence par faire bouillir ton eau!

L'HOMME DESCEND DU SINGE

Un gentil garçonnet rentre de l'école et va droit à son père, honnête cultivateur et bon chrétien.

—Papa, tu sais, nous descendons du singe! M. l'instituteur l'a dit.

Une calotte s'abat sur la tête de l'enfant qui s'entend dire:

—Que le père de M. l'instituteur soit un singe, c'est possible. Le tien ne l'est pas! Compris?

LE TORCHON BRULE...

Vive discussion entre deux époux:

—Ah çà! dit la femme en colère, tu ne me feras donc jamais une concession?

—Vraiment si, répond le mari en levant les bras au ciel, je t'en ferai une avec plaisir.

—Laquelle?

—Une concession à perpétuité!

HEUREUSE IDEE (Suite)



2 Soudain, l'un d'eux qui était peintre, dessina ce que nous voyons.

DEPART BRUSQUE

—Pardon, madame, monsieur votre mari est-il là?

—Mais oui, monsieur, et pourquoi donc?

—Je viens toucher les deux cents piastres qu'il me doit.

—Hélas, monsieur, je regrette, mon mari vient de sortir à l'instant!!!

LES MICROBES

—Tidjo, comment, tu veux venir à table sans t'être lavé la figure?

—Maman, je vais te dire... Hier, avec son microscope, papa m'a montré toutes les petites bêtes qu'il y a dans l'eau, et je ne tiens pas à les voir trotter sur ma figure avec leurs drôles de petites jambes...

LE RETOUR DU VOYAGE

—Oh! je me souviens, comme si c'était hier, que, dans mon jeune temps, je fis plus de vingt lieues à pied, rien que pour aller donner une paire de gifles à un rival...

—Et vous êtes revenu aussi pédestrement?...

—Non, on me rapporta sur un brancard.

EN VOILA DES CHOSES!

—Mon cher, dans le siècle où nous vivons, il ne faut s'étonner de rien; ainsi, l'homme propose, l'inventeur expose; l'Etat impose, le commerce dépose; le dessinateur compose et les grands hommes reposent.

HEUREUSE IDEE (Suite et fin)



5 Aussi quelle ne fut pas sa stupéfaction, en constatant le tour si bien joué!

Patrons - Primes

No 4233.—Paletot pour dame se fait en 6 grandeurs de 30 à 40 pcs de buste à exécuter en drap, le col garni de velours ou soie. Milieu du dos sans couture. Matériaux: 4 verges ¼ en 27 ou 3 vgs en 42 pour 36 de buste.

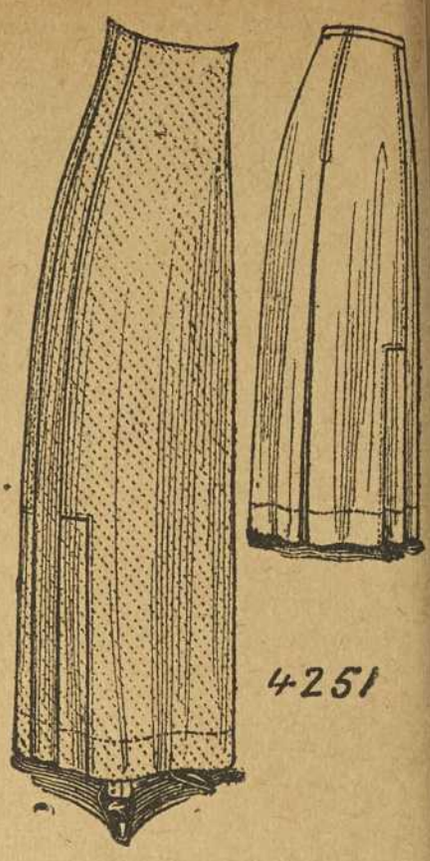
No 4232.—Manteau long, création nouvelle, grand châle forme carrée ou ronds dans le dos, ferait très bien en soie ou en velours. Se fait en 6 grandeurs de 30 à 40 pcs de buste. Matériaux: 7 vgs ½ en 27 ou 5 vgs en 42 pour 36 de buste.

No 4251.—Modèle simple de jupe, pour dame, haute nouveauté, peut se faire en ceinture montante ou à taille, comme l'indique notre vignette, se fait en 5 grandeurs de 22 à 30 pcs de taille. Matériaux: 6 verges ¼ en 27 ou 4½ en 42 pour 26 de taille.

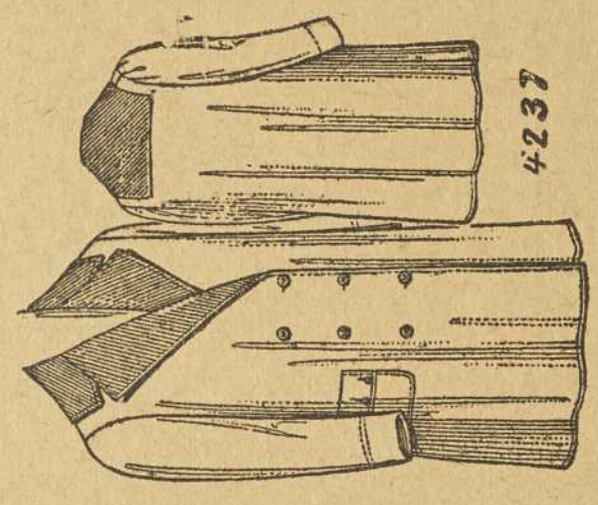
No 4237.—Ce ravissant manteau pour enfant à fermeture croisée est absolument indispensable pour la saison, se fait en 4 grandeurs, 6, 8, 10 et 12 ans. Le col peut être garni de velours ou en pareil. Matériaux: 3 verges en 27 ou 1½ verge en 54 pour 8 ans.



4232



4251



4237



4233

PATRONS-MODES DU "SAMEDI"

Pour avoir les patrons du **Samedi,** il est absolument nécessaire d'inclure le coupon ci-dessous. Il faut envoyer 10 cents par patron demandé. Un coupon suffit pour une commande ne dépas sant pas quatre patrons, et ecs quatre patrons doivent être ceux d'un seul et même numéro du **Samedi.**

N. B.—Les indications sur ces patrons sont imprimées en français et en anglais.

ECRIRE TRES LISIBLEMENT

PATRONS-MODES DU "SAMEDI"

Patron No . . . . **Age** . . . . **Buste** . . . . **Taille** . . . .

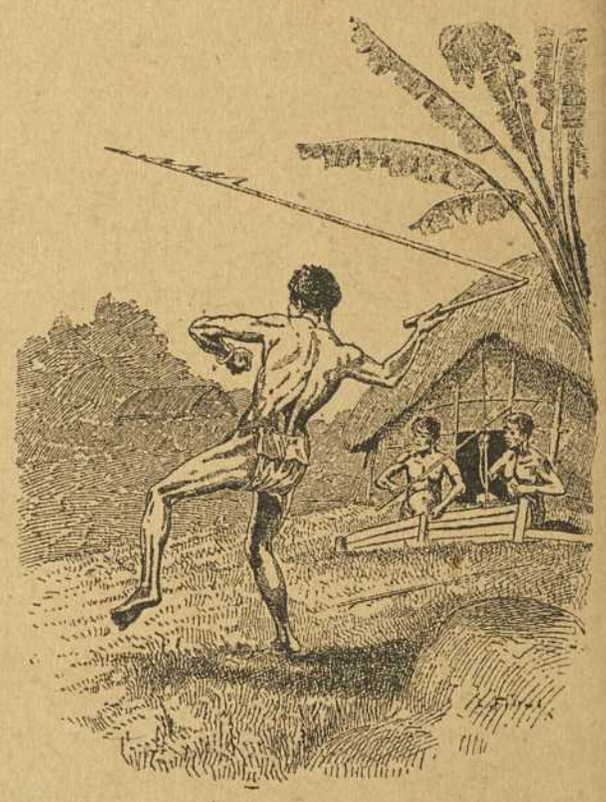
Nom . . . . . .

Rue . . . . . .

Ci-inclus 10 cents. **Localité** . . . . . .



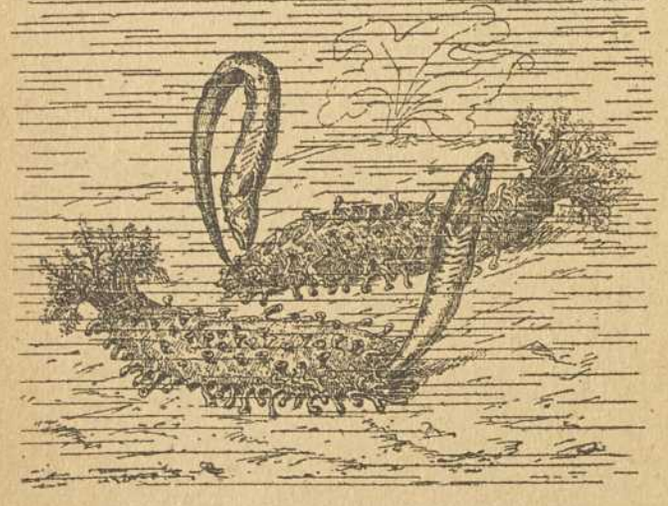
LA REVUE POPULAIRE



POIRIER, BESSETTE & Cie, Edits-Propriétaires,
200, Blvd. St-Laurent, Montréal.

Numero de Novembre

Connaissant le public de choix qui compose les lecteurs de la "Revue Populaire" les rédacteurs de cette intéressante Revue ont voulu lui donner ce mois-ci un programme digne d'attention.



Voulez-vous savoir:

Comment on pêche la Baleine.

Ce qu'est réellement l'île du célèbre Robinson Crusoë.

Comment une petite créole fut avisée qu'elle serait un jour Reine d'un grand peuple.

Les effets singuliers de l'électricité.

S'il y a des serpents de mer.

Voulez-vous connaître les oiseaux et animaux étranges que l'on rencontre en certains points de notre globe et les armes bizarres qui existent encore à notre époque ou "l'art de tuer" a atteint un perfectionnement redoutable?

Voulez-vous encore lire un magnifique roman complet et de nombreux articles sur diverses choses le tout superbement illustré?



Oui, n'est-ce pas? Eh bien! demandez la "Revue Populaire" de novembre à votre dépositaire ou aux Bureaux des Editeurs-Propriétaires, 200, Boul. St-Laurent, Montréal, et pour 10 cents seulement vous aurez tout cela.

Hâtez-vous! car vu la rapidité avec laquelle s'enlève la "Revue Popluaire", les retardataires risquent de ne pouvoir être servis.

☞**Gravures extraites de la REVUE POPULAIRE du mois de Novembre.**

Le Médecin Conseillait l'Opération

Elle fut Guérie par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Canifton, Ont.—" Pendant cinq ans, j'ai été une personne très souffrante. Un médecin me dit que tout dépendait d'ulcères à l'utérus, un autre, que je souffrais d'une tumeur fibreuse. Personne ne sait ce que j'ai souffert. A certaines périodes, j'étais pire encore, n'étant jamais régulière et les douleurs dans le bas ventre étaient terribles. J'étais très malade au lit, et le docteur me dit qu'il me fallait une opération, et que je risquais de mourir durant cette opération. J'écrivis à ma sœur à ce sujet, elle me conseilla de prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Pour mon expérience personnelle, je trouve que c'est la meilleure médecine au monde pour tous les troubles féminins, car il m'a guérie, et cela sans avoir à subir une opération. Le Composé m'a été aussi très salutaire pour passer l'époque du " Retour de l'Age."—Mrs. Letitia Blair, Canifton, Ontario.



Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, fait d'herbes et de racines, a donné les preuves qu'il était le remède par excellence pour guérir les pires espèces de maladies féminines, comprenant les déplacements, inflammation, tumeurs fibreuses, irrégularités, douleurs périodiques, mal de dos, affaiblissement, indigestion et prostration nerveuse. Il n'en coûte pour ainsi dire rien pour l'essayer, et le résultat vaut des millions à toutes femmes souffrantes.



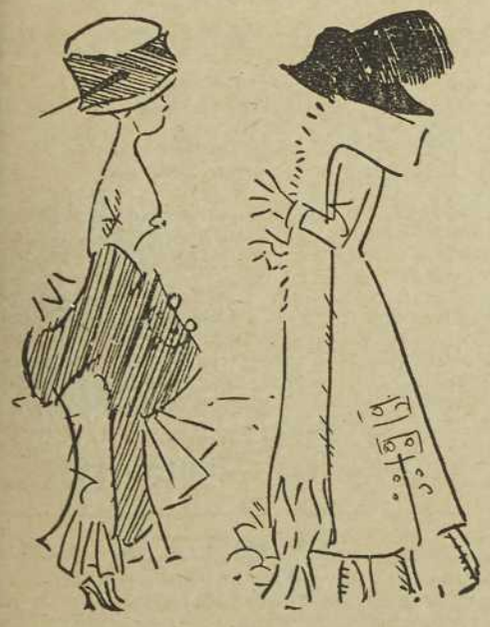
Nos DENTS sont très belles naturelles garanties. Institut Dentaire, Franco - Américain (incorporé).

62, RUE ST-DENIS, - - - - - MONTREAL

"L'Almanach du Samedi". Bâti sur un plan nouveau, transformé en un véritable encyclopédie pratique, cet almanach pour 1912 est appelé à un très vif succès.

Se souvenir qu'une seule édition en sera tirée.

C'EST VRAI!



—Entre nous, ma chère, si Alphonsine envoyait toujours son linge à la buanderie Eldorado, 383 Cadieux, elle serait bien plus satisfaite! Succursale 1210 St-Denis, Tél. St-Louis 1536.

-: Courrier des Curiosités :-



VOITURE NOUVEAU GENRE.

La gravure ci-contre représente une voiture,— des plus pratiques pour les pays froids, —communément appelée "motor-sleigh". Tout comme l'automobile, elle permet à ceux qui s'en servent de parcourir des milles et des milles, sans fatigue aucune. Espérons que les compatriotes profiteront sous peu de cette innovation.

—— o ——

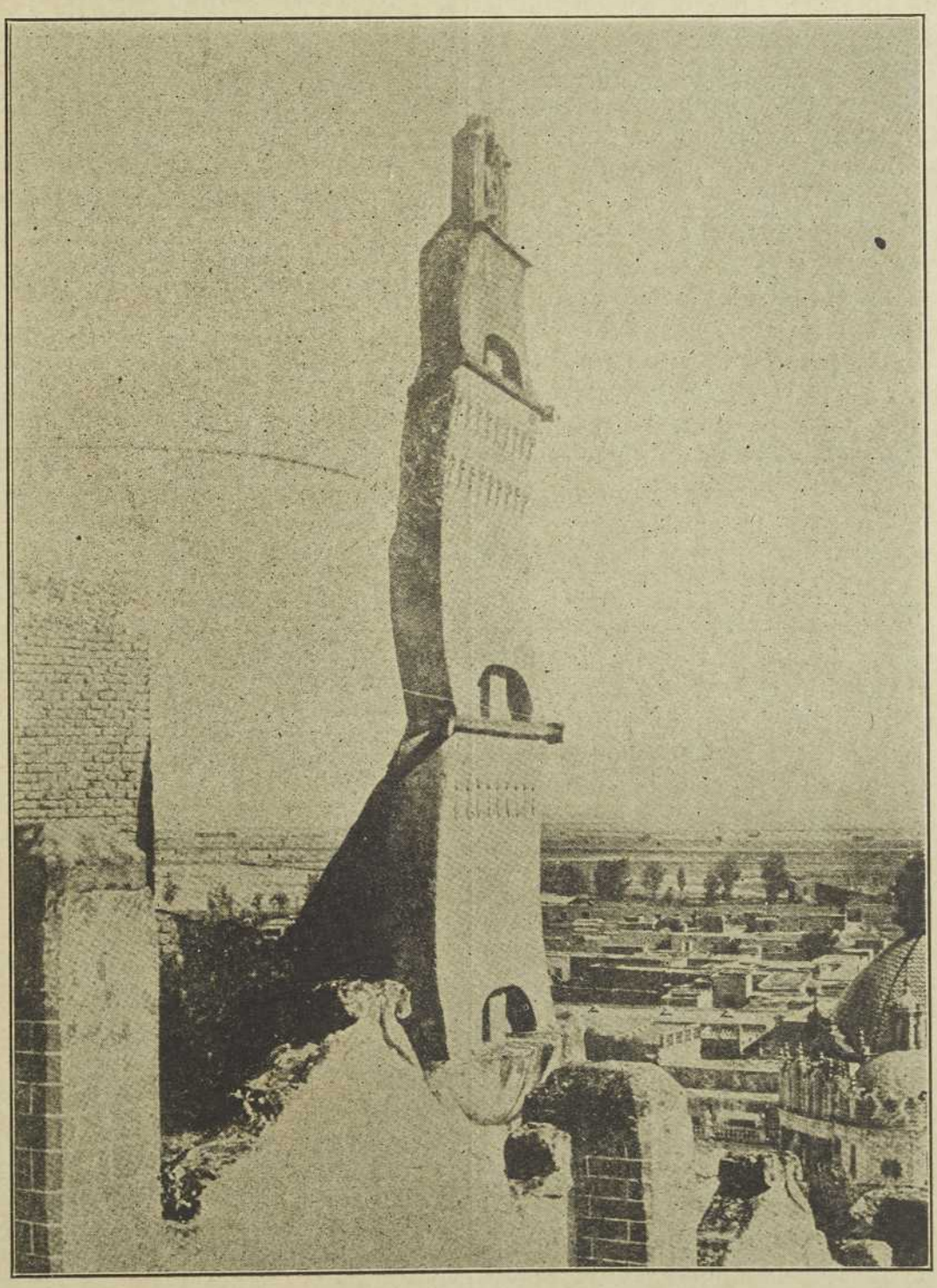
L'homme juste plie devant sa conscience, mais sa conscience n'a pas de maître sur la terre.—Wagner.

UN MONUMENT EXTRAORDINAIRE

Le Mexique est le pays des fruits et des fleurs splendides; on peut ajouter: et des monuments curieux.

Celui dont nous donnons la photographie est peut-être unique au monde comme étrangeté; remarquez, en effet, que les murs, au lieu d'être construits suivant la verticale, affectent une forme cintrée qui rappelle celle des voiles d'un navire que le vent gonfle.

Cette comparaison est, du reste, la seule véritable, car l'origine de ce monument ne manque pas que de sentir de la banalité.



Il fut élevé par un marin qui avait fait, au cours d'une violente tempête sur mer, le voeu de construire cet édifice s'il pouvait sortir la vie sauve de la tempête.

Exaucé, le marin a tenu son voeu, c'est pourquoi l'on voit aujourd'hui à quelques milles de Mexico, l'étrange édifice que nous représentons.

BUSTE ET HANCHES



Les Formes Ajustables "HALL-BORCHERT PERFECTION"

Ces formes facilitent l'ajustement et empêchent tout désappointement et les inconvénients de l'ajustement. Cette forme peut être ajustée à 50 formes et tailles différentes. Le buste peut être haussé ou abaissé. Il peut être allongé ou raccourci à la taille et la forme elle-même peut être élevée ou abaissée pour correspondre à n'importe quelle longueur de jupe. Elle s'ajuste très facilement, ne peut pas se déranger et dure toute une vie. Demandez la brochure illustrée contenant l'asortiment complet de formes avec les prix.

Hall-Borchert Dress Form Co. of Canada Limited,
74-76 rue Pearl, TORONTO, Ont.

Les Extraits Culinaires



Sont les plus fins, les plus riches, les plus économiques.

Défiez-vous des imitations.
HENRI JONAS & Cie, Fabricants
391 rue St-Paul - - - - - - Montréal.



Ne Vieillissez Pas !

Rendez aux Cheveux Gris la couleur, la souplesse, le brillant de la jeunesse avec le

Restaurateur Robson

En vente dans les Principales Pharmacies
Préparé par
The Joliette Chemical Co., Joliette, Can.



Une Belle Taille

aux lignes harmonieuses, l'orgueil de toute femme élégante, vous est assurée, Madame ou Mademoiselle, par l'usage régulier des fameuses

PILULES PERSANES

de Tewfick Haziz, de Téhéran, Perse,
$1.00 la boîte; 6 boîtes pour $5.

SOCIETE DES PRODUITS PERSANS
Nouvelle Boîte Postale 2675
MONTREAL - - - - - - Canada

Bien des mères ont des raisons pour bénir le Mother Graves' Worm Exterminator, parce qu'il a soulagé les souffrances des petits et les a rendus à la santé.

A CEUX QUI SOUFFRENT DE L'ECZEMA

Si vous souffrez de quelque maladie de peau, prenez garde de ne pas laisser votre mal s'aggraver. La plupart des afflictions les plus terribles et les plus défigurantes ont commencé par un simple bouton qui aurait pu être soigné facilement. Nous ne pouvons mieux faire que de vous recommander fortement, pour ces maladies de peau, l'usage de l'"Huile de Gaulthérilène" et des autres remèdes préparés par le Dr D. D. Dennis, le célèbre spécialiste.

La composition D.D.D. est faite d'une manière scientifique et ne peut endommager la peau, en aucune manière.

Si vous sentez le besoin de vous débarrasser à jamais de cette maladie insupportable qu'est l'Eczéma, et si vous désirez posséder une figure exempte de boutons, écrivez sur le champ à D.D.D. Co Dépt. M. C., 49 rue Colborn, Toronto, et l'on vous enverra gratis une bouteille, pour faire l'essai de notre traitement.

CHASSEURS

expédiez-nous vos

FOURRURES

et nous vous donnerons les plus hauts Prix du Marché.

REVILLON FRÈRES
LIMITED
134-136 RUE McGILL
MONTREAL, P.Q.

Nous donnerons gratis à tous les chasseurs qui nous feront un envoi de fourrures, notre livre "Le Fidèle Compagnon du Chasseur".

UN LIEU SUR



—Que regardes-tu de la sorte?

—C'est mon amie Jeanne que je ne puis me défendre d'admirer. Elle va porter son costume à la teinturerie Déchaux, 62 et 570 Ste-Catherine Est!

(Demandez notre livret, gratis, par la poste, à l'une ou l'autre des adresses ci-dessus).

—— o ——

Les mères estiment cette huile.— Les mères qui savent combien soudainement le croup s'attaque aux enfants et combien il est nécessaire d'y apporter un prompt soulagement gardent toujours à leur portée, une bouteille d'Huile Eclectrique du Dr Thomas, parce que l'expérience leur a enseigné qu'il n'y avait pas de meilleure préparation pour le traitement de cette maladie. Et elles sont sages parce que les usages divers de cette huile en font un remède inestimable.

LA PUISSANCE DE L'ŒIL HUMAIN!

On s'entretenait chez mon oncle, le fameux savant Théodore Giscon, de magnétisme sous toutes ses formes, mais plus particulièrement du pouvoir étrange que l'oeil humain peut avoir quelquefois, et la discussion s'animait beaucoup quand un petit homme, à favoris gris, dit avec calme, tout en dandinant sa rondelette bedaine: "Notre regard possède bien en effet cette extraordinaire puissance, et si ces messieurs qui semblent en douter encore désiraient un exemple capable de les convaincre, je leur dirais...

—Que leur diriez-vous, mon bon Lamuche, que leur diriez-vous? interrompit mon oncle avec vivacité.

Et chacun s'approcha, avec l'espérance de rire un peu, ce bon Lamuche ayant pris l'habitude d'égayer par ses sorties les soirées un peu graves que l'on passait chez M. Théodore Giscon.

—Voici, et c'est bien simple, poursuivit avec la même placidité le petit homme aux favoris gris. Je me trouvais un jour sur la lisière d'un bois et de ce bois sortit un loup qui semblait avoir grand faim. De loin, ce loup me regarda, je le regardai, et je pensai incontinent que ma situation allait être intenable... Cependant le fauve s'avançait toujours, il arriva tout près de moi et c'est alors que je plongeai mon oeil ou plutôt mes yeux dans ses prunelles qu'il levait sur moi en tendant le cou, tenez, comme cela, et à ma grand satisfaction, je le vis bientôt s'éloigner en grognant beaucoup, ce qui m'était parfaitement égal...

—Oh! monsieur Lamuche, monsieur Lamuche, que nous contez-vous là, s'écrie le choeur des sceptiques.

—Mais la pure et stricte vérité... Seulement jje crois bien avoir oublié de vous dire que précisément, sur la lisière de cette forêt, j'avais aperçu me hissai assez prestement, et c'est un petit mur sur la crête duquel je de là que je regardai mon loup et qu'il me regarda en levant le nez, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire...

—Mais saperlotte! saperlotte! monsieur Lamuche riposta avec plus de vivacité le choeur des sceptiques, nous voudrions bien savoir ce que fait dans votre récit ce pouvoir de l'oeil humain... à quoi même il vous a servi, puisque vous étiez sur votre mur...

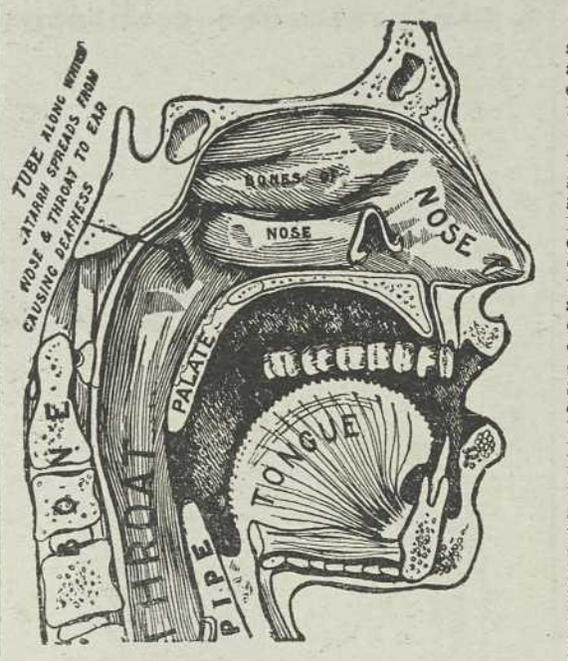
—A quoi il m'a servi, mes bons messieurs? dit alors le père Lamuche avec une béatitude qui n'était pas sans finesse,—mais cette puissance visuelle m'a tout au moins été fort utile... pour apercevoir le petit mur sur lequel je me suis perché. Comprenez-vous?

L'on comprit si bien que l'on se mit à rire, mais, depuis ce soir-là, mon oncle Théodore n'accorda plus jamais la parole à son ami Lamuche, qui décidément n'envisageait pas assez les questions par leurs côtés graves.

—— o ——

On est jamais plus véritablement unis que quand ensemble on a pleuré.—De La Mer.

POURQUOI le CATARRHE N'EST pas COMPLETEMENT GUERI



D'où provient le Catarrhe

Pourquoi le Catarrhe de la Tête, qui souvent en été semble guéri, revient-il avec l'automne? Parce que le temps sec entraîne les germes du Catarrhe à l'intérieur du corps.

La seule manière de GUERIR définitivement le Catarrhe, c'est de tuer les germes qui en sont la cause. Si vous négligez cela, votre Catarrhe s'aggravera peut-être avec l'hiver et il n'y aura rien de fait. Car les germes se multiplient comme tout être vivant. Quand ils deviennent trop nombreux dans la tête, souvent ils se répandent dans la poitrine et les poumons. L'invasion des poumons est une simple question de temps. Et leur croissance peut occasionner la CONSOMPTION. Pourquoi courir un tel risque? Occupez-vous de votre Catarrhe UNE FOIS POUR TOUTES, avant que l'hiver ne soit trop avancé. Si vous ne vous en souciez à l'automne, votre système à moitié ruiné, surexcité, aura à souffrir extrêmement du froid. Avec son véritable traitement, le Catarrhe de la Tête est facile à soigner. Le Spécialiste Sproule)Gradué en Médecine et en Chirurgie, Université Dublin, Irlande, anciennement attaché à la Marine Royale Britannique, Service des Postes) pour le Catarrhe peut faire cela promptement. Profitez de son offre généreuse d'un

CONSEIL MEDICAL GRATIS

Laissez-le s'occuper de votre affliction maintenant et vous pouvez être assurés de passer le prochain hiver et ceux qui suivront en parfaite santé. Ainsi vous ne serez pas désagréables à vos amis en toussant et crachant à toutes les secondes. Vous respirerez plus facilement — votre pensée sera plus claire — car votre tête ne sera pas alourdie par le Catarrhe. Vous vous sentirez doués d'une nouvelle énergie et d'une nouvelle ambition, et la vie elle-même vous apparaîtra plus brillante. Car toutes les forces que vous dépensez à combattre les germes du Cuatarrhe seront alors à votre disposition.

Coupon pour Conseil Médical Gratis

Votre salive est-elle visqueuse?
Vos yeux sont-ils mouillés?
Votre nez est-il bouché?
Votre nez coule-t-il?
Eternuez-vous davantage?
Se forme-t-il des croûtes dans le nez?
Eprouvez-vous des douleurs dans les yeux?
Votre haleine est-elle infecte?
L'ouïe commence-t-il à manquer?
Perdez-vous le sens de l'odorat?
Avez-pous besoin de débarrasser votre gorge en vous levant?
Eprouvez-vous une sensation de bourdonnements dans les oreilles?
Avez-vous des douleurs au milieu de la tête?
Le mucus tombe-t il dans l'arrière-gorge?

Répondez simplement aux questions, oui ou nom, écrivez vos nom et adresse lisiblement sur les lignes pointillées, découpez le coupon et envoyez-le-moi, aujourd'hui. Adressez **Catarrh Specialist Sproule, 409 Trade Building, Boston.** Il pous donnera complète satisfaction pour tous les renseignements dont vous avez besoin. Soyez convaincus et écrivez sur le champ, en Français ou en Anglais.

NOM .....

ADRESSE .....

LE GRAND TRONC PACIFIQUE

Il est intéressant de noter en passant le progrès fait depuis quelques années par le chemin de fer du Grand Tronc Pacifique. Voici les lignes actuellement en opération:

Fort William Northwest viâ Winnipeg, Saskatoon, Edmonton et Edson à Fitzhugh, 1472 milles.

Prince Rupert à Copper 100 milles.

Canora viâ Yorkton et Melville à Regina, 151 milles.

Tofield, Alta à Muro, 70 milles.

Le réseau s'étend sur une longueur de plus de 900 milles et plusieurs nouvelles lignes sont en construction. On remarque, au nombre de celles-ci, les suivantes:

Fitzhugh, Alta à Copper River, 618 milles.

Regina, Sask., viâ Moose Jaw, Nord-Ouest, 93 milles.

Regina, Sask., à la frontière Internationale, 90 milles.

Young à Prince Albert, Sask., 120 milles.

Obon à Battleford, Sask., 50 milles.

Mirror, Alta à Calgary, 124 milles.

Biggar, Sask., Sdu Ouest, 50 milles.

Alberta Coal Branch, 60 milles.

"L'Almanach du Samedi" paraîtra vers la fin de Novembre. Ce sera un utile recueil de recettes, conseils, bons renseignements, etc., qui le rendront indispensable dans chaque maison.

—Papa, on dit que le Maroc vient d'avoir deux Sultans... est-ce que ce sont des jumeaux?



VOTRE BUSTE
DEVELOPPÉ DE 2 A 4 POUCES DANS 1 MOIS. AVEC LE
BUSTINOL
DE PARIS FRANCE



$50 DE RECOMPENSE POUR PREUVE D'INSUCCES

Nous n'avons pas peur de le faire essayer à nos frais.—Vous n'avez qu'à nous envoyer votre adresse et 10c pour frais de distribution et nous vous enverrons une boîte suffisante pour prouver son infaillibilité: adressez DR SIMON, DEPT. 5, Montréal.— Toute correspondance ou paquet quelconque expédié de façon à ce que personne puisse en soupçonner le contenu ou la provenance.—Ecrivez maintenant.

Sault-au-Récollet

TERRAIN A VENDRE

Rien de plus agréable pour vous, mesdames, que ce joli terrain, très en vue, où vous pourrez faire bâtir une coquette villa.

Le prix en est très facile: $25 par mois, sans intérêts, de Novembre 1911 à Juin 1913.

Situé sur un côteau, entre les gares Monette et Valades à 15 minutes seulement de Montréal, c'est un site magnifique et idéal pour l'été.

Ce terrain a une circonférence de 210 pieds et des arbres splendides ajouteront encore bientôt à sa beauté.

Si vous tenez à avoir $100.00, vous n'avez qu'à venir au numéro 512, Parc Lafontaine, vous serez toutes les bienvenues.

Propriétaire.

HENRI PAUL TURCOTTE

LA DESTINEE

détaillée et l'avenir expliqué gratuitement, dans une étude très documentée, par la plus forte voyante du monde entier. Le présent, le passé, l'avenir, rien n'est caché à sa clairvoyance. Elle dit tout, sait tout, voit tout. Envoyer simplement 10 cents en timbres pour tout frais, la date de naissance, une mèche de cheveux et la qualité: Monsieur, Dame, Demoiselle. Ecrire Mme la druidesse Yalta, 53 Boulevard de Strasourg, Paris, (France).

et PERFECTION DU BUSTE ET DE LA TAILLE

Envoyé Gratuitement



Le Système Corsine Français de Mde Thora pour développer le buste est un traitement domestique simple, garanti augmenter le buste de six pouces; il remplit aussi les parties creuses du cou et de la poitrine. Il est employé depuis plus de 20 ans par les principales artistes et les dames de la société. Livre contenant des renseignements complets **gratuitement** Il est très bien illustré des photographiées avant et après avoir usé Corsine. Toute lettre absolument confidentielle. Incluez deux timbres et votre nom.

Madame Thora Toilet Co., Toronto, Ont.

Avez-vous des Timbres Poste à Vendre! SI OUI!

Adressez-vous à la Maison E. Matthey (fondée en 1893) 7 rue de Provence, Paris. Expert et Membre de la Chambre Syndicale de Paris. C'est la Maison qui paie les plus hauts prix. Désirez-vous en acheter? Demandez les tarifs et catalogues envoyés franco.

C'est M. Nadar, le célèbre photographe et aéronaute, qui prit le premier des photographies en ballon. La chose était fort difficile à cette époque, car l'opérateur devait transformer la nacelle en laboratoire, se servir d'un voile noir, tremper immédiatement ses épreuves dans les bains, etc. C'est également le même M. Nadar qui prit les premières photographies à la lumière artificielle et fit voir, à la surprise générale, des épreuves prises dans les égouts et les catacombes de Paris.

*

Les dromadaires du Nord de l'Afrique sont capables de marcher pendant quinze à vingt jours, ne s'arrêtant que le temps indispensable pour manger et pour prendre un peu de repos, en portant une charge de 400 à 600 livres en caravane.

Poudre Dépilatoire LUBY

SANS RIVALE

Opère la destruction certaine de tous poils follets disgracieux sur le visage et le corps.

Ne produit aucune inflammation, assure au teint une fraîcheur incomparable en rendant la peau blanche et veloutée.

Il s'impose aux personnes qui ont le souci de leur élégance et veulent conserver le plus longtemps possible le charme de la jeunesse.

Est d'usage dans le monde des artistes et dans la haute aristocratie.

C'est **une vraie garantie de beauté**

En vente chez tous les bons pharmaciens 50 cents

Si votre fournisseur ne l'a pas, adressez-vous directement aux seuls déposi-taires pour le Canada à la Cie

R. J. DEVINS, LIMITEE
Dépt. A., 25 rue St-Gabriel
Montréal.



CHIPWA

purificateur du sang, de racines sauvages, pour toute maladie. Décrivez votre cas. En vente partout, 5 cts pour échantillon. Agents demandés. Mme J. L. Royer, Manchester, N. H., et Mansonville, P. Qué.

Que un cors soit vieux ou nouveau, il faut céder au Holloway's Corn le remède le plus simple et le meilleur encore offert au public.

CHRONIQUE THEATRALE

THEATRE NATIONAL

"Roger-La-Honte", tel est le titre de la célèbre pièce mise à l'affiche, cette semaine au théâtre National. C'est sans contredit le plus émotionnant des drames modernes. Les auteurs de ce véritable chef-d'oeuvre, d'ailleurs, MM. Jules Mary et Georges Grisier, sont assez connus d'une manière avantageuse; et nous ne nous étendrons pas davantage sur ce sujet.

C'est la première fois à Montéral que "Roger-La-Honte" est joué dans le texte intégral de la création à l'Ambigu de Paris. Il y a deux rôles délicieux d'enfants et le plus important est tenu par la petite Germaine Giroux qu'il nous a déjà été donné d'applaudir.

Les décors sont magnifique; il y a une nombreuse figuration et nos artistes jouent avec une perfection digne des plus grands éloges.

Qu'on se le dise!

THEATRE FRANÇAIS

Grâce aux délicates attentions du populaire gérant, M. Jake Hooley, le théâtre Français nous offre, cette semaine, un des plus magnifiques programmes qui se soient encore vus.

Les différentes scènes de vaudeville sont des mieux interprétées et les artistes ont remporté jusqu'ici un triomphe sur toute la ligne.

Le public ne saurait trop encourager un lieu d'amusement comme le théâtre Français ou d'agréables surprises nous sont toujours réservées pour la somme insignifiante de dix centins.

Sept numéros spéciaux sont exécutés chaque semaine et nous avons de plus le plaisir de voir se dérouler sous nos yeux plusieurs spectacles d'actualité, grâce aux superbes vues qu'on y représente.

Qu'il suffise d'ajouter que le tout se passe dans une salle tout à fait confortable et nous sommes convaincus que la foule se fera un devoir de juger par elle-même.

Parfois, l'aigle, lorsqu'il plane à une hauteur considérable, replie soudain ses ailes et glisse au travers des airs, se laissant tomber vers le sol, comme une masse et avec une vitesse inouïe. En de tels instants l'oeil a peine à le suivre dans sa chute.

*

D'après une très vieille coutume, les femmes anglaises purent, jusqu'au dix-huitième siècle, dans les années bissextiles, demander en mariage l'homme de leur choix, sans attenter à la modestie qui convient à leur sexe.

—— o ——

HEMORROIDES GUERIES EN 6 A 14 JOURS

—o—

Votre pharmacien remettra l'argent si l'ONGUENT PAZO ne guérit pas tout cas d'Hémorroïdes, Irritantes, Sèches, Saignantes ou Sortantes en 6 à 14 jours. Si votre pharmacien ne l'a pas, il vous sera envoyé franco, sur réception du prix, par la Paris Medicine Co., 80 George St., Toronto.

—— o ——

La "Revue Populaire" de Novembre contient, outre de nombreux et intéressants articles, un magnifique roman complet: "Le Carillonneur de Nuremberg". La demander aux dépositaires ou à nos bureaux, 200 Boulevard St-Laurent, Montréal.

HIS MAJESTY

La saison d'opéra se continue cette semaine avec un succès de plus en plus grand.

Les pièces à l'affiche, ces jours-ci, sont les suivantes: "Carmen", "Roméo et Juliette", Tosca", "Lakmé."

Les décors sont riches et nombreux, la mise en scène est superbe et les artistes se surpassent réellement.

Profitons donc de cette occasion unique de passer les plus délicieux instants. Rendons nous en foule au His Majesty et allons entendre les meilleurs artistes qui soient.

LE PRINCESS

Cette semaine, nous avons l'avantage d'applaudir, au Princess, "Madame X", un des plus magnifiques drames qui se soient encore joués sur la scène.

C'est l'histoire d'une pauvre femme que l'orgueil du mari conduit au désespoir et entraîne jusqu'au crime.

La plus charmante intrigue règne dans toute la pièce et le dénouement est des plus imprévus.

La mis en scène est bien soignée, les décors sont nombreux et splendides; en un mot, rien ne laisse à désirer.

Les acteurs également méritent toutes nos félicitations. L'orchestre nous fait entendre aussi de très jolis morceaux pour la circonstance.

Nous tenons encore, à la disposition de nos lecteurs, quelques exemplaires de la "Revue Populaire" de Novembre. Si nos dépositaires n'en ont plus, en demander directement à nos bureaux. Poirier, Bessette & Cie, Editeurs-propriétaires, 200 Boul. St-Laurent, Montréal.

—— o ——

Le serpent boa constrictor a été adoré par beaucoup de peuples. Les anciens Mexicains l'avaient surnommé "Empereur" et voyaient en lui le ministre de la divinité. Autour des temples, les monceaux de têtes et les ossements attestent encore le grand nombre de victimes humaines qu'on lui a offertes. En Afrique, on en a fait le Dieu lui-même; les Japonais se sont prosternés autrefois devant lui.

*

Les cochers russes ont trouvé un moyen ingénieux d'arrêter les chevaux emportés. En Russie, aucun cheval ne sort sans porter au cou un noeud coulant, dont le bout de la corde se trouve à portée de la main de celui qui le conduit. Dès que le cheval fait mine de s'emballer, une bonne saccade sur la longe lui coupe le souffle et le fuyard est ainsi arrêté avant d'avoir eu le temps de faire du dégât ou d'occasionner des accidents.

*

Les perles sont à la mode. Un collier formé d'un simple rang de ces précieuses gemmes parfaitement assorties de forme et de reflet, mais d'une grosseur moyenne, vaut 15 à 20 dollars. Il est des perles assez rares d'ailleurs, estimées à $30,000 pièce et au-delà.



La Mousse douce, Crémeuse, parfumée du Savon

Baby's Own Soap

donne à la peau une telle sensation de bien-être que son emploi est un plaisir constamment renouvelé.

Notez bien que les mots Baby's Own Soap sur le Savon et l'enveloppe ne sont jamais traduits.

ALBERT SOAPS, LIMITED
MFRS. MONTREAL. 1-1-06

Remedes Miraculeux

pour les Maladies des Hommes

Si vous avez quelque maladie secrète comme Gonorrhée, Syphilis, Débilité, Atrophie, etc., prenez les fameux Remèdes du Dr Guagliata.

Ils **guérissent** les cas les plus invétérés.
Prix: une boîte, $1.00; six boîtes, $5.00.
Ecrire à la
PHARMACIE TRINACRIA
875 Milton Ave., Chicago, Ill.

LA CREME DES DAMES VENITIENNES

Du Dr Varrain
Pour le teint et la peau
Prix: 50 cts le flocon

Son usage permanent aura pour effet d'adoucir et d'assouplir la peau, lui redonner et lui conserver indéfiniment le velouté et la fraîcheur primitive.

En vente partout ou au dépôt.

CIE DE PRODUITS DU DR VARRAIN,
Dept. A, 52 St-Vincent, Montréal.

Ecrivez pour notre pamphlet gratuit: L'art d'obtenir et de conserver la beauté.
6

Un grand nombre d'animaux de la création ont été représentés sur les timbres-poste. Les chevaux y ont été surtout dessinés avec les timbres de Grèce, du Brésil, des Etats-Unis, du Queensland, du Mexique, etc. Les mules ont figuré sur les timbres des Etats-Unis et du Mexique. Les lions, tigres, éléphants, ont décoré les timbres indiens. Le cobra figure sur celui de Gwalior. Citons encore le kangourou de la Nouvelle-Galles, le mouton de l'Uruguay, l'ornithorinque de Tasmanie, le bélier du Cap, le chien de Terre-Neuve, l'oiseau-lyre de la Nouvelle-Galles, le faisan-argus de Bornéo, etc.

EAU des CARMES BOYER



contre :
MALAISES,
DIGESTIONS PENIBLES,
CRAMPES d'ESTOMAC, MAUX de CŒUR
(Une cuillerée dans une infusion bien chaude).

AGENTS : ROUGIER Frres, 1597, R. Notre-Dame, Montréal

Variétés

Le savoir, en effet, n'est rien sans l'art de vivre.—Molière.

L'histoire est un roman dont les peuples écrivent les pages.—De Vigny.

La douleur est un siècle et la joie un moment.

La solitude est favorable au recueillement, et ce n'est qu'à la condition de se recueillir que l'homme est capable de déployer une certaine puissance de pensée et de volonté.

L'impatience ne délivre d'aucun mal; au contraire, c'est un mal très cuisant que l'on ajoute à tous les autres pour s'accabler.

L'amabilité est la soeur de la charité et la compagne de la bonté.

Quand on vit sans reproche, on peut mourir sans crainte.—Voltaire.

Il ne faut pas toujours juger tout ce qu'on voit.—Molière.

La vie est un voyage qu'on ne fait bien qu'à deux.—Nuitter.

Un jour, les soldats du roi Jean II chantaient la chanson de Roland, comme il était d'usage dans les marches.

—Il y a longtemps, dit le roi, qu'on ne voit plus de Roland parmi les Français.

—On y verrait encore des Roland, lui répondit un vieux capitaine, s'ils avaient un Charlemagne à leur tête.

Et Jean II se tint coi.

—Tu ne peux t'imaginer ce que j'ai souffert ce soir en prononçant ce discours...

—Va, mon vieux, console-toi... en pensant à ceux qui t'entendaient parler..

—Mon roman vous a plu, chère madame?

—Enormément. D'abord, les choses même les plus bêtes m'amusent.

Calino, parlant d'un de ses amis qui vient de mourir:

—Ah, le pauvre diable! et si sensible! Heureusement pour lui qu'il ne s'est pas vu mourir, ça l'aurait tué du coup.

—Je ne vous plais pas, parce que je ne suis pas riche; si j'avais de la fortune, vous m'aimeriez?

—Je ne vous aimerais peut-être pas, mais... en tout cas, je vous épouserais!

—Voilà trois cheveux que je trouve dans mon plat; je vous avais simplement demandé deux oeufs sur le plat.

—Je vois ce que c'est: le cuisinier au lieu de mettre les oeufs dans la poêle a mis les poils dans les oeufs.

Ne donnons pas notre estime sans réflexion; ne la retirons pas à la légère.

Je Suis Prêt à Prouver Que Je Peux Vous Guérir

Dans Ce But Je Fais Cadeau de $10,000 De Remèdes

Afin de montrer que, sans aucun doute possible, je suis en possession d un remède qui guérira les maux de reins, les maladies de la vessie ou le rhumatisme, cette année, je ferai cadeau d'une valeur de $10,000 de ce remède et chaque personne souffrante d'une de ces maladies peut en obtenir une boîte absolument gratis. Tout ce qui est nécéssaire est de m'envoyer votre adresse.

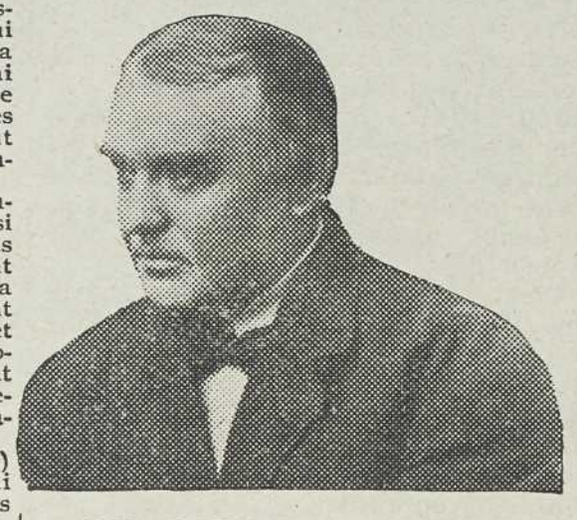
Je ne veux pas dire que vous devez en employer une partie ou le tout et me payer si vous êtes guéri. Je veux dire que je vous enverrai une boîte de ce remède absolument sans rien à payer pour vous, un cadeau de ma part aux malades du monde entier, qui souffrent de l'acide urique, afin de leur montrer où et comment ils peuvent être guéris. Je ne compterai pas sur un paiement pour ce traitement gratuit, ni ne voudrais en accepter un à present ou plus tard si vous l'envoyiez. Il est gratuit dans le sens réel du mot.

Durant vingt-cinq ans (un quart de siècle) j'ai essayé de convaincre le public que j'ai quelque chose de meilleur que les autres n'ont pour la guérison de l'obstiné rhumatisme chronique, pour les mots de reins torturants, pour les ennuyeux besoins d'uriner trop fréquents. Mais c'est difficile de convaincre les gens, Ils essayent sans succès quelques remèdes, puis abandonnent tout espoir et refusent absolument d'écouter, n'importe qui après cela. Heureusement je suis à présent en position de démontrer à mes frais, aux malades, que j'ai un remède qui guérit ces maladies. Je ne leur demande pas de dépenser de l'argent pour se rendre compte, je ne leur demande pas de me croire, ni même d'accepter la parole de gens respectables, non tout ce que je leur demande est de me permettre de leur envoyer le remède à mes frais. C'est certainement une honnête proposition.

Dans ce but j'ai mis de côté dix mille dollars, qui seront dépensés pour composer mon remède. Une grande partie, absolument fraîche et correcte en est déjà prête à être envoyée. Il y en aura assez pour tous les malades bien qu'ils soient des milliers. N'importe qui en a besoin peut en avoir un peu gratis. Mais afin que je sache si vous souffrez réellement d'une des maladies pour lesquelles ce remède a été composé je vous demande de me faire connaître quel ques-uns de vos principaux symptômes. Si vous observez quelques-uns des symptômes imprimés sur la liste ci-contre, vous avez besoin de mon remède et si vous voulez m'écrire je serai très heureux de vous en envoyer gratuitement une boîte avec les instructions complètes pour en faire usage. Lisez la liste des symptômes, voyez lesquels vous observez et écrivez-moi dans ce sens: "Cher Dr. Je remarque les symptômes No." (ici indiquez les nombres), donnez votre âge, votre adresse et adressez-moi votre lettre. Mon adresse est: Dr. T. Frank Lynott, 927 Franklin Building, Toronto, Can.

Les dix mille dollars que je donne, sont dépensés seulement pour la composition de mon remède et ne représentent qu'une partie de l'argent que je sacrifie à cette cause, car le paquet de médecine que je vous enverrai le sera à mes frais. De n'importe quel côté vous regardez ma proposition vous n'encourez aucune dépense ni obligation. Vous aurez simplement à faire part aux autres malades que vous connaîtrez du nom de celui qui vous a envoyé le remède qui vous a guéri.

Je promets de faire cadeau de Dix Mille Dollars de remèdes, et je le ferai. Je promets d'envoyer à tout malade qui m'écrira une boîte de ce remède, avec les instructions complètes, le tout gratuitement, et je le ferai. Je peux dire de plus



DR. T. FRANK LYNOTT

qui fait cadeau de $10,000 de remèdes.

que cette médecine a été certifiée devant le Gouvernement comme s'adaptant dans chaque détail aux conditions requises. Ce remède arrêtera le rhumatisme, il arrêtera les douleurs dans le dos, il arrêtera les désirs d'uriner trop fréquents. Il guérira, calmera et renforcera, vous serez mieux sous tous les rapports quand vous l'aurez employé. Il n'y a pas un ingrédient qui puisse vous nuire, mais tous vous profiteront. Tout ce que je vous demande est de l'employer vous-même afin que vous puissiez être personnellement convaincu.

En raison du grand nombre de demandes, j'ai fait imprimer dix mille exemplaires de plus de mon livre médical. Ce livre est nouveau et scientifiquement moderne et contient les descriptions complètes, symptômes, causes, effets et guérisons des maladies des reins, de la vessie et rhumatismales. Tous ceux qui écriront pour le remède gratuit recevront un exemplaire de ce Grand Livre Médical Illustré—le plus grand qui ait jamais été écrit pour distribution générale et gratuite, sur ces maladies.

Si vous avez besoin d'un remède comme le mien, si vous êtes anxieux d'être guéri et ne désirez pas dépenser de l'argent à CHERCHER une guérison, écrivez-moi. Lisez la liste de symptômes et écrivez-moi aujourd'hui.

Les Symptômes sont:

1—Douleurs dans le dos.
2—Besoin fréquent d'uriner.
3—Brûlure ou obstruction de l'urine.
4—Douleur ou sensibilité dans la vessie
5—Douleur de la prostate.
6—Douleur ou gaz dans l'estomac.
7—Débilité générale, faiblesse, étourdissement.
8—Douleurs ou sensibilité sous les côtes droites.
9—Enflure sur une partie du corps.
10—Constipation ou troubles du foie.
11—Palpitation ou douleur sous le coeur
12—Douleur dans la hanche.
13—Douleur dans le cou ou la tête.
14—Douleur ou sensibilité dans les reins.
15—Douleur ou enflure des articulations.
16—Douleur ou enflure des muscles.
17—Douleur ou sensibilité des nerfs.
18—Rhumatisme aigu ou chronique.

UN PRESENT PEU RUINEUX

—Dis, papa, quand je me marierai, qu'est-ce que tu me donneras?
—Mon consentement, ma fille.

ICI LES FEMMES QUI SOUFFRENT



Mme GASPARD DION, Gér.-Gén.

Le Baume de Figues et ses remèdes associés

Sont des remèdes parfaits et assurés pour guérir toutes sortes de maladies féminines, telles que, inflammation ulcéreuse, et desecnte des organes antéversion, rétroversion, prolapse, menstruations abondantes, difficiles et douloureuses, leucorrhée, tumeurs ovariennes et fibreuses, congestions des ovaires, polype, retour de l'âge, cancers internts, etc., etc.

Adresse : Madame Gaspard Dion, Gérante Générale de la SOCIETE BIENFAISANTE ET MUTUELLE DES FEMMES, 694-696 rue St-Valier, Saint-Sauveut, Québec.

L'éducation faite en s'ar... disperse la pensée: la peine e... genre est un des grands secr... la nature. L'esprit de l'enfan... s'accoutumr aux efforts de ... comme notre âme à la souffra... Mme de Stael.

L'amitié, de tous les attache... est la plus digne de l'homme ... n'émane que de la raison; l'ir... sion des sens n'y fait rien. C'... me de son ami que l'on aime et ... aimer une âme, il faut en avoi... —Buffon.

—Un superbe portefeuille... sous...

—C'est pour rien...

—Il est en peau de maroqui...

—Les peaux de Marocains, au... d'hui, ça ne doit pas coûter ... cher!

—Tu m'as acheté des cartes ... tales intéressantes?

—Oui, très... c'est la photo... phie des cadavres sous les wago... lescopés dans le dernier accide... chemin de fer.

—Vous vous plaignez parce ... vous avez reçu un diabolo sur l... te?... mais quand il y aura des ... geables partout, vous recevrez ... autre chose!

La valeur des renseignements de toute sorte que comporte "l'Annach du Samedi" pour 1912 est ... des fois supérieure à son minime ... de vente de 10 cents.

Il paraîtra commencement décembre et nous recommandons à nos lecteurs d'en retenir une à l'avance chez les dépositaires car le tirage ra limité.

—Et toi, vieux frère, qu'est-ce ... tu fais, en temps de guerre?

—Le premier jour de la mobi... tion, moi je suis chargé de faire ... railler un chemin de fer.

—En voilà un pays, le Maroc! ... on me dit: "Voici une charma... femme à qui vous devriez vous ... cer." Je me fais présenter, et ... n'est qu'un vilain Caïd!

—Vous croyez que les condam... à mort survivent après l'exécuti...

—Absolument. Mais il est diffi... de s'en assurer.

—C'est dommage qu'on ne pu... pas les prier de nous envoyer ... carte postale de l'autre monde.

—Mais il empeste, ton perdrea... ce n'est pas toi qui l'ai tué...

—Si... si... c'en est un que ... vais tué le jour de l'ouverture; m... je ne l'ai retrouvé qu'aujourd'hu...

Préparation parfaite—A l'encon... de tous les autres régulateurs ... l'estomac, les Pilules Végétales ... Parmelee sont le résultat d'une l... gue étude de composés végétaux, ... pables de stimuler les fonctions s... machiques et de les maintenir d... leur état normal. Des années d'us... ont démontré leur caractère parf... et ont établi leur réputation. Et c... te réputation, elles la conservent ... puis des années et continueront ... la conserver, car ces pilules devr... toujours rester au premier rang ... préparations modèles.

...vtez l'Inutiles Souffrances

...leçons de l'expérience sont les ...onvaincantes. Le cas de Mada... ...rguson de Pine Hill, Ont., ...e tous les jours. Cependant des ...s de personnes dans son cas ...ent à la pilule "unique", à la ... tonique qui est généralement ...ffet, parce que le terrain n'est ...éparé.

Traitement Pastor

...le, défriche le terrain, nettoie ...rganisme et le prépare à bénéficier ... médication reconstituante con... dans les 4 Pilules du Dr. Pas... Lisez ce témoignage catégorique:

PASTOR DRUG CO. LIMITED, SAULT STE-MARIE,, ONT.

Chers Messieurs,

Pendant des années j'ai souffert de maux de tête nerveux et de faiblesse des nerfs. J'étais épuisée et incapable d'obtenir du soulagement bien que j'ai essayé différentes sortes de médecines, aucun ne m'a procuré du soulagement. On me recommanda d'essayer le Traitement Pastor en 4 Pilules et, depuis je n'ai pas eu un seul mal de tête et me sens mieux et plus forte sous tous les rapports. Je recommande fortement ce traitement à toute personne souffrant de faiblesse nerveuse ou de surménage.

LES 4 PILULES DU DR. PASTOR sont en vente partout: 50c la boîte (8 jours de traitement); 6 boîtes pour $2.50. Si votre fournisseur ne les a pas, la PASTOR DRUG CO. LIMITED, SAULT STE-MARIE, Ont., vous les enverra franco par malle sur réception du prix.

Le Sirop Anti-Consomptif de Bickle est agréable au goût et il procure un soulagement certain contre l'irritation de la gorge qui cause la toux intermittente. Si on s'en sert suivant les instructions, il domptera le rhume le plus tenace et ramènera les voies respiratoires à leur état normal et salutaire. Il n'est pas nécessaire de le recommander à ceux qui le connaissent déjà ; mais aux personnes qui cherchent un remède sûr et qui ne savent lequel employer, nous donnons ce conseil—essayer le Sirop de Bickle.

UN BON CONSEIL



—L'hiver va bientôt commencer ! Si tu veux m'en croire, Arthur, tu iras te faire habiller désormais chez l'excellent tailleur Désourdy, 137 St-Laurent.

M. O. Désourdy donne des livrets de mode. Envoi également par la poste).

Pour la modique somme de 10 cts il vous sera facile de posséder ce livre, véritable Trésor du foyer, en achetant "l'Almanach du Samedi" qui sera en vente vers le commencement de Décembre.

:-: Notes :-: Encyclopediques

Déjà sous Louis XIV, la mode exigeait que, l'été venu, un gentilhomme ouvrit à tout venant les portes de son château. "Grignan est toujours plein, écrivait Mme de Sévigné; cent personnes quand on est seul." A Saverne le cardinal de Rohan pouvait mettre "sept cents" lits à la disposition de ses invités.

✻

Les plus anciens parfums ont été découverts par l'antiquité hébraïque et orientale. Certains fards et pommades ou parfums retrouvés dans les tombeaux égyptiens échappent encore à l'analyse chimique et n'ont pu être reconstitués.

✻

On appela longtemps "gentilshommes de cloche" ou "noblesse de cloche", les descendants des maires et des échevins, parce que ceux-ci, en leur qualité d'officiers municipaux, étaient maîtres de la cloche communale et souvent anoblis, en certaines villes, du fait même de leur charge.

✻

L'Autriche ne fut découverte qu'en 1625 par des vaisseaux hollandais. C'est pour cela qu'on la nomma pendant si longtemps la Nouvelle-Hollande. Mais ces premiers navigateurs n'en tirèrent aucun parti. On la considérait comme impropre à la culture et seulement bonne pour des convicts. A la fin du dix-huitième siècle, et au commencement du dix-neuvième siècle, le capitaine Cook et Dumont d'Urville l'apprécièrent enfin à sa juste valeur.

✻

Le phare le plus isolé en mer, est celui du plateau de Rochebonne, à 70 milles des côtes de France. Il éclaire l'entrée du golfe de Gascome. Pendant de longues années, la signalation des écueils de Rochebonne fut faite à l'aide d'un bateau-feu, ponton amarré à quelque distance des récifs.

✻

Un des plus grands et des plus pesants des poissons d'eau douce du monde entier est vraisemblablement le "tarpon" habitant des rivières et des lacs de la Floride, que les Américains appellent le "silver-king", le roi à la livrée d'argent. A mesure qu'il grandit il descend jusqu'aux embouchures des cours d'eau et jusque sur les côtes, mais il s'aventure rarement au large, dans la crainte des requins.

✻

Lorsqu'on jette un coup d'oeil sur une carte, on remarque que le gulf-stream décrit un circuit complet dans l'Atlantique nord. Fréquemment, le grand courant marin transporte sur le littoral des Antilles des graines provenant de la côte occidentale d'Afrique. On a pu calculer, au moyen de bouteilles flottantes, que le temps nécessaire pour parcourir le circuit entier, n'était pas moins de trois ans et demi.

Jusqu'à la veille de la Révolution française, pour assurer la rentrée de l'impôt tous les habitants aisés d'un village étaient réputés "solidaires" vis-à-vis du Trésor. S'il se rencontrait un insolvable, ils devaient payer pour lui. L'impôt tardait-il trop à rentrer, on envoyait dans les maisons des soldats que les habitants étaient obligés de nourrir à raison de trente-six sous par jour.

✻

Les couleurs variées qui ornent les coquillages se modifient, la plupart du temps, avec l'âge de l'animal. Ces couleurs sont presque toujours superficielles et elles semblent dépendre d'une sorte de teinture opérée par la peau du mollusque qui est toujours colorée d'une manière correspondante à celle de son enveloppe pierreuse.

✻

Vénus est la seule planète dont Homère ait parlé. Il la désignait déjà par une épithète qui en marquait la beauté. Les Indiens l'appelaient "Sukra", c'est-à-dire l'Eclatante. La quantité de lumière et de chaleur envoyée par le soleil à "l'étoile du berger", est à eu près le double de celle envoyée à la terre.

✻

La glace fond plus rapidement lorsqu'elle est enveloppée dans une couverture noire ou de couleur foncée que dans une couverture blanche l'absorbe beaucoup moins et la absorbent plus aisément la chaleur solaire, et la communiquent à la glace, tandis que la couverture blanche l'absorbe beaucoup moins et la laisse passer moins vite.

✻

En Allemagne, on peut voir, dans beaucoup de cafés et de brasseries, une boîte métallique généralement placée sur une table, au centre de l'établissement. C'est une sorte de tronc dont le couvercle, fermant à cadenas, est en forme d'entonnoir. Les consommateurs sont invités à y jeter leurs bouts de cigares. C'est une société de bienfaisance qui fait placer ces troncs dans les établissements publics pour recueillir les débris de tabac. Le produit de leur vente est destiné à des entreprises charitables.

✻

Les phares furent, au début, construits en fortes pierres de taille. Après de longs tâtonnements, il semble que la préférence soit aujourd'hui accordée à un amalgame de ciment de Portland et de moëllons, qui donne, on l'a reconnu, un tout homogène et fort résistant. Quant au fer, il a, à plusieurs reprises, trahi les espérances qu'on avait fondées sur lui ,et son application est des plus restreintes. Le premier phare de ce genre, un phare isolé en mer, celui de Minot's Loge fut englouti corps et biens pendant une tempête en 1851.

L'IVROGNERIE PEUT ETRE GUERIE

La vieille erreur que l'ivrognerie ne peut se guérir est démasquée

Bien des hommes désirent cesser de boire. Toutefois, le whiskey a miné leur constitution et leur a donné une passion qu'il ne saurait nier, aussi ces hommes doivent avoir du whiskey ou quelque chose qui cassera leur désir, refera le système et restaurera leurs nerfs.

La Prescription Samaria, arrête le désir de boire, calme les nerfs, ramène la santé, et rend la boisson désagréable au goût et répugnante. Elle est sans goût et sans odeur et peut être donnée à la connaissance ou non du patient, dans le thé, le café ou la nourriture. Elle est employée régulièrement par les Médecins et les Hôpitaux. Elle a guéri des milliers de gens au Canada et a rétabli le bonheur dans des centaines de foyers.

Lisez ce que Mme G—, de Hull, en dit et ce qu'elle a fait pour elle:

"Il y a quatre mois aujourd'hui, que j'ai commencé à employer votre Remède. J'ai suivi les instructions et j'ai obtenu les meilleurs résultats. Une semaine après avoir commencé l'usage de votre Remède, le patient a cessé de boire et il n'a pas pris un verre de liqueur depuis. J'espère que vous accepterez mes remerciements les plus cordiaux. Désirant que Dieu bénisse votre remède chaque fois qu'on en fera l'essai, je demeure,

Mme G.——, Hull, Qué.

(Le nom est omis sur demande)

Maintenant, s'il y a quelqu'un dans votre localité qui ait besoin de ce Remède, parlez-lui-en. La philanthropie pratique ne saurait prendre une meilleure forme. Si vous avez une mère, un père, un frère ou un ami qui boit aidez-lui à se débarrasser de cette passion. Ecrivez aujourd'hui.

PAQUET A ESSAI gratis de la Prescription Samaria et brochure contenant tous les détails, témoignages et prix, dans une enveloppe ordinaire, cachetée, envoyés gratis et franco à tous ceux qui le demanderont en mentionnant ce journal. Correspondance des plus confidentielles. Ecrivez aujourd'hui. Adressez: THE SAMARIA REMEDY CO., Dept. 40, 49 Colborne St, Toronto, Can.

Le Lait Homogénéisé Laurentia

La question du lait pur, complet, stérilisé et à l'ordre du jour de la Profession Médicale et du Public. Le lait "Laurentia", stérilisé, homogénéisé est le lait par excellence, pur et complet, divisé mécaniquement et à haute pression, ce qui le rend facile à digérer, sans sacrifier ses propriétés nutritives. Il est à l'épreuve des microbes et des fraudeurs; il se conserve indéfiniment comme du vin en bouteilles—c'est le résultat de l'homogénéisation — procédé précieux, merveilleux, qui répond à toutes les exigences des hygiénistes et des médecins. Demandez-le à votre épicier, c'est la Cie. Canadienne de Produits Agricoles Limitée qui le prépare avec les soins les plus méticuleux à son usine de Lacolle, P. Q.

GRATIS CETTE LAMPE ALADDIN GRATIS
BRULE L'HUILE DE CHARBON PETROLE



Plus brillante que le gaz et l'Electricité. Simple, sans bruit, inodore, propre, sûre, économique, garantie. Ecrivez au bureau le plus proche pour catalogue M, et apprenez comment obtenir gratis une Lampe à Manteau Aladdin.

AGENTS T. H. BALL, EN A VENDU 850 avec garantie de remboursement; pas une retournée. Stacey en a vendu 12 en une heure. Newsom 12 en 10 visites. Gibson 18 en 5 jours. Se vend par elle-même. Nécessaire dans chaque maison. Notre Brûleur Sunbeam s'adapte aux autres lampes. Ligne complète pour résidences, magasins, Demandez l'offre libérale d'agence **Mantle Lamp Co., of Am., Inc.** Desk 106a

BUREAUX A MONTREAL ET A WINNIPEG

POUR CAUSER

Papa voudrait bien lire tranquille, mais maître Bébé est en humeur de jaboter, et il se soucie fort peu de ce désir pourtant si légitime. Il faudra bien que ce monsieur si grave qui est son père finisse par l'écouter.

—Papa!

—Oui, mon garçon...

—Mon chemin de fer va tout de travers, ce matin..

—Remets-le d'aplomb...

—Remets-le-moi, toi...

—Non, tu vois bien que je veux lire...

—Est-ce drôle, papa... Tu lis tout le temps, toi, sans qu'on te le dise... Tandis que moi, s'il n'y avait pas mademoiselle... Oh là là!...

—Mon petit Georges, tu m'impatientes beaucoup... et de plus je suis très affecté de voir ce fond de paresse que chez toi se développe à vue d'oeil...

—Tu sais bien, papa, que l'oncle Sigismond dit toujours que les cancres ont du bon...

—Eh bien! l'oncle Sigismond est absurde, et toi tu m'ennuies... Tais-toi.

Après une longue pause.

—Papa!...

—Quoi encore?...

—Tu ne veux pas me lire un peu ce que tu lis?...

—Non, c'est trop sérieux... joue...

—Papa, tu ne sais pas.. Il y a maman...

—Bon, voilà ta mère maintenant. Laisse-la tranquille...

—Je la laisse tranquille... mais figure-toi qu'hier dans l'après-midi... Mlle Laurence est venue...

—Qui est-ce ça, Mlle Laurence?

—Mais la modiste... Comment ! tu ne sais pas!

—Non!... si!... Cela m'est égal...

—Cela n'était pas du tout égal à maman, parce qu'elle s'est disputée avec elle... Mlle Laurence... Moi, j'étais dans le cabinet aux robes... J'ai tout entendu... Et maman lui a dit comme ça que son dernier chapeau était ridicule, parce qu'il était tout petit...

—Comment! tout petit!...

—Oui, et qu'elle la quitterait si celui qu'elle lui commandait n'avait pas au moins 3 pieds de large...

—3 pieds!... Ta mère a dit 3 pieds?...

—Mais oui, j'ai bien entendu...

—Allons! c'est impossible! ou ta mère est folle... ou plutôt non... je veux dire... ta mère a toute sa raison, elle est si bonne... si bonne... Quelques pouces de plus ou de moins. Aime-la bien, mon enfant, aime-la bien!...

—Va, va, petit père, ne t'inquiète pas. Je ne suis pas un rapporteur et je ne répéterais pas à maman que tu l'as appelée folle... Mais c'est égal, je savais bien que j'arriverais à te faire causer!...

—— o ——

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR

—o—

Prenez les Tablettes de Quinine BROMO LAXATIVES. Les pharmaciens remboursent l'argent quand elles faillissent à guérir. La signature E. W. GROVES, est sur chaque boîte. 25c.

Bourbes en mai, épis en août.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Seule double voie ferrée entre Montréal, Toronto, Hamilton, Niagara Falls, Detroit et Chicago.

A TORONTO

En 7½ Heures par

"l'International Limité"

Le train le plus beau et le plus rapide du Canada quitte MONTREAL à 9.00 a.m., tous les jours.

Quatre Trains Express par Jour

MONTREAL, TORONTO et L'OUEST

9 a.m., 9.45 a.m., 7.30 p.m., 10.30 p.m. Wagons-buffet, salon et bibliothèque sur les trains du jour; wagons-lits Pullman éclairés à l'électricité, avec lampes pour lire dans les lits, sur les trains de nuit.

MONTREAL—NEW-YORK, viâ D. & H. Co.,—a8.35 a.m., b3.00 p.b., a7.25 p.m.

MONTREAL—BOSTON— SPRINGFIELD, viâ C. V .Ry.—a8.31 a.m., a8.30 p.m.

MONTREAL—OTTAWA—a8.30 a.m., b3.55 p.m., a8.00 p.m.

MONTREAL—SHERBROOKE— LENNOXVILLE.—a8.00 a.m., b4.16 p.m., a8.15 p.m., aTous les jours, bTous ls jours excepté le dimanche.

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE
130 rue St-Jacques. Tél, Main 6905.
Ou gare Bonaventure.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Service de Toronto

10.45 P..M., TOUS LES JOURS, A LA GARE DE LA RUE YONGE

TORONTO NORD

Sans contredit le plus rapide de tous les trains entre les deux villes

Magnifiques chars à compartiments et spacieux wagons-lits.
8.45 a.m., et 10.00 p.m., tous les jours, à la gare Union.

Wagon-salon pour Portland, Me., à 9.00 a.m., tous les jours, excepté le dimanche.

CALEDONIA SPRINGS

ENDROIT DE VILLEGIATURE POUR CONGE DE FIN DE SEMAINE

TAUX REDUITS

DEPART VENDREDI ET SAMEDI, RETOUR JUSQU'AU LUNDI.

BUREAUX DES BILLETS
218 rue St-Jacques. Téléphone Main 3732-3733, ou aux gares Viger et Windsor.

CANADIAN NORTHERN

LIGNE ROYALE

Les plus beaux et les plus rapides paquebots de la route Canadienne. Détenant tous les records.

MONTREAL-QUEBEC-BRISTOL

ROYAL EDWARD, - ROYAL GEORGE

Tous les quinze jours—Le Mercredi

Serviteurs parlant le français.—Excellente Cuisine.

S'adresser pour détails à Confort insurpassable.

HONE & RIVET, 9 Boul. St-Laurent,

THOS. COOK & SON, 530 Ste-Catherine Ouest

Ou à la Compagnie de Navigation du Canadien Nord, Limitée.
Edifice du Canadien Nord, 226-239 rue St-Jacques,
MONTREAL.

Pour la modique somme de 10 cents il vous sera facile de posséder un livre, véritable Trésor du foyer, en achetant "l'Almanach du Samedi" qui sera en vente au commencement de décembre.

Qui panse son cheval par procureur est digne d'aller à pied en personne.

Sacoches



Nouveaux Modeles

Cadeaux pour Dames

Nous avons le plus nouvel assortiment de SACOCHES ET SACS A MAIN

Nos Sacoches sont dans les cuirs les plus fins et les plus recherchés, unis ou de fantaisie et l'assortiment comprend toutes les couleurs pour convenir à toutes les toilettes.

Les dames désireuses de voir la dernière nouveauté dans les Sacoches et les Sacs à main sont cordialement invitées, qu'elles aient ou non l'intention d'acheter.

Samontagne Limitée.

BLOC BALMORAL

RUE NOTRE DAME OUEST, MONTREAL, Can.

LA MEDECINE D'AUTR

On a tort de dire que l'c tout aussi bien aujourd'hui fois, car il est un fait incon c'est que, la plupart des ma putées jadis incurables ne plus de nos jours. Peut-être bre des morts est-il le même le passé; en tous cas, celui risons s'est sensiblement acc

Rien n'est plus bizarre et que les remèdes employés pa cêtres, qui pourtant opérait suggestion, des cures merve Dans l'Inde ancienne. les utilisaient surtout le miel, le salpêtre, l'argent, le plom poudre de pierres fines. Co abcès, on employait les exc du rhinocéros; contre les fièv ongles et des cheveux hum fumigations.

En Egypte, la graisse de et les excréments du crocodile en honneur.

Les Grecs, plus rationne ployaient l'ail, l'écorce de ch laitue, le chardon et autres vé dont quelques-uns sont enc usage. Le premier chirurgien romain Archagotus; il fut comme assassin.

Au moyen-âge, les maladies mises au compte du diable, employait, pour les combattr ourlets de linceuls, des de morts, des socs de charrue, d nouilles vivantes, des poules etc.

LES FLECHES EMPOISONN

On ne s'est jamais demand quoi certaines peuplades sau d'Amérique, d'Afrique et d'Oc qui n'ont pas à leur dispositio produits scientifiques de nos nes toxicologistes, empoisonneur flèches.

Voici le procédé employé, rév docteur Ledantec par un natur Nouvelles-Hébrides.

On fait, au moyen d'une p une incision sur un arbre a "dop". L'arbre laisse couler une de résine dont on enduit l'os f formant la pointe de la flèche. résine nullement vénéneuse se à maintenir le poison, qui es l'humus, trouvé au fond des de crabes.

Cet humus a la qualité de d immédiatement le tétanos à qui a été blessé.

Le docteur Ledantec, connai maintenant la nature du poison jusqu'ici avait été ignorée, s'oc de trouver un contre-poison qu annulera ou en atténuera tout moins les funestes effets, le tét n'étant pas seulement une mal mortelle, mais encore atroce douloureuse.

—— o ——

L'impureté du sang combattu Les impuretés dans le sang prov nent du fonctionnement défectu du foie. Elles se révèlent par boutons et des tumeurs disgrac ses sur la peau. Il faut les traite térieurement, et pour cela il n pas de remède plus efficace à ployer que les Pilules Végétales Parmelee. Elles agissent directem sur le foie et en en réglant salut ment le fonctionnement, ont un fet bénéficiable sur le sang, de s que les impuretés sont éliminées.

Hommes qui souffrez des Reins, Soignez-vous.

LES PILULES MORO

Sont de tous les remèdes, celui qui assure les meilleurs résultats

Consultez les Médecins de la Compagnie Médicale Moro

Le rein "siège de la force et de la souplesse," est bien chez l'homme, une des parties les plus délicates, sinon des plus importantes et des plus sensibles. Il semblerait que là est la source de toute sa virilité et de sa force physique.

Après le coeur, qui est le grand principe vital, vient le rein d'où se déverse l'élément organique qui donne aux nerfs et aux muscles leur propre vitalité.

Or, rien d'étonnant, si toute faiblesse ou manque de ce côté occasionne généralement une perturbation presque complète de tout le système. Et le mal communément appelé: maladie de rognons, n'est pas de ceux que l'on puisse traiter à la légère, bien qu'il soit déjà trop commun dans toutes les classes de la société.

Combien d'hommes en souffrent sans même connaître la nature de leurs troubles?

Le rein, intimement lié au foie et à la vessie, comporte, en quelque sorte, l'essence même de la santé puisqu'il est le dépôt de la véritable force physique.

C'est donc de ce côté qu'il faut porter une attention toute spéciale si l'on veut conserver sa pleine énergie.

D'ordinaire, l'on n'attache pas toute l'importance nécessaire au traitement des maladies rénales qui constituent, cependant, chez l'homme, une très sérieuse particularité et qui demandent beaucoup d'attention.

Aussi les Médecins de la Compagnie Médicale Moro ont-ils mérité du public en général et des hommes en particulier, lorsqu'ils ont enrichi le marché pharmaceutique de cette précieuse préparation si modestement appelée Pilules Moro et dont la renommée est bientôt devenue universelle.

Les Pilules Moro sont bonnes pour tous les hommes. C'est un remède dont l'usage est recommandé.

L'usage des Pilules Moro ne nécessite aucun dérangement dans les travaux ou occupations ordinaires. Les guérisons qu'elles opèrent sont le résultat des effets généreux qu'elles produisent par tout le système.

Aussi, les Pilules Moro tonifient et réconfortent l'organisme et arrivent toujours à faire disparaître le mal où il se trouve.

M. Jos Dussault, de Montréal, fait la déclaration suivante:

"Je m'étais fait traiter par deux ou trois médecins pour des douleurs de reins que j'endurais depuis plusieurs mois. Leurs remèdes me soulageaient un peu, mais au bout de quelques jours, le mal se faisait de nouveau sentir aussi rudement. Je n'ai jamais été fort, mais ces souffrances m'affaiblissaient davantage et me rendaient mon travail pénible. Je décidai un jour, sur les conseils d'un beau-frère, d'aller consulter les Médecins de la Compagnie Médicale Moro. Je me conformai au régime qu'ils voulurent me faire suivre et je commençai à prendre les Pilules Moro. Le remède fut bien prompt à me soulager et à me donner des forces, puis il a opéré ma guérison."



M. JOS. DUSSAULT.

JOS. DUSSAULT,
386 rue Ontario Est, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettres pour les hommes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c, une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent etre adressées

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.



"PRINCE"

Ameublement et Fournitures :-: de Maison :-:

A PAIEMENTS FACILES

La Cie J. S. PRINCE

85 Boulevard St-Laurent,

MONTREAL



FOURRURES !

MANTEAUX pour DAMES et MESSIEURS

COLS, PAREMENTS, ETOLES, MANCHONS, CASQUES et GANTS

Belles Marchandises,
Confection Soignée,
Prix Très Modérés.

Je vous invite cordialement, Mesdames et Messieurs, à m'honorer d'une visite et à venir examiner mes nouveautés en fourrures; vous y trouverez intérêt et profit.

ARMAND DOIN

76 Notre-Dame Est, Montréal Canada



EXAMEN DES YEUX GRATIS. Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric" nouveau style À ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRÈS, tracer, coudre, lire et écrire. Consultez le meilleur de Montréal . . . . . Le Spécialiste BEAUMIER



A L'INSTITUT D'OPTIQUE 144, rue STE-CATHERINE est, Coin Av. Hôtel-de-Ville, MONTREAL

"AVIS— Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité : Yeux artificiels. N'achetez jamais des *peddlers* ni aux magasins "à tout faire" si vous tenez à vos yeux

Crème Simon



PARIS



La Crême des Crêmes

La meilleure pour la Beauté du Visage et des Mains

Contre toutes les irritations de la Peau causées par le Froid ou la Chaleur

POUDRE et SAVON

CASSE-TETE CHINOIS DU SAMEDI No 764



EXPLICATION

Découpez les carrés ci-dessus, rassemblez-les et collez-les sur un papier de manière à reconstituer une gravure intitulée: **La gourmande.**

Attention! tout coupon qui ne portera pas au long l'adresse du concurrent sera mis au panier.

COPON DU CASSE-TETE CHINOIS No 764

Réponses reçues jusqu'au 4 décembre 1911

Nom . . . . . .

Rue . . . . . .

Localité . . . . . .

Veuillez découper convenablement le coupon ci-dessus et envoyez-le avec vos réponses à SPHINX, **LE SAMEDI**, 200, Boulevard St-Laurent, Montréal. Les bons concurrents participeront à un tirage dons les six premiers noms sortant auront droit à 50c en argent. Le gagnant d'une prime l'ayant constaté dans un numéro subséquent, doit nous la réclamer par lettre, ou en personne s'il est des environs. On peut envoyer autant de réponses à un concours qu'on envoie de coupons.